N° 219

1er Trimestre 1950

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ
FRANÇAISE
DES
ROSES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE
Parc de la Tête-d'Or - LYON

Prix de la Cotisation : 300 francs
Compte Ch. Postaux 6.761 - LYON

Présentez un de vos Amis aimant LES ROSES

BULLETIN D'ADHÉSION

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES

Président : G. CHESNEL, 206, Boulevard Raspail, Paris (XIVe)
Secrétaire Général : PERROUD, Parc de la Tête-d'Or, Lyon (Rhône)
Secrét.-Adj. : André LEROY, I. D. Pavillon de l'Intendance, Parc de Sceaux - Sceaux (Seine)
Trésorier : LAPERRIÈRE, Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône)

Je soussigné (nom) ....

Adresse : ....

Présenté par ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

J'adresse par ce même courrier mandat de .... *francs, montant de ma cotisation 19*...., *à SOCIETÉ FRANÇAISE des ROSES, C.C.P. Lyon 67.61, M. LAPERRIÈRE Trésorier, Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône).*

Le ....

Signature,

MEMBRES HONORAIRES	Frs : **300**
MEMBRES TITULAIRES (HORTICULTEURS) ..	Frs : **300**
MEMBRES BIENFAITEURS, MEMBRES ETRANGERS et ROSIERISTES PROFESSIONNELS..	Frs : **500**

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue "LES AMIS DES ROSES" et a libre accès aux Expositions de la Société Française et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France, à laquelle notre Société est affiliée.

54me Année - N° 219 1er trimestre 1950

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

Président d'Honneur : M. MARSOT, Lyon
Président : M. G. CHESNEL, Paris
Secrétaire général : M. PERROUD, Parc de la Tête-d'Or, Lyon
Secrét.-Adj. : André LEROY, I. D. Pavillon de l'Intendance
Parc de Sceaux - Sceaux (Seine)
Trésorier : M. LAPERRIERE L., Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône)

ooOOOoo

SOMMAIRE

Congrès National de la Rose

Le Congrès National de 1950 aura lieu à Lyon. La présentation des rapports aura lieu la veille du Concours de la plus belle rose de France. La date exacte en sera fixée ultérieurement, aux environs du premier juin, en tenant compte autant qu'il se pourra, de l'avancement de la végétation, et en évitant qu'il puisse coïncider avec le Concours de Bagatelle.

Les questions suivantes seront étudiées :

Les maladies du rosier et la lutte contre ces maladies.

Les meilleurs porte-greffes des rosiers. Résultats des essais entrepris à Sceaux.

La résistance au froid des rosiers.

La protection des originateurs de Roses (brevet S.G.D.G.) et la protection des nouveautés de roses. (Contrôle du Comité technique de la sélection). Collection de référence et Roseraie d'essai.

La présentation de chaque rapport sera suivie d'une discussion.

Le déjeûner amical du Congrès aura lieu le jour du Concours de la plus belle rose.

Nous avons prévu une conférence qui sera certainement très appréciée sur "les Roses de Redouté et de l'Impératrice Eugénie".

Une notice détaillée donnant tous les renseignements utiles au sujet du Congrès, sera adressée à tous les membres de la Société en temps utile, et dès que la date aura pu être fixée. Elle indiquera en particulier, la réduction qui aura pu être obtenue de la S. N. C. F. en faveur des Congressistes.

Faites en sorte de ne pas prendre d'engagements pour les premiers jours de juin, et venez assister nombreux au Congrès et au Concours de la plus belle rose de France.

LE REFERENDUM 1949

Les 15 meilleures variétés de Rosiers buissons remontants à grandes fleurs.

Ce référendum, tout en nous apportant des réponses très intéressantes, n'a pas retenu, autant que nous l'espérions, l'attention de nos lecteurs. Nous croyons cependant qu'il est de l'intérêt des amateurs d'être guidés dans le choix des rosiers considérés comme classiques, c'est-à-dire au commerce, depuis plus de cinq ans. Et ceci, surtout pour ceux qui ne peuvent cultiver qu'un petit nombre de rosiers. Une telle enquête permet de :

— 1°) Porter son choix uniquement sur des plantes de premier ordre ;

— 2°) Faire profiter les fervents de la Rose de sa propre expérience.

Par contre, nous avons l'impression que les rosiers choisis sont d'excellentes variétés, donnant satisfaction dans toutes les régions de la France Continentale.

Voici la liste des rosiers élus, classés dans chaque teinte, d'après le nombre de voix obtenu.

TON BLANC :
Madame Jules Bouché
Reine des Neiges.

TON ROSE :
Comtesse Vandal
Betty Uprichard.

TON JAUNE :
Mme P. S. du Pont
Mme Antoine Meilland
Eclipse.

TON ROUGE :
Etoile de Hollande
Crimson Glory
Mme Forest Colcombet.

COLORIS CUIVRÉ, CHAMOIS OU BICOLORE :
Président Hoover
Madame Henri Guillot
Mevrow Van Rossem
Marquise de Urquijo
Signora
Madame Kriloff.

La liste comporte 16 variétés, du fait que Betty Uprichard et Forest-Colcombet ont eu le même nombre de voix.

Nous reproduisons, ci-après, quelques opinions de nos lecteurs, choisis dans des régions différentes, qui ont bien voulu répondre à notre appel, en indiquant la raison de leur choix.

***

— De la Chambre Syndicale des Pépiniéristes du Nord de la France : le choix a définitivement porté sur les variétés ci-après :

TON BLANC :
Madame Bouché (2).

TON ROSE :
Betty Uprichard (2)
Lady Sylvia (1)
Pt Macia (3).

TON JAUNE :
Eclipse (1).
Mme A. Meilland (2)
Mme P. S. Du Pont (1).

TON ROUGE :
Crimson Glory (1)
Etoile de Hollande (1)
Mme F. Colcombet (2).

COLORIS CUIVRÉ, CHAMOIS OU BICOLORE :
Comtesse de Sastago (2)
Mme Henri Guillot (1)
Marquise de Urquijo (2)
Président Hoover (3)
Signora (3).

La plupart des ces variétés ont été choisies *en raison de leur rusticité,* d'abord leur vigueur, et leur floribondité ensuite. Toutes sont bonnes pour la fleur coupée et peuvent être recommandées avec succès pour la roseraie. Les chiffres placés après la variété indiquent la taille : 1) hauteur moyenne ; 2) variété haute ; 3) variété très haute.

***

— De Monsieur le Capitaine en Retraite D. Bercier, Secrétaire de la Société d'Horticulture de l'Arrondissement de Saumur, cette lettre extrêmement intéressante pour les amateurs de Maine-et-Loire.

« Les rosiers sont comme les poiriers. Telle variété de réputation mondiale « peut être sans intérêt dans un terrain qui ne lui convient pas. Par exemple, à « Saumur, la poire Williams, qui est l'une des principales richesses de la Vallée, « sur la rive droite de la Loire, n'est que d'un très faible rapport sur le versant « nord des coteaux de la rive gauche.

« Avant d'énumérer les variétés de roses que nous jugeons les meilleures, il « convient de dire quelques mots du milieu dans lequel elles vivent.

« Au-dessous d'un fer de bêche, on touche le tuffeau, le sol est calcaire à « l'excès, friable et imperméable en été, à cause de sa déclivité vers le Nord.

« Pendant les années 1948 et 1949, nos puits s'étant taris dès fin Mai, nos « rosiers sont restés sans aucun arrosage pendant tout l'été.

« Si nous bénéficions des douceurs du Val de Loire, ses brouillards sont « favorables au développement des maladies cryptogamiques, de l'oïdium en « particulier.

« Nous subissons parfois, en hiver, des écarts brusques de température « funestes aux variétés de rusticité moyenne ou faible. En Décembre 1939, alors « que nous avions 65% de nos rosiers fleuris, le thermomètre est passé en 3 jours « de + 13 à — 17°. En Février 1948, après une longue période d'une tempé- « rature douce, se maintenant entre + 10 et + 12°, nos rosiers étaient en végé- « tation, quelques uns en boutons ; nous avons été surpris par une gelée de l'ordre « de — 14°.

« Les variétés susceptibles de s'adapter chez nous ne sont pas nombreuses. « Jusqu'en 1939 inclus, j'ai essayé, à quelques exceptions près, toutes les lauréates « de Bagatelle et de la Tête-d'Or, et les nouveautés les plus recommandées. Les « rares survivantes ne sont pas celles qui ont fait le plus de bruit au moment de « leur apparition.

« Celles que je signale comme les meilleures sont plantées depuis 15 ans au « moins, au même endroit et sans défaillance.

« Durement touché par la guerre, je n'ai recommencé que depuis deux ans « à faire de nouvelles acquisitions et je ne puis donner un avis autorisé sur les « nouveautés des dix dernières années.

TON BLANC :

Madame Jules Bouché,
élégance et bonne tenue de sa fleur bien remontante.

Calédonia,
beauté et durée du bouton, sa longue tige uniflore, bien remontante.

TON ROSE :

Los Angelès,
beauté et grandeur de la fleur, persistance de sa couleur, abondance de ses floraisons.

Président Macia,
vigueur de l'arbuste, beauté et belle tenue de la fleur. A défendre contre le blanc.

TON JAUNE :

Souvenir de Mme Boulet,
beauté du bouton et de la fleur, leur belle tenue, floraison constante.
Mme P. S. Du Pont,
beauté de la fleur et du feuillage, bien remontante.
Marion Cran,
beauté et durée du bouton, grandeur de la fleur, constance dans le coloris.
Marquise de Sinety,
grande vigueur et floribondité de l'arbuste, admirable en bouton.

TON ROUGE :

Etoile de Hollande,
bonne tenue du bouton et la fleur. Intensité du parfum.
Portadown,
parfaite tenue de la fleur. Abondantes floraisons uniflores. Parfumée.
Princesse A. de Broglie,
vigueur de l'arbuste, constance dans la floraison, beauté de la fleur.
Lucile Rand,
vigueur de l'arbuste, constance dans la floraison, beauté de la fleur.

TON CUIVRÉ :

Madame Henri Gravereaux, (H. T.)
vigueur de l'arbuste, beauté du feuillage et du coloris, floraison constante ; parfait rosier de massif.
Gorgeous,
fleur énorme sur longue tige uniflore, beau coloris, bien remontante.
Shot Silk,
beauté du feuillage et de la fleur, floraison constante.

***

— D'un Amateur de Seine-Inférieure.

« Voici quelles sont, à mon avis, les 15 meilleures variétés. Je n'ai pas énu-
« méré les qualités de chacune ; pour moi, une variété doit réunir vigueur, bon
« et beau feuillage, bonne floraison, et un port assez rigide. Il existe actuellement
« de jolies variétés à qui il manque cette qualité.

« *Celles à qui j'ai donné préférence m'ont toujours donné satisfaction sur*
« tous les points énumérés.

« Dans la composition de ma liste, deux variétés ne sont pas mentionnées
« à votre type. Ce sont : "*Mémé Buy*" et "*Annie Brandt*".

« Je ne sais pourquoi "*Mémé Buy*" est un peu oubliée, je la considère comme
« faisant partie des plus méritantes, j'en ai toujours été très satisfait.

« "*Annie Brandt*" est certainement peu connue, je me demande pourquoi
« d'ailleurs, car elle est vraiment très intéressante, vigoureuse, bien remontante,
« un beau feuillage différent de celui des autres variétés, c'est une de mes pré-
« férées.

Voici la liste de mon choix :

Madame Jules Bouché,
Reine des Neiges,
Comtesse Vandal,
Mme Jean Beurrier,
Mme A. Meilland,
Souvenir de Claudius Pernet,
Mme P. S. Du Pont,
Nonin,
Mary Hart,
Mevrouw G. A. Van Rossem,
Président Herbert Hoover,
Signora,
Madame Kriloff,
Mémé Buy,
Annie Brandt.

— D'un Amateur de Neuchâtel (Suisse).

« Votre Bulletin n° 216 m'a vivement intéressé et, en tant que collectionneur « de plants de rosiers, la question sélection est intéressante à plus d'un point « de vue. Cependant, malgré toute l'attention voulue, compte-tenu de la différence « de climat et de sol, de soins et d'entretien, j'ai cependant observé longuement « parmi les quelques 575 variétés de ma collection, afin de vous donner mon « point de vue. Toutes les roses indiquées sur votre tableau sont belles, et il y « en aurait d'autres encore... mais où s'arrêter et je vous comprends. Mes obser- « vations sont semblables à celles de mon compatriote Heizmann, duquel je « possède pas mal de beaux sujets, bien que le climat de la région de Neuchâtel « soit déjà plus rude que celui du Léman. Pour me conformer à votre liste, je « choisis presque arbitrairement :

Mme Jules Bouché,
belle vigueur et présentation impeccable.
Reine des Neiges,
très florifère, belle.
Mme Abel Chatenay,
fleur romantique de belle allure.
Gloaming,
très florifère, très grande et décorative.
Numa Fay,
floribondité extraordinaire presque en corymbes, belle.
Mme Antoine Meilland,
incontestablement impeccable, vigoureuse et florifère.
Mme P. S. Du Pont,
très bonne variété.
Ville de Paris,
également très bonne variété et florifère.
Georges Chesnel,
très belle présentation et très florifère.
Crimson Glory,
magnifique variété, splendide pendant à Mme A. Meilland.
Etoile de Hollande,
fleur très belle, très florifère et résistante.
Barcelona,
belle forme de fleur, assez florifère mais d'un beau ton chaud.
Gloire de Rome,
grande fleur bien faite et fournie, décorative.
Président Hoover,
très beaux boutons, mais allure du rosier trop fantasque, presque trop vigoureux.
Madame Kriloff,
très décorative et belle tenue.

« A mon avis, je m'étonne de ne pas voir figurer, comme très belle rose, « *J.-B. Meilland*, qui est une des plus décoratives, avec les plus récentes, *Sultane*, « *Caprice*, *Camélia*, etc... De même *Hinrich Gaede*, magnifiquement cuivrée, « *Max Krause*, belle et grande jaune, *l'Arlésienne*, d'un ton si chaud orange vif, « *Pink Paerl*, si bien fournie d'un beau rose nuancé, etc. etc...

« Parmi quelques types de votre liste, je dirai quelques défauts constatés « sur plusieurs sujets de la même variété, comme par exemple : *Talisman* trop « fluette, ne tient que quelques années. *Tassin*, tendance très marquée à s'allonger « et à fleurir de moins en moins. *Duquesa de Penaranda*, faible également. *Mme* « *Ed. Herriot*, port irrégulier, peu vigoureux. *Mme de Carbuccia*, faible éga- « lement. *Nonin*, aussi trop faible ».

— Et pour terminer, cette sélection de M. Marcel Delobel, le rosiériste bien connu de Lomme-les-Lille :

« C'est avec une réelle satisfaction que je lis le referendum pour les 15 meil-« leures variétés de Roses.

« Voici celles que je considère comme les meilleures pour une Roseraie.

ROSES :

Betty Uprichard,
Comtesse Vandal,
Lady Sylvia,
Président Macia.

JAUNES :

Mme Pierre Du Pont,
Mevrouw Van Rossem,
Eclipse (quoique creuse).

ROUGES :

Etoile de Hollande,
Crimson Glory,
Mme G. F. Colcombet,
Christophe Stone.

CUIVRÉS et NUANCÉS :

Mme Henri Guillot,
Brasier,
Marquesa de Urquijo,
Président Hoover.

BLANCHE :

Mme Jules Bouché.

« Maintenant, je vous propose de faire un nouveau referendum sur la critique « des variétés qui devraient être exclues des catalogues "Rosiéristes" ».

Pourquoi pas ?

***

Je ne saurais résister au désir de présenter ma petite liste :

Je n'aime pas les roses blanches au jardin. Elles sont destinées comme fleurs coupées aux communions, fiançailles, mariage, et aussi aux funérailles des jeunes. Je n'en désignerai qu'une : *Reine des Neiges.*

Les Roses d'un rose pur son rares. *Picture* a disparu des cultures françaises, et cependant, quelle pureté de coloris ! *Dame Edith Helen* est surtout une rose de serre. Alors je choisirai : *Betty Uprichard, Madame Butterfly*, et *Jeunesse Eternelle.* J'éliminerai *Comtesse Vandal,* très belle, mais qui, chez moi, à trop tendance à prendre l'oïdium.

Dans les tons jaunes, je choisis en tête *Madame A. Meilland,* une merveille, et je suis ensuite d'accord pour *Madame P. S. Du Pont* et *Eclipse.* J'ajouterai *Julien Potin.* Je ne ferai pas de partialité en indiquant *Georges Chesnel,* qui est quand même une belle rose, surtout à l'automne.

Crimson Glory, Etoile de Hollande sont des roses rouges de grande qualité, surtout *Crimson Glory,* mais je choisirai en outre *Léonce Colombier,* rouge géranium brillant, extrêmement florifère et vigoureuse.

Dans les coloris cuivrés, chamois ou bicolores, le choix est particulièrement difficile. Je vote pour *Madame H. Guillot,* coloris splendide, *Marquise de Urquijo* belle fleur et plante très vigoureuse, *Angèle Pernet* qui permet de splendides massifs unicolores, et *Hinrich Gaede,* presque oubliée, et cependant, quelle belle fleur !

Et maintenant, chers lecteurs, songeons au referendum sur les Polyanthas et hybrides de polyantha.

Georges CHESNEL.

" A l'époque Victorienne un corsage n'était pas complet sans une rose-mousse, et " dans le vieux temps celle-ci occupait dans les jardins une place de choix. Fort heureusement, " c'est une des vieilles roses que l'on peut encore aujourd'hui trouver dans le commerce.



Une partie du parc de M. Bertram PARK; Jardin de Roses à Pinner, près de Londres.

Notre REFERENDUM 1950

Les 10 meilleurs Polyanthas ou Hybrides de Polyantha

Les polyanthas et les hybrides de polyantha prennent chaque jour une importance plus considérable dans la production rosicole. Ce n'est pas seulement aux U. S. A., en Angleterre, en Allemagne, mais maintenant leur vente prend en France un développement chaque année de plus en plus grand. C'est qu'un massif de plantes bien choisies est en fleurs de Mai-Juin jusqu'aux gelées, et résiste bien aux températures hivernales. Leur floribondité, leur rusticité, sont leurs qualités dominantes, mais à cela beaucoup de variétés ajoutent un beau feuillage, une bonne résistance aux maladies, et une belle gamme de coloris.

Il est donc intéressant de faire une enquête dans les diverses régions de la France, pour connaître les variétés donnant généralement le plus satisfaction parmi les plantes au commerce depuis plus de 3 ans. Nous espérons recevoir de nos lecteurs de nombreuses réponses. Ils verront d'ailleurs, par le compte-rendu du referendum 1949, qui parait dans ce N° des Amis des Roses, que de semblables enquêtes sont une source de renseignements intéressants.

Les réponses devront nous parvenir avant fin Décembre 1950. La floraison des polyanthas se prolonge tard et c'est la raison pour laquelle nous fixons cette date éloignée.



Le jardin public de Roses dans Régents Park à Londres connu comme le jardin de Roses de la Reine Mary.

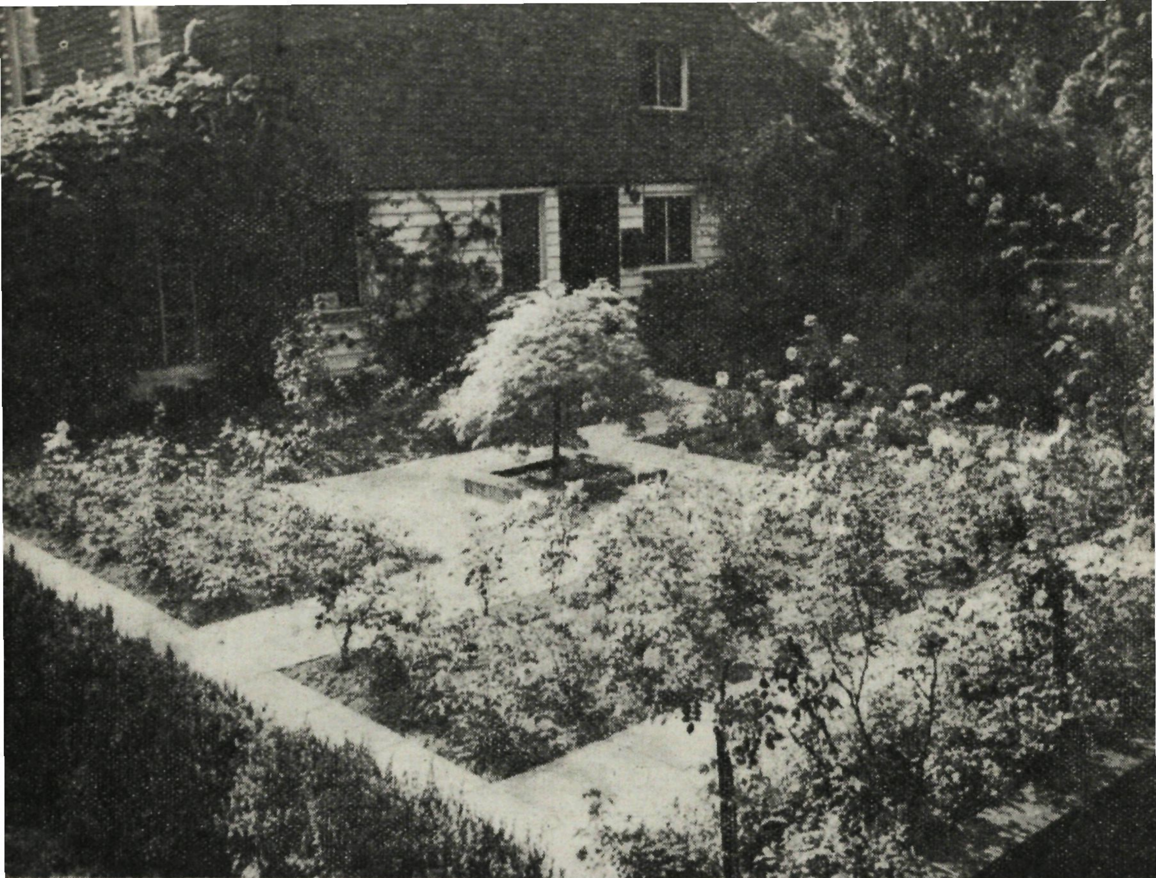
LA ROSE EN ANGLETERRE en 1939-1949

Par Bertram PARK, Éditor, N. R. S.

Une Firme anglaise bien connue pour la culture des Roses estimait que l'année 1938 avait été la meilleure pour le greffage. Un demi-million d'églantiers avaient été greffés pour fleurir en 1939. En Mars 1939, un autre demi-million de porte-greffes avaient été plantés et furent greffés pendant l'été. Alors vint la grande tragédie. Peu de Rosiers furent vendus. Plus des trois-quart, et tous les églantiers greffés furent arrachés et brûlés. Quelques plantes des variétés les plus populaires furent transplantées dans un petit jardin, pour servir de point de départ à une nouvelle plantation, si jamais on pouvait cultiver à nouveau les Roses. Il fallait produire des produits alimentaires et non des Roses,

On a estimé que dans tous le pays, 15.000.000 de bons rosiers, et autant d'églantiers greffés, ont été brûlés.

Le même fait se produisit chez les originateurs dans leurs serres, et tout travail de création cessa immédiatement. Les tomates remplacèrent les Roses. Seuls, un ou deux amateurs purent continuer leurs hybridations pendant les quelques loisirs dont ils disposaient.



Partie du jardin de Roses de M. Bertram PARK, à Pinner.

Mon propre jardin, dans le Sussex, où j'avais une belle collection d'environ 5.000 rosiers, a dû être abandonné, et je dus retourner à Londres, appelé par un travail d'importance nationale qui prenait tout mon temps.

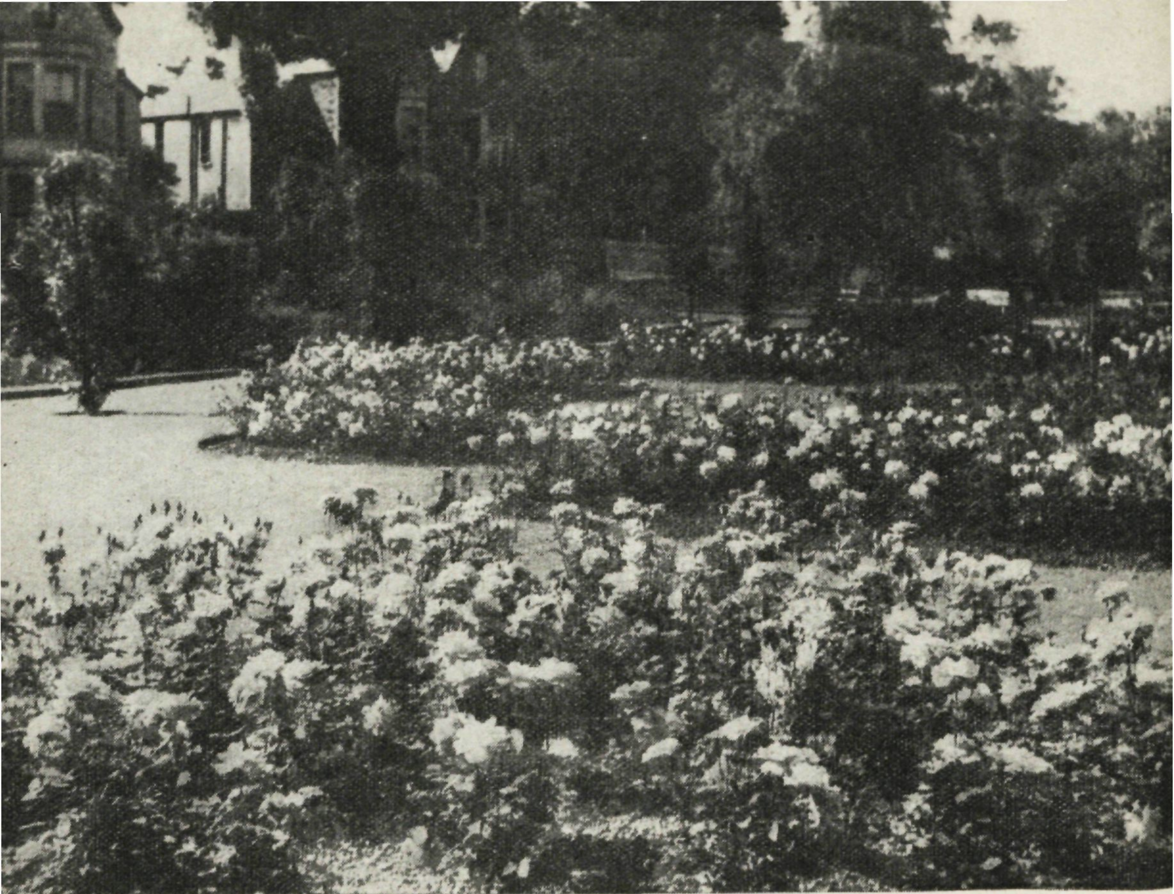
En 1946, quand je pus reprendre contact avec ma roseraie, je fus attristé de voir que ma collection avait presque entièrement disparu. Seuls, quelques rosiers botaniques et quelques buissons avaient survécu. Les Rosiers modernes sont incapables de vivre par eux-mêmes et meurent dès que la main de l'homme les abandonne.

En 1945, quand l'industrie de la Rose commença à essayer de revivre, il n'y avait pas de porte-greffes et il était impossible d'en importer. En conséquence, les rosiéristes devaient commencer par en produire en utilisant les graines assez mélangées qu'ils pouvaient se procurer, et ceci n'était pas toujours satisfaisant.

Dans les destructions de 1939, beaucoup de bonnes variétés furent perdues, et il y a lieu de craindre que cette perte soit définitive. Les catalogues actuels de roses diffèrent beaucoup de ceux d'avant-guerre, lorsque parfois, 2.000 variétés figuraient sur les listes. Un Rosiériste que j'ai visité récemment, avait 150.000 plantes de 60 différentes variétés seulement. C'est peut-être un bien, car maintenant, il n'y a que les meilleures variétés ou les variétés les plus populaires qui sont cultivées. L'Amateur n'a pas à hésiter pour fixer son choix entre des centaines de variétés, dont certaines peuvent être de culture difficile,

D'un autre côté, il y a beaucoup de variétés d'un mérite certain, qu'il est vraiment déplorable de ne plus pouvoir admirer.

Il me semble, sauf erreur, que l'industrie de la Rose a moins été affectée par la guerre en France qu'en Angleterre. Les Rosiéristes français ont pu démarrer plus facilement, tandis que nous avons eu à lutter pour revenir à des conditions normales.



Le jardin de Roses à Worcester Park, Cardiff.

Les hybrideurs anglais ont du cesser presque entièrement leur activité, et peu de nouveautés ont été mises sur le marché. Mais en 1942, un amateur M. A. NORMAN a présenté un hybride de polyantha très remarquable nommée Frensham. Une expérimentation de cette Rose a montré qu'elle était indubitablement l'une des meilleures variétés écarlate foncé existante. Elle est devenue extrêmement populaire et a trouvé sa place dans les jardins. Elle deviendra populaire en France, car elle est d'un écarlate foncé brillant, très florifère avec d'énormes touffes de fleurs. Si on la taille sévèrement, on peut la maintenir en plante naine, mais si on la laisse pousser librement, elle donne bientôt une haie très dense ayant 1 mètre 25 de hauteur.

La même année, une Rose rose, Mable Francis, fut introduite par Bess Ltd. Elle a la couleur de la rose bien connue Dame Edith Helen, mais c'est une bien meilleure plante, avec une fleur de bonne substance et de bon pétalage.

En 1943, Commonwealth fut présenté, mais pas encore mis au commerce. C'est une grande fleur, demi-double, avec deux rangs de pétales, d'un cramoisi foncé brillant. J'ai vu des fleurs de 10 cm. de diamètre, et je me demande d'ailleurs si cette dimension excessive est vraiment une qualité. S'il y a plus d'une fleur ouverte en même temps, elles sont pressées les unes contre les autres et elles ne se présentent pas dans les meilleures conditions. Je suis incliné à penser que ce genre de polyantha à grandes fleurs n'est pas à encourager. Ce n'est pas le caractère de cette classe de roses. Néanmoins, on ne peut nier que Commonwealth est une belle Rose.

Etant donné les circonstances, elle ne fut pas mise au commerce à son apparition, et elle a été exposée à l'Exposition Nationale d'été cette année et a obtenue un certificat de mérite. Elle sera mise au commerce en 1949.

En 1945, apparait Erna Harkness qui a été acclamée comme la meilleure rose rouge de jardin actuelle. Elle a été créée par A. Norman et éditée par R. Harkness et Cie.

J'ai tracé, sur le tableau annexé, le pedigree de cette rose qui provient du croisement de Southport par Crimson Glory, et il présente un certain intérêt.

Crimson Glory provient d'une longue lignée de roses de coloris cramoisi, mélangé de bleu, dans laquelle, finalement, est réapparu le sang de Persian Yellow pour donner une rose d'un cramoisi foncé.

Croisée avec Southport, qui a une forte ascendance de pernetiana, elle a donné la rose écarlate brillante Erna Harkness.

William Harvey et Red Ensign ont le même pedigree.

La première est très grande, pleine, d'une forme parfaite, mais convient peu au climat anglais. C'est une rose de beau temps et, pour cela, je pense qu'elle réussira bien dans le climat plus régulier de la France. Sous verre, elle est parfaite.

Red Ensign est une autre rose très grande, mais d'une teinte plus cramoisie, elle a un merveilleux parfum.

Une autre notable introduction de la même année est Dusky Maiden qui est un hybride de polyantha du rouge le plus foncé que l'on ait jamais vu, et qui est parfumée. Elle a été créée par Le Grice.

1946 a vu Fantasia, une bonne rose jaune foncé, brillante, de Dicksons de Hawlmark.

Jusqu'à cette époque, les introductions nouvelles et de valeur ont été peu nombreuses. Mais, en 1947, Mme A. Meilland (Peace) a été introduite en Angleterre, et c'est une rose qui, certainement, constitue le progrès le plus caractéristique obtenu depuis 25 ans.

D'autres Roses de cette année sont, Charles Gregory, de Verschuren, l'un des coloris les plus brillants que l'on ait jamais vu dans des roses de jardins, écarlate et orange, Poinsetta est une Rose rouge au sujet de laquelle j'éprouve quelque doute. Fashion, le nouvel hybride de Polyantha saumon, qui a gagné la Médaille d'Or de Bagatelle, a été exposé cette année par Mac Gredy et Dickson, et a obtenu la plus haute récompense, la Médaille d'Or.

Jusqu'en 1948, Mme A. Meilland a été la seule Rose française introduite en Angleterre, mais ce temps est maintenant passé et l'apparition des étoiles de Meilland et Gaujard a commencé.

Cette année, à la Grande Exposition Nationale à Londres, les Roses suivantes ont obtenu de hautes récompenses : Mme Dieudonné, Nankin, Virgo, Miami, Printemps, Michèle Meilland, Alsace, Symphonie, et, Charles Mallerin, toutes introduites par Wheatcrof Bros.

Les Roses anglaises qui ont gagné les plus hautes récompenses cette année sont : Rubaiyat, rose foncé de S. Mac Gredy et Son., Sunny Maid, un hybride de polyantha jaune de R. Tucker et Son., et Joan Elizabeth, de la même Firme. Hébé une belle rose, bien pleine, rose saumon, exhibée par A. Dickson, a gagné la Médaille d'Or. Des certificats ont été attribués à la rose américaine Charlotte Armstrong (présentée par R. Harkness and C^o^) et Crimson King, de Kordes (présentée par H. Morse et Son.).

RECTIFICATIF. — Dans notre dernier N°, il s'est glissé une erreur : page 122. **Bonne et mauvaise méthodes d'arrosage des rosiers.** Lire à la quatrième ligne du texte : J'ai appris à tailler convenablement, à **éliminer** le blackspoot... (et non **alimenter** le blackspoot).

PEDIGREE OF THREE NEW RED ROSES

Note — 'Mrs W. J. Grant' and 'Mdme Abel Chatenay,' both H. T. are descended from R. indica, the original Tea Rose.

REGLEMENT DU CONCOURS NATIONAL DE LA PLUS BELLE ROSE DE FRANCE

Dans son Assemblée générale du 28 Janvier 1950, la Société Française des Roses a apporté certaines modifications importantes au règlement du Concours qui ont nécessité d'en reprendre la rédaction. En particulier, la commission florale aura désormais un rôle actif au lieu d'être simplement conseil. L'apport de fleurs coupées est supprimé. A partir du Concours de 1953, le porte-greffe canina ou laxa est imposé.

Voici le nouveau texte qui répondra mieux, nous l'espérons, aux désirs des rosiéristes professionnels.

La Société Française des Roses "Les Amis des Roses" organise un concours annuel de roses nouvelles, sous le titre de "Concours National de la plus belle Rose de France".

Ce concours, exclusivement réservé aux semeurs français habitant en France ou aux colonies et protectorats français, a lieu au Parc de la Tête d'Or, à Lyon, dans un emplacement mis aimablement à notre disposition par la Municipalité Lyonnaise : la surveillance et les soins à donner aux végétaux du concours, sont assurés par le Service des cultures du Parc ; la complète indépendance de ce Service est une garantie pour les semeurs qui veulent bien y participer.

CONDITIONS DU CONCOURS

1°) Toutes les variétés nouvelles de roses doivent être envoyées deux ans au moins avant leur mise au commerce, du 1er Octobre au 30 Décembre, pour permettre de faire la plantation dans de bonnes conditions ; elles seront jugées la deuxième année aux environs du 1er Juin. Les variétés exposées, mises au commerce avant le passage du Jury, seront exclues du concours.

2°) Chaque variété de roses buissons devra être représentée par cinq exemplaires, les sujets pourront être taillés avant l'expédition par l'obtenteur ; le pralinage des racines est particulièrement recommandé lors de l'emballage.

Les rosiers sarmenteux ne seront envoyés qu'en 3 exemplaires. Ils pourront n'être jugés qu'au bout de 3 ans, sous condition de n'avoir pas été mis au commerce avant la cotation, par le Jury.

3°) Les envois seront adressés franco de port et à domicile, à M. le Directeur du Service des Cultures au Parc de la Tête-d'Or, à LYON.

4°) Les catégories destinées au Concours devront être étiquetées d'après les indications suivantes :

a) La catégorie à laquelle appartient la variété sera désignée dans l'angle droit de l'étiquette avec les lettres suivantes : T pour les roses thé ; HT hybrides de thé ; P pernetianas, HR hybrides remontants ; M multiflores ; S sarmenteux (on ajoutera S à la lettre désignant la catégorie, par exemple pour un hybride de thé sarmenteux ; HTS) W pour les wichuraianas ; HW pour les hybrides de wichuraianas.

b) Au milieu de l'étiquette, une ligne contiendra une lettre majuscule qui représentera le nom de la firme du semeur et un numéro d'ordre du semis présenté. Exemple :

B.	206	H. R.

Aucune autre indication ne sera permise sur l'étiquette.

c) Une enveloppe sans en-tête et cachetée à la cire, portant les mêmes indi-

cations que l'étiquette, contiendra à l'intérieur le nom de l'obtenteur, ainsi que toutes les indications nécessaires à la variété, soit pour son origine, sa description, ses caractères spéciaux et, si possible, le nom que l'obtenteur désire lui donner.

Cette enveloppe sera elle-même incluse dans une enveloppe commerciale adressée en même temps que le colis à M. le Directeur du Service des Cultures du Parc de la Tête-d'Or.

d) Le colis contenant les sujets à exposer devra être étiqueté au nom de l'exposant : cette étiquette sera détruite à l'arrivée, ainsi que l'enveloppe commerciale et après contrôle de réception fait par le Service des cultures.

5°) Le nom de la variété se trouvant dans l'enveloppe cachetée ou remis *avant les opérations du Jury est obligatoire pour que le Jury puisse décerner les* prix après examen des sujets. Toute variété non nommée ne pourra être classée.

6°) Le Jury ayant classé une variété, le nom donné ne pourra être changé.

7°) Les présentateurs devront indiquer les porte-greffes employés par eux, et ceci pour les concours de 1951 à 1952. Pour les concours à partir de 1953, les rosiers présentés devront exclusivement être greffés sur CANINA ou sur LAXA.

JURY

Le Jury sera composé ainsi qu'il suit, sur la proposition du Conseil d'Administration de la Société Française des Roses :

— M. le Maire de la Ville de Lyon ou son Délégué, deux Conseillers Municipaux, M. le Directeur du Service des Cultures du Parc ;
— M. le Président de la Société Française des Roses ou son Délégué ;
— 2 ou 3 personnalités officielles ;
— 5 ou 6 Rosiéristes (non exposants) ;
— 3 ou 4 Amateurs ;
— 1 ou 2 Fleuristes ;
— Le Secrétaire de la Société Française des Roses.

Le nombre des membres du Jury désigné ci-dessus n'est pas obligatoire, mais pour délibérer valablement, le Jury devra comporter au moins 7 personnalités dont 3 Rosiéristes professionnels.

Les Membres du Jury seront avisés un mois à l'avance de leur nomination et la réunion probable du Jury, aux environs du 1er Juin, et la date exacte de leur convocation leur sera communiquée huit jours à l'avance sur les indications données par M. le Directeur du Service des Cultures du Parc, au Secrétariat de la Société.

Le Secrétaire général de la Société Française des Roses convoquera M. le Maire et MM. les Conseillers Municipaux, ainsi que les autres membres du Jury ci-dessus indiqués.

ORGANISATION GENERALE DU CONCOURS

Une Commission florale permanente sera constitué dans le but d'étudier, aussi complètement que possible, dans le cours de l'année, les variétés exposées.

Cette Commission sera composée de M. le Directeur du Service des Cultures du Parc de la Tête-d'Or, du Président de la Société Française des Roses ou son Délégué, du Secrétaire général de ladite Société, de 3 Rosiéristes au moins, et d'un amateur de la région lyonnaise non exposants.

A chaque réunion provoquée sur les indications de M. le Directeur du Service des Cultures du Parc, la Commission cotera les qualités ou les défauts des variétés exposées au point de vue de la vigueur de la plante et de la persistance de la végétation, de la rusticité, de la résistance aux maladies, et de l'importance et la durée de la floraison.

La Commission fonctionnera de Mai à Octobre pour les rosiers plantés à l'automne précédent, et d'Avril jusqu'au concours pour la deuxième année. Elle devra, en principe, se réunir au moins 2 fois la première année de plantation, et notamment en Septembre ou Octobre, pour examiner la résistance aux maladies

et la floribondité, et deux fois avant le concours, d'abord au printemps et ensuite quelques jours avant le concours. Elle devra coter les rosiers suivant le tableau indiqué plus loin.

La Commission Florale pourra éliminer toute plante qui lui paraîtrait trop semblable à des plantes déjà existantes au commerce ou déjà récompensées. Toutefois, pour que cette décision soit définitive, le présentateur devra être convoqué et entendu. S'il ne se présente pas, la décision de la Commission Florale sera sans appel.

CONCOURS

Le jour du concours, le Jury désigné dans le précédent paragraphe formera son bureau. Il sera composé d'un président, d'un vice-président et d'un secrétaire.

Les opérations du Jury commenceront le matin à 8 h. 30 et seules les personnes désignées ci-dessus auront accès à la Roseraie pendant les opérations. A l'issue des délibérations, la Roseraie sera accessible au public.

MODE D'APPRECIATION

L'appréciation des roses sera faite d'après l'échelle de points suivante :

— 1°) *Notes de la Commission Florale :*

— Vigueur de la plante et persistance de la végétation .... 0 à 10
— Résistance au froid .... 0 à 10
— Résistance aux maladies .... 0 à 10
— Importance et durée de la floraison .... 0 à 10

— 2°) *Notes du Jury :*

— Tenue et forme du bouton .... 0 à 10
— Forme, grandeur et duplicature de la fleur .... 0 à 10
— Beauté et persistance de la couleur .... 0 à 10
— Qualités générales de la plante, beauté du feuillage et du bois .. 0 à 10
— Appréciation générale de la plante et, notamment, ce qui lui donne un caractère de nouveauté, soit au point de vue artistique, soit au point de vue botanique .... 0 à 20

NOTA : La cotation de 0 à 10 a été adoptée pour faciliter l'appréciation dans chaque partie de la plante, la cotation de 0 à 20 servira à relever une variété dont quelques parties n'auraient pas le maximum, alors que, par leur ensemble, ces qualités donnent une valeur à la plante.

FLEURS COUPÉES

La faculté de présenter des fleurs coupées pour compléter les informations du Jury est supprimée. Dans le cas de rosiers cotés favorablement par la Commission Florale, et qui seraient insuffisamment fleuris, il pourra être fait appel, pour information, aux membres présents de la Commission Florale.

RECOMPENSES

Il sera décerné à la rose élue, un diplôme de médaille d'or consacrant son titre de plus belle Rose de France pour l'année ....

En plus, toutes les variétés qui auront obtenu un minimum de soixante dix points seront récompensées par un certificat de mérite.

La Société Française des Roses, sans l'imposer, désirerait que, seules les variétés primées ou certifiées, soient mises au commerce, afin d'éviter l'encombrement des variétés sur nos catalogues, encombrement qui rend actuellement presque impossible le choix des meilleures variétés.

Après le concours, le Directeur du Service des Cultures du Parc, remettra au Jury la liste des exposants avec les numéros correspondants aux variétés, suivis du numéro de plantation de ses services, ainsi que les enveloppes cachetées des exposants dont le contenu sera examiné.

Les numéros d'ordre de plantation seront alors complétés par une étiquette comportant le nom de l'exposant, la désignation des variétés et les récompenses s'il y a lieu.

La presse recevra une communication des résultats du concours dans le but de donner aux nouveautés primées, toute la publicité nécessaire.

La Société Française des Roses publiera dans son journal les résultats du concours, ainsi que le rapport dressé par l'un des membres du Jury, désigné à cet effet.

Le nom des exposants et celui de leurs variétés seront affichés dans la roseraie.

PLANTES RETIREES DU CONCOURS

Pour qu'une plante retirée d'un concours puisse être présentée à nouveau dans un concours suivant, il faut qu'elle soit retirée par l'obtenteur, deux mois au moins avant ce concours, et qu'elle fasse l'objet d'une nouvelle plantation. Une plante présentée une première fois sous un numéro, récompensée ou non, ne devra pas être présentée une deuxième fois, même sous un numéro différent.

EXPOSITION DES VARIETES PRIMEES

Les variétés resteront exposées jusqu'au 1er Novembre. Elles seront ensuite la propriété de la Ville, qui voudra bien conserver dans l'enceinte du concours les lauréates ; quant aux autres, elles seront détruites ou réservées ; celles réservées, pendant deux ans seront conservées et surveillées tout spécialement, de façon à donner toute garantie contre une distribution inopportune de greffons de leurs nouveautés.

REMARQUES GENERALES

Le fait de prendre part au Concours implique l'adhésion complète des exposants au présent règlement.

Tout agissement contraire aux règlements et, en particulier, toute déclaration inexacte, entraînera, pour le présentateur, l'élimination du concours. En cas de récidive, la durée de l'exclusion sera portée à 3 ans.

Si, à l'usage, quelques modifications dans ce règlement apparaissent comme utiles dans la pratique, le Conseil de la Société pourra, sans autre avis, le modifier dans l'intérêt de tous et ce, en vertu des pouvoirs qu'il détient des statuts de la Société.

Notre Président, très désireux de compléter sa collection des "AMIS des ROSES", serait particulièrement reconnaissant aux membres de la Société qui pourraient lui céder les numéros suivants :

N° 1 et 2 de 1897,	N° Mars-Avril 1937,
N° 43 de 1903,	N° Octobre-Décembre 1920,
N° 1 de 1907,	N° Juillet-Décembre 1941,
N° 11 de 1908,	

Le CHANCRE de la GREFFE du ROSIER

Est-ce une nouvelle maladie du rosier ? A-t-elle été constatée en France ? En tout cas, elle semble bien exister en Belgique et avoir été introduite en Italie. Voici les très intéressantes observations faites à son sujet par Eva Mamelli Calvino de la Station Expérimentale de Floriculture "Orazio Raimondo" à San Remo, observations que nous sommes heureux de pouvoir exposer ci-après.

Les maladies connues sous le nom de chancre des rosiers ne sont pas fréquentes en Italie. Le chancre des rameaux, causé par le *Caniothyrium Fuckelii* Sacc. vient d'être signalé par Voglino et la sous-signée en Liguria. Le "brandflecken" des Allemands ou le "brandcanker" des Américains, causé par C. Wensdorffiae Laub., n'a pas encore été rencontré en Italie.

Vers le milieu de Juin écoulé, dans quatre roseraies en plein air de la région de Buonmoschetto de San Remo, s'est manifesté une maladie grave qui, en un temps très court, à décimé les plantes. Il s'agit de roses greffées sur "Rosa Canina" et provenant toutes du même horticulteur de Belgique. La plantation avait été faite en Décembre 1948, la reprise avait été normale et, ensuite, la végétation avait été vigoureuse, produisant des pousses robustes qui, en Juin, étaient pour la plus grande partie, pourvues de boutons.

Vers la fin de Mai, brusquement, apparurent de ci, de là, sur quelques plantes, les premiers symptômes : flétrissure subite de 1, 2 rameaux (ceux le plus à l'extérieur), et puis, en un tourne main, de tous les autres et, en peu de jours, mort de la plante entière. Après 15-20 jours depuis l'apparition des premiers cas, dans une culture de la variété "Rote Rapture" de environ 800 plantes, 100 moururent ou furent gravement touchées ; dans une autre culture de la variété "Texas Centennial" sur 800, il en mourut 35 ; dans une troisième roseraie de la variété "Souvenir de Denier van der Gon", 142 sur 400 ; dans une quatrième de la variété "Rapture", 80 sur 700 ; donc pourcentage de 4 à 35 % de plantes mortes. Mais la mortalité s'étendait de jour en jour.

Le premier symptôme qui apparaît à l'examen microscopique est la flétrissure des feuilles tendres du sommet. Suit une chlorose diffuse, mais tout de suite après les feuilles deviennent rougeâtres, puis brunes, et sèchent sans se détacher des rameaux.

Sur les rameaux apparaissent de petites taches rougeâtres, isolées, à contour indéfini, peu au-dessus de la zône de la greffe. Dans cette zône, apparaissent au contraire des taches isolées ou confluentes, d'abord basses, lisses, rougeâtres ou brunâtres, puis noires, sèches, étendues circulairement sur toute la zône de la greffe et présentant des fissures longitudinales.

Au-dessus de la greffe, ces mêmes symptômes ne se rencontrent que rarement. De ci, de là, les taches apparaissent isolées, à la base d'un petit rameau secondaire mort, ou confluent longitudinalement jusqu'à former des chancres de 6-10 c/m de longueur, intéressant le plus souvent radialement le milieu du rameau. Dans les grosses épines mortes, on observe aussi, mais rarement, un chancre initial ou étendu. Peu fréquemment, à l'examen à la loupe, on y découvre de petits nids.

En sectionnant longitudinalement et transversalement la zone de la greffe, apparaît la zone corticale morte et détachée du bois, celui-ci mort plus ou moins profondément. La nécrose s'étend radialement à degré variable suivant les sujets. On ne note de symptôme d'infection ni dans les feuilles, ni dans les fleurs. A l'examen microscopique, l'écorce de la zone de la greffe apparaît détachée par la séparation tangentielle des cellules envahies par le mycelium. Dans le parenchyme et dans le collenchyme cortical se trouvent de petits nids de "Coniothyrium Fuckelii Sacc." (dimensions 280 à 370) qui portent des spores infimes mélangés, vitreux et olivâtres (4 à 4,5 x 3 à 3,5).

Egalement, la zone de l'entaille de la greffe, qui, sur quelques sujets est encore visible, se trouve pourvue de petits nids dans sa partie corticale dont l'intérieur est mort. Le mycelium envahit de plus en plus l'écorce, le cambium, le bois et moelle. Le chancre a toujours un parcours descendant, tant des rameaux que de la zone de la greffe.



"CHANCRE DE LA GREFFE"

Fig. 1. *Quelques chancres initiaux, isolés, sur les rameaux de la Rose ROTE RAPTURE, dont mort s'en est suivie.*

Les racines, dans quelques cas, présentent un développement normal, et dans d'autres se trouvent être déficientes. Mais, si les symptômes extérieurs du chancre s'arrêtent à peu de centimètres au-dessus de la greffe, les racines apparaissent également brunies et nécrosées jusque dans leurs tissus les plus profonds. Ceci confirme le fait que les produits du métabolisme du champignon se répandent au-delà de la zone directement envahie. Pour ce qui est de "C. Fuckelii", on le trouve souvent sur des moignons morts de rosiers, ce qui a maintes fois démontré sa pathogénicité (Fig. 1). Semblablement, "C. Wensforffiae" qui lui est un parasite de blessure qui se transmet facilement par les outils, lors de la taille, jusqu'à se retrancher dans les rameaux, a été transporté jusque dans les gros aiguillons.

La transmission du parasite déterminant le cas particulier du "chancre des greffes" de roses peut arriver par les bourgeons dormants, utilisés comme greffons, parce que souvent les chancres se trouvent dans la zone environnante des greffes (Fig. 2). J'ai observé, en fait, plusieurs chancres initiaux qui avaient eu nettement comme début les greffons et qui se répandaient radialement par rapport à ceux-ci.

De ces observations, je crois pouvoir conclure, l'épidémie de chancre des greffes étant l'objet de la présente note, puisqu'elle a éclaté parmi les rosiers provenant tous d'une seule maison exportatrice, que les plantes avaient reçu l'infection au moment du greffage, soit par le moyen des ustensiles, soit par celui des bourgeons dormants, utilisés comme greffons. Les piqûres pratiquées dans

l'épiderme des rameaux par les coccinelles et par d'autres insectes, constituent, elles aussi, autant de portes ouvertes à l'infection.

Toutefois, dans les cultures que j'ai visitées pour l'examen de cette maladie, les rosiers n'étaient attaqués par aucun insecte.



Fig. 2.) En 1 et 2 fendu longitudinalement dans la zone de la greffe. L'infection a débuté dans l'entaille pratiquée pour introduire le greffon ; la forme dépérie en forme d'alène s'étend aussi radialement, infectant la base de deux rameaux vigoureux, supérieurement dépourvus de chancres ; racine saine ; 3 : Rameau sain, fendu dans la zone de la greffe, très renflée et fendillée, avec zone nécrosées qui partent de l'écorce ; 4 : Coupe transversale de la zone de la greffe dans une plante qui, à peine, commence à pâtir. Deux zones nécrotiques partent du greffon (à droite), et du moignon du sujet (à gauche).

Il est connu que les infections par "Coniothyrium" ont évolué très lentement : certaines en quelques mois, d'autres en un an, soit dans les conditions naturelles, soit dans les inoculations expérimentales. Au contraire, quand l'infection reste limitée à un secteur de la greffe, la plante peut vivre quelques années, perdant seulement quelques rameaux et assumant un développement unilatéral, peu vigoureux, avec une production de fleurs peu abondante. D'où rentre parfaitement dans le cadre de la symptomatologie du chancre des greffes, l'évolution lente de l'infection du cas dont je me suis occupée : l'innoculation faite au moment de la greffe en Juillet-Août et l'apparition brusque des premiers symptômes en Mai-Juin. Pour le cas en question, il n'est pas probable que l'infection ait pu être portée sur les plantes des horticulteurs locaux, après plantation dans leurs roseraies. Les portes de l'infection ont dû être les tailles de prélèvement des greffons. Dans un tel cas, on aurait dû observer, dans ces plantes, des chancres des rameaux au-dessus de la greffe (et plutôt diffus pour justifier la mort du rameau tout entier), tandis qu'il n'en est pas ainsi : le chancre est limité à la zone de la greffe, et seules quelques taches rougeâtres, (probablement d'infection secondaire) s'observent un peu au-dessus de la greffe.

La lutte contre le "Coniothyrium" qui attaque les Roses est, en général, très difficile. Elle l'est d'autant plus quand le champignon est localisé dans la zone de la greffe. Les essais tentés par des auteurs allemands et américains, pendant

la grande épidémie de "Coniothyrium" ont démontré que, ni l'usage de moyens anticryptogamiques, ni la taille sévère ne sont efficaces. Pour limiter l'infection, il est nécessaire :

— 1°) D'arracher et brûler les plantes infectées ;

— 2°) Ne point se servir de bourgeons de propagation pris sur des plantes malades ou suspectes ;

— 3°) Désinfecter les outils à l'alcool ou à la flamme ;

— 4°) Utiliser un porte-greffe résistant. D'observations préliminaires faites dans nos roseraies expérimentales, sur 4 divers porte-greffes, il en résulte pour moi, qu'en outre, de "R. Canina", ne résistent pas au Coniothyrium Fuckelii : "R. Laxa", "R. Indica Major", "R. Sunny South" H. T.

En Amérique, il a été expérimenté et proposé aux Rosiculteurs comme résistante la Rosa Manetti qui est une variété de la Rosa Chinensis.

Il est également nécessaire que les Inspecteurs phytopathologiques envoyés aux Douanes, surveillent cette maladie lorsqu'ils inspectent les rosiers d'importation.



"CHANCRE DE LA GREFFE"

Fig. 3.) Coupe de la plante de la fig. 2 dans la zone de la greffe. D'une fente latérale part l'infection qui intéresse la base de deux rameaux du greffon (supérieurement dépourvue de chancres) pénétrant profondément dans le bois du sujet.

IL Y A PLUS DE CENT ANS...

La culture des roses en collection ne remonte pas plus loin que le commencement du dix-neuvième siècle.

Tandis que certaines fleurs, comme les Tulipes, les Jacinthes, les Anémones, les Œillets, avaient été, aux XVIIe et XVIIIe siècles, l'objet d'une passion extraordinaire, poussée parfois jusqu'à la folie — la Rose — malgré les souvenirs et les symboles gracieux attachés à son nom, était demeurée délaissée.

On se contentait d'entretenir, dans les jardins, par drageons et éclats, quelques spécimens d'un petit nombre d'espèces ou variétés, parmi lesquelles les *R. de Provins,* les *Damas* et *Centfeuilles* étaient les plus recherchés ; et si les rosiers formaient sur divers points de grandes plantations, c'était seulement pour les usages des drogueurs et des parfumeurs.

Les Hollandais furent les premiers à appliquer aux roses, et particulièrement aux *Provins,* le procédé de variation qui leur avait si bien réussi pour les fleurs citées ci-dessus, c'est-à-dire le semis. Ils ne tardèrent pas à obtenir de nombreuses variétés et restèrent jusque vers 1815, les maitres du marché des roses.

A cette époque, quelques cultures spéciales de rosiers existaient chez Dupont et Vilmorin, à Paris - Godefroy à Ville-d'Avray - Descenet à Saint-Denis et Vibert à Chennevières-sur-Marne.

Les Collections particulières les plus renommées étaient : celles de la Malmaison, formée par Dupont pour l'Impératrice Joséphine, et celle du Luxembourg sous la direction de Hardy.

La nomenclature comprenait environ 300 variétés, le plus grand nombre en *Provins.* Ce n'était que les prémices du développement qu'elle devait prendre, quelques année plus tard, avec les Hardy, Vibert, Desprès, Laffay, Guérin, Verdier, Plantier, Cornu, Sisley, Prévost, etc...

En concurrence avec les *Provins,* d'autres groupes se forment : ceux des *R. Centfeuilles, Moussus, Damas,* et *Portland,* pour ne signaler que les plus intéressants.

En même temps, les rosiers dit du *Bengale* et à *odeur de Thé,* d'importation récente (1798-1810), commencent à se répandre dans les cultures ; elles s'augmentent bientôt des *R. de Noisette* et de *l'Ile-Bourbon* (1814-1819).

C'était autant de richesses à exploiter.

Les semis se multiplient et les résultats sont tels qu'en 1828, on trouve déjà dans le *Rosetum Gallicum* de Desportes : plus de 1.500 variétés *R. de Provins, Centfeuilles, Moussus, Damas* et *Portland,* parmi lesquelles les roses de *Provins* dépassaient le chiffre de 1.200 : et 298 variétés des *R. Bengale, Thé, Noisette* et *Bourbon,* non compris 111 hybrides dont 102 appartenaient à la seule section des *Bengales.*

Prévost énumère, dans son catalogue *Méthodique et raisonné* des Rosiers (1829), 57 variétés *d'hybrides non remontants,* ne fleurissant qu'une fois.

En 1830, Vibert, dans son troisième catalogue, daté de Saint-Denis, offre 61 *hybrides non remontants : Hyb. de Bengales, Hyb. de Thés, Hyb. de Noisettes,* également suivis de l'indication : *ne fleurissant qu'une fois.*

L'apparition des premiers Rosiers dits *Hybrides remontants* mis au commerce date de : 1835 ; Sisley donne : *Hybride remontant Sisley ;* Laffay : 1838, offre *Princesse Hélène, Reine Victoria,* puis en 1839, *Comte de Paris, Louis Bonaparte ;* en 1840, Plantier donne *Aricie.*

Enfin, on voit, en quelques années, apparaître des hybrides remontants chez presque tous les semeurs de cette époque.

IL Y A CINQUANTE ANS...

Chaque début de siècle amène des critiques ou des éloges du passé et de l'avenir. Pour les roses, en 1900, on disait :

« Au cours du siècle qui s'achève, l'horticulture a produit à peu près 10.000 « variétés de roses, soit environ 100 roses nouvelles par an.

« La saison 1899-1900 offrait aux acheteurs de roses nouvelles : Thé 33 - « Hybrides de Thé 26 - Hybrides remontants 10 - Noisette 6 - Bengale 1 - « Polyantha 6 - Hybride d'Alpina 1 - Rugosa 2, soit au total 85 nouveautés,

« C'est joli, et si cette proportion se maintient, jugez de l'effrayante quan-
« tité de noms, que nos successeurs auront à enregistrer. Heureusement que de
« toutes ces nouveautés, bien peu restera et que la grande majorité ira rejoindre
« les vieilles lunes dans le vestiaire de l'oubli.

....

« Le siècle qui commence nous apportera sûrement une énorme quantité de
« roses. Seront-elles plus belles, plus méritantes que leurs devancières ? Por-
« teront-elles des noms exempts de toutes critiques et de toutes objections.

....

« Les horticulteurs ont épuisé le dictionnaire des noms qui attestent la
« plus grande servilité, ou qui sont d'un obscurantisme humiliant pour les fleurs
« qui les portent.

***

Nos devanciers croyaient que le dictionnaire des noms de roses était épuisé. En 1899, Léon SIMON et Pierre COCHET publiaient "La Nomenclature de tous les noms de Roses connus, répertoire de 10.384 noms". (Au Congrès International des Rosiéristes de Paris, 1900, la médaille d'or du Congrès était attribuée à Léon SIMON pour récompenser ce précieux travail).

Dans cette Nomenclature, on y trouve, les dieux et les déesses, les muses, les monarques, rois et empereurs, les princes, ducs et toute la noblesse, les grandes dames et courtisanes, les hommes politiques, les maréchaux et généraux, la généalogie des horticulteurs et des rosiéristes, les *Triomphe, Gloire,* les *Roi* et les *Reine* et les *Souvenir.*

Egalement, les vertus et les grâces féminines : Belle Fille du Printemps, Bouquet des Vierges, Caprice des Dames, Fleur de Passion, Cuisse de Nymphe émue, Image du Bonheur, Fleurette, Conque de Vénus, la Crépue du Roi, Coupe d'Amour, Petite Villageoise, Parure des Vierges, Tendresse admirable, l'Ingénue, l'Innocence, la Pudeur, la Rosière, Fraîcheur de 15 ans, toutes les *Beautés,* les *Perles,* les *Nymphes,* les *Pucelles,* etc. etc. Tous ces noms devaient rappeler aux obtenteurs d'agréables souvenirs.

D'autres noms avaient l'allure moins conquérante : la Ténébreuse, la Possédée, Guenille, La Dominante, l'Inflexible, l'Infidèle, la Capricieuse, Beauté sauvage, la Solitaire, etc.

On y trouve aussi des noms qui peuvent nous paraître bizarre, mais qui, probablement, eurent leur histoire : Le Coq du Village, le Citoyen des deux mondes, le Rire niais, le Diable boiteux, le Cordon bleu, le Royal époux, etc. etc...

***

Cette production de Roses nouvelles aux noms les plus divers inspira le chansonnier roubaisien G. Nadaud (1893) :

Que voulez-vous ? j'aime la rose,
Je ne veux qu'une chose,
Ce n'est pas la fortune, oh ! non !
Ce n'est pas la grandeur, oh ! non !
Ce n'est pas le pouvoir, oh ! non !
Ce n'est pas une femme, oh ! non !
Ce n'est pas une fille, oh ! non !
Afin d'avoir un gendre, oh ! non !
Je ne désire qu'une chose :
Une rose qui porte mon nom.

L'ARCHIVISTE.



OPÉRA

Jean GAUJARD, 1949

LA PLUS BELLE ROSE DE FRANCE

1 Médaille d'Or 1948 • Médaille d'Or, LONDRES 1949
PARIS, Coupe d'Honneur, Challenge Mallerin 1948
3 Certificats en Angleterre ; 1 au Concours International à Genève
Médaille d'Or S. N. H. F. • Médaille d'Or S. L. H.

DANS LA ROSERAIE

Soins à donner aux Rosiers au Printemps

Février, Mars, Avril, voilà des mois qui sont très importants pour les soins à donner aux Rosiers. Donnez de bons soins à vos Rosiers et ils s'en ressentiront pendant toute la saison.

Il faut d'abord songer à la taille. Commencez à tailler en premier lieu les rosiers non remontants, moins sensibles aux froids, tels que Wichuras, Multiflores, Provins, puis les remontants : Rugosas, Hybrides remontants, Polyanthas. Toutes ces séries de Rosiers sont très rustiques, ne craignant pratiquement pas la gelée.

Quelquefois, il y a de la perte par suite d'une taille un peu trop hâtive, suivie d'une gelée de quelques degrés, ou d'un verglas, ou seulement d'un fort givre survenus peu de jours après. Dans ce cas, sur les coupes faites par le sécateur, il se forme des cristaux de glace plus abondants que partout ailleurs, et cela désorganise les tissus végétatifs. Les yeux que l'on comptait voir se développer, souvent deviennent atrophiés, de sorte que le rosier émet à nouveau, quand il est vigoureux, des branches sur le vieux bois. Mais si sa vigueur laisse à désirer, il peut parfaitement bien en périr. Si le rosier n'en périt pas, cela retarde considérablement la première floraison, et, par conséquent, les suivantes, et pour les sarmenteux, quelquefois, les branches charpentières un peu faibles ou déjà un peu épuisées, ne repoussent pas.

Donc, vous commencerez à tailler vos rosiers quand vous supposerez que les gelées ne sont normalement plus à craindre dans votre région.

Ensuite, continuez la taille par les espèces plus sensibles à la gelée, telles que : Hybrides de thé, Pernetianas, et enfin finissez par les Thés.

C'est en taillant que vous pourrez dégager définitivement vos Rosiers des buttes de terre faites pour les protéger contre les gelées d'hiver.

Une précaution, à laquelle on n'attache pas toujours d'importance, mais qui est indispensable, c'est de ramasser soigneusement toutes les branches coupées, feuilles mortes de la saison précédente, et de les faire brûler immédiatement. Vous détruirez ainsi une grande quantité de germes de champignons ou de petits insectes, qui n'attendaient que les beaux jours pour commencer leurs déprédations.

Quelques jours après la taille, profitez d'une belle journée pour passer vos rosiers à une solution cuprique ou sulfocalcique, en mouillant abondamment les branches et même le sol. Cette façon de faire a pour but de détruire les champignons qui sont restés sur le sol avec les détritus de rosiers, branches ou feuilles, que vous n'avez pas pu enlever.

Il faudra ensuite épandre les engrais, de préférence fumier bien décomposé ou tout autre engrais organique, cornaille, poudre d'os, etc. etc... et enterrer cet engrais avec une fourche à bêcher. Si votre terrain est pauvre en un élément fertilisant : azote, potasse ou acide phosphorique, vous pourrez en faire un apport à ce moment, mais seulement comme complément de fumure organique, et non comme fumure totale.

De cette façon, vos rosiers seront parés jusqu'avant la première floraison.

Pour les amateurs qui auront essayé de poser quelques écussons sur des églantiers tiges, il faudra couper les branches sur lesquelles ont été posés les écussons, juste au-dessus de la greffe, à 3 ou 4 centimètres au-dessus, au

maximum. Il faudra aussi, par la même occasion, suivre la tige jusqu'au sol et enlever tous les bourgeons qui sont plus ou moins apparents, et qui, en se développant, entraveraient la pousse de la greffe.

Quand cette greffe aura de 15 à 20 centimètres de long, il faudra la "pincer", autrement dit, enlever les 3 ou 4 derniers centimètres en coupant, avec l'ongle, cette branche encore très herbacée. Cette opération a pour but de faire ramifier la greffe, et de la consolider à son attache sur la tige.

Si cette opération n'est pas faite, la greffe, bien que soudée suffisamment pour vivre, ne l'est pas assez pour porter un poids et résister au vent. Alors, la greffe, en s'allongeant, et de plus un bouton de rose en se formant, feraient un poids que la soudure ne pourrait plus porter. S'il survenait un coup de vent, ou même seulement une forte pluie orageuse, la jeune greffe serait décollée d'une façon telle qu'elle ne repousserait pas.

Si vous avez été dans l'obligation de planter tardivement, il faudra, au cours du printemps, donner aux rosiers quelques soins indispensables.

Les débuter au fur et à mesure que les bourgeons commenceront à gonfler. Ne pas attendre que les bourgeons poussent sous terre et soient blancs. Puis veiller à ce que les jeunes radicelles ne soient pas "brûlées", desséchées par un fort vent du midi, ou par le soleil, ou par la sécheresse du terrain. Ce sera le moment de les faire boire copieusement. Mieux vaut n'arroser qu'un rosier par jour et l'arroser à fond, que de donner une petite ration à chacun tous les jours.

Au cas où, pour une cause ou pour une autre, une jeune plantation (ou même une ancienne) ne pousse pas normalement, il faut avoir le courage de faire tomber impitoyablement tous les boutons floraux, jusqu'à fin Juin, et profiter d'une pluie ou d'un très gros arrosage, pour répandre sur le sol de 15 à 20 grammes de nitrate de soude ou, à défaut, de sulfate d'amoniaque par mètre carré, pour faire repartir la végétation.

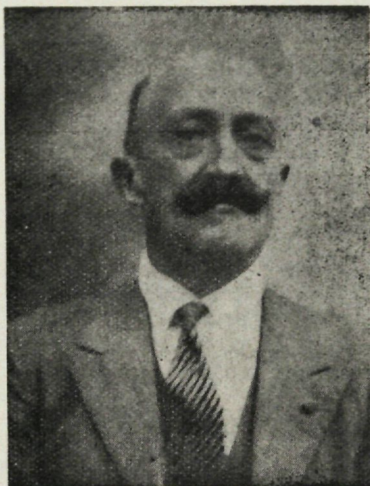
LAPERRIERE.

Régistration Internationale des Noms de Roses

Nous indiquons ci-après le nom des Roses qui ont été enregistrées depuis la parution du tableau publié dans le n° 218 des "Amis des Roses". Comme précédemment, nous omettons les noms spécifiquement anglais ou américains qui n'ont aucune chance d'être choisis par nos obtenteurs.

Admiral, H. T. - Dickson and
Alaska, H. T. - F. Meilland
Anny, Min - Pedro Dot
Alain, H. Pol. - Meilland
Allure, H. T. - Inter-States Nurseries
Bravo, H. T. - Armstrong Nurseries
Cendrillon, H. T. - J. Gaujard
Constellation, H. T. - J. Gaujard
Citronelle, H. Pol. - G. Longley and Sons
Elaine, H. T. - Jackson and Perkins
Grand-mère Jenny - F. Meilland
Joie de Vivre, H. T. - J. Gaujard
La Ramée, H. Pol. - F. Meilland
La Rosée, H. T. - F. Meilland
Magnificence, H. T. - J. Gaujard
Madrigal, H. T. - Jean Gaujard
Miami, H. T. - F. Meilland
Ondine, H. T. - Jean Gaujard
Pontbriand, H. T. - J. Gaujard
Pink Drüschki, H. T. - George Longley and Sons
Pompon Beauty, H. T. - Jean Spek
Suzon Lothe, H. T. - F. Meilland
Symphonie, H. T. - F. Meilland
Tapis, H. Pol. - F. Meilland
Temptation, Cl. - Jacobus
Tanger, H. T. - Pedro Dot
Climbing Dazla, C. H. T. - B. R. Cant and Sons
Climbing Editor Mac Farland, H. T. - Roseglen Nurseries
Climbing Poinsettia, H. T. - Thompson
Climbing Peace, H. T. - Conard-Pyle C°
Climbing Southport, H. T. - Howard Rose C°

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ



Charles DUCHER

1887 - 1949

Charles DUCHER naquit en 1887. Petit fils et fils de rosiéristes, il ne pouvait que continuer. Dès l'âge de quinze ans, il débuta comme apprenti chez Griffon où son père et son oncle Antoine et Jean Ducher travaillaient.

Il acquit rapidement, par son travail et son observation, les connaissances du métier, il y resta jusqu'en 1907, date de son départ pour le service militaire.

A son retour du régiment, il entra chez Schwartz, puis fit quelques stages chez Pernet-Ducher son oncle, chez Croibier, Bernaix, Guillot. Connaissant à fond la culture du rosier, il créa en 1913 son Etablissement.

Mobilisé en 1914, il rejoint Romans et part pour le front, d'abord en France, puis en Italie. Il est blessé. Sa brillante conduite et sa bravoure lui valent plusieurs citations.

La guerre terminée, Charles DUCHER se remet courageusement au travail et donne, en peu de temps, une grande importance à ses cultures. Il se classe parmi les grands producteurs de rosiers de la région lyonnaise.

Membre de la Société Française des Roses, il est élu Vice-Président et prend part à de nombreux congrès et expositions : Paris, Limoges, Bordeaux, Troyes, Luxembourg, etc... où il obtient de nombreuses récompenses. Le Gouvernement reconnaissant ses mérites le nomme chevalier, puis officier du Mérite agricole. Membre permanent du Comité floral au Concours de la plus belle Rose de France, membre du Jury à Bagatelle, ses connaissances et sa compétence sur les roses lui assurent la sympathie de tous ses collègues.

Pendant la dernière guerre, son fils étant mobilisé, il réussit, malgré les difficultés à maintenir, une grande activité à son établissement. Dès son retour, il lui céda la branche production des rosiers et se consacra plus spécialement à la fleur coupée.

Homme affable, toujours prêt à rendre service, connaisseur expérimenté, jugeant avec sûreté la valeur d'une nouveauté, praticien émérite, sa disparition laisse un grand vide dans le monde de la Rose, particulièrement dans la région lyonnaise.

Jean GRIFFON.

Exposition

La Société Horticole d'Amateurs de Troyes "Les AMIS des ROSES et des CHRYSANTHEMES" organise une exposition de Roses à Troyes les 3 et 4 Juin 1950.

Se renseigner au Secrétariat, 31, rue Charles-Delaunay, Troyes.

COMPTE RENDU MORAL pour L'ANNEE 1949

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs, chers Amis,

Nous vous avons convoqué, selon la coutume, en Assemblée générale pour vous rendre compte de l'activité de la Société pendant l'année 1949. Nous aurons également, pendant cette réunion, à connaître le résultat des élections aux diverses fonctions de direction de la Société.

Avant tout autre chose, nous vous demandons de donner une pensée émue à la mémoire de tous nos Sociétaires disparus au cours de l'année qui vient de se terminer. Nous avons eu, en particulier, à déplorer la mort de notre Ami Charles DUCHER, un grand Rosiériste lyonnais, fils et petit-fils de Rosiéristes, dont la haute compétence et les conseils étaient très appréciés dans nos réunions. Sa disparition causera parmi nous un grand vide.

NOTRE REVUE.

Notre Revue, Les Amis des Roses, est l'une de nos principales préoccupations, et retient toute notre attention. Nous nous efforçons de la rendre attrayante, documentée, pratique, et nous espérons avoir réussi à vous donner satisfaction.

Grâce aux relations de notre Cher Président avec d'éminents Rosiéristes étrangers, notre Revue, bien qu'essentiellement française, s'efforce de faire connaître ce qui peut être intéressant à l'étranger, concernant la Rose. Nous tenons à remercier tous ceux qui contribuent à son succès.

Nos lecteurs ne pourraient-ils collaborer avec nous, en nous faisant connaître leurs réalisations heureuses ou leurs insuccès dans la culture du rosier ? Nous serons également heureux, s'ils possèdent de belles photographies, qu'ils veuillent bien nous les communiquer pour illustrer la revue.

CONCOURS.

Les grands concours de roses nouvelles ont été activement suivis par nous, Bagatelle, Lyon, Genève, Saverne, ont été des succès pour nos semeurs, Messieurs Meilland, Gaujard, Mallerin, Paolino, Cognet. Les grands originateurs étrangers ont également obtenu de hautes récompenses, et nos lecteurs ont été fidèlement renseignés.

A l'Exposition d'horticulture de Troyes, un diplôme d'honneur de la Société Française des Roses a été décerné à M. Beugnon, et le diplôme de médaille d'or à M. Bouillant.

A tous ces lauréats, nous renouvelons nos plus vives félicitations.

LA PROTECTION DES VARIETES NOUVELLES.

Nous sommes heureux de constater que la propriété des nouveautés est assurée. Cette protection des obtenteurs de roses nouvelles, si longtemps attendue, assurera à nos originateurs le bénéfice de leurs longues et patientes recherches, et les incitera à ne mettre sur le marché que des nouveautés de haute valeur.

Les plantes nouvelles devront être envoyées au Parc de Sceaux qui en assurera la conservation, Ces roses, de type déposé, serviront de témoins en cas de contestation.

Nous avons également eu la satisfaction de mettre au point, avec le concours de l'American Rose Society et de la National Rose Society, la registration des noms de roses nouvelles. Nous éviterons ainsi de voir le même nom attribué, soit dans des pays différents, à des variétés n'ayant rien de commun et d'éviter ainsi des confusions certaines.

NOTRE TRÉSORERIE.

Grâce à l'effort qui vous a été demandé au début de 1949, et surtout à l'active propagande de nombreux Sociétaires, notre Société a considérablement progressé, mais nous ne devons pas nous arrêter. Vous avez lu, dans notre dernier bulletin, l'appel de notre Président. Chacun de vous ne peut-il pas vraiment nous présenter un membre nouveau ? Nous ne pensons pas que ce soit une chose très difficile.

Notre trésorerie est en bon équilibre, ainsi que vous l'apprendrez dans un instant par le compte-rendu de notre dévoué trésorier, M. Laperrière, que nous tenons à remercier pour tout le dévouement qu'il apporte à notre Société, depuis plus de 30 années. Les mérites professionnels de M. Laperrière ont d'ailleurs été reconnus par le Gouvernement qui lui a récemment décerné la haute distinction de Commandeur du Mérite Agricole, promotion accueillie avec joie par tous les Amis des Roses.

NOTRE PROCHAIN CONGRES.

Parmi nos projets pour l'année 1950, figure l'organisation d'un Congrès National de la Rose. Ce Congrès, après celui de Paris en 1948, se tiendra en 1950 à Lyon ; vous allez en fixer la date aujourd'hui même et donner votre avis au sujet des principales questions que nous vous proposons d'y étudier.

En terminant, nous souhaitons que de nombreux amateurs et professionnels participent à ce Congrès qui sera uniquement consacré à notre fleur préférée la ROSE.

Le Secrétaire : *PERROUD.*

LE BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

Au cours de l'Assemblée générale du 28 Janvier 1950, le Bureau de la Société Française des Roses a été constitué comme suit :

Président d'Honneur : M. MARSOT.

Président : M. CHESNEL.

Premier Vice-Président : M. Léon PIN.

Vice-Présidents : MM. TOUSSAINT, DOR, SOUZY. HÉMERAY-AUBERT, PÉRARD, DÉTRICHÉ, GAUJARD, RICHARDIER, PAJOTIN, MALLERIN, FAURE-LAURENT, MURAOUR, ROBICHON, AUSSEL, TURBAT, NONIN, PAQUEL, MEILLAND, PERRAUD, LAVENIR, RIVOIRE Ph., CHASSET.

Secrétaire général : M. PERROUD.

Secrétaire adjoint : M. A. LEROY.

Trésorier : M. LAPERRIÈRE L.

Trésorier adjoint : M. GRIFFON.

Comité général : Madame la Princesse Amédée de BROGLIE; Madame A. LAFONT; Madame SALATI-MONGELLAZ ; MM. FUCHS, PEIROLO, LAPERRIÈRE R., DELAUNAY, BURTÉ, SAUVAGEOT, ARLES, DOUILLARD, MAURICE. DELOBEL, VAN DEN HEEDE, BAILLEAU, BONNET, FALCONNET, GAUFRETEAU, BUATOIS, MEFFRE, BARRET J., MOREAU, GUILLOT, REUTER, DUCHER Fils, MURAT, MERMET, BOUVIER, DUCROZ, VIALLY, BANSSILLON, MATHIEU, LESAGE, DORIER, CADET, MEILLAND F.

Commission de rédaction : MM. CHESNEL, PIN, GAUJARD, RICHARDIER, LAPERRIÈRE.

Commission de contrôle : MM. REUTER, LESAGE, VIALLY, M. GUILLOT.

A NOS SOCIÉTAIRES

Le Trésorier prie instamment, et cela dans leur propre intérêt, MM. les Sociétaires de régler le montant de leur cotisation pour 1950 dès réception de ce Bulletin.

Ils faciliteront ainsi la tâche de notre trésorier et éviteront le recouvrement postal dont les frais sont très élevés (tarif actuel 100 frs).

A MM. les Sociétaires qui n'auraient pas répondu à cet appel avant le 15 mai, il leur sera présenté par la poste, au 1er juin un recouvrement de 400 frs.

A défaut de réglement le service du Bulletin sera suspendu.

Membres Bienfaiteurs et Etrangers	500 »	Membres Titulaires (Rosiéristes)	500 »
Membres Honoraires	300 »	Membres Titulaires (Horticulteurs)	300 »

De préférence, payer par versement au compte courant postal :

SOCIETÉ FRANÇAISE DES ROSES — N° 6761 à LYON

(sans indication de nom de personne)

Les chèques bancaires ou mandats, au nom de Société Française des Roses à Lyon, devront être adressés à M. Laperrière, Trésorier, Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône. Les chèques bancaires, non payables à Lyon, doivent être augmentés de la somme de 20 francs pour frais d'agios.

Le Bureau remercie les nombreux Sociétaires qui, dès le début de l'année, ont acquitté la cotisation 1950 et particulièrement nos généreux Membres Bienfaiteurs.

Adhésions

Membres Bienfaiteurs ;

M. Chatriot Raymond, Paris, présenté par M. Léon Pin ; M. Jacques Caldairou, Ginestas, présenté par MM. Meilland et Richardier ; M. Alfred Duhamel à Paris, présenté par M. Pellet ; M. Pierre Salaneuve, Aspet, présenté par M. Gaujard.

Membres Honoraires et Titulaires :

M. Nonin et ses Fils présentent : Mme la Princesse Paul Murat, Puideaux ; M. Georges Roux, Salin ; M. Henri Grosjean, La Rochelle ; M. Pierre Fleury, Houdain ; Mme Tenthorey, Epinal ; Mme Kolb, Courbevoie ; Mlle Bridier, Paris ; Mme Pignet, Paris ; M. Deschamps, Pavillons-sous-Bois ; M. Emile Turpin, Epinay-sur-Seine ; M. Vendesmet-Blanc, Maison ; M. Raphaël Moncet, La Varenne-Saint-Hilaire ; M. Abel Jacquin, Bois-Colombes ; M. Paul Ginouvès, Nevers ; M. Pierre Berson, Coulommiers ; M. le Baron Elie de Rothschild, Asnières-sur-Oise ; M. Lucien Blondelle, Melun ; Mme Suzanne Maria, Paris ; Mme Hervé Maria, La Limouzinière ; Mme Donnot, Paris ; M. Martin, Troarn ; M. Gaetan de Boissière, Biard-Labbeville ; M. Pierre Renout, Noisy-le-Grand ; M. Rohrbacher, Dettwiller ; Mme Suzanne Bouzonviller, Bar-le-Duc ; M. Laplace Léon, Le Versoud ; Mme Vallée Henriette, Barneville.

MM. Meilland et Richardier présentent : M. Soulacroix Jean, Moulins ; M. Poussy Daniel, Montchanin-les-Mines ; Mme Gabrielle Grimard, Layrac ; M. Desplace, Pierre-Bénite; M. Naudet-Cazemavette, Tarbes ; M. Emile Dumont, Roubaix ; M. Henri Mousset, Tassin ; M. Michon Jean, Paris ; M. Joubard Jean-Baptiste, Rive-de-Gier ; M. Denis, Mâcon ; M. L.-M. Horrie, Neufmoutiers-en-Brie ; Mme Jacques Pauce, Blérancourt ; M. André Glerget, Brie-Comte-Robert ; M. Georges Chiris, Grasse ; M. Rey Fernand, Saint-Just-Chaleyssin ; M. Yves Meilheurat, Cenon ; M. Pierre Alaux, Luc-sur-Orbieu ; M. Louis Audonnet, Viarose ; Mme A. Huguet, Le Pavilion-d'Alloue ; M. l'Abbé A. Boutinaud, Vignieu ; M. Charles Traineau, Bardines ; Mme Jeanne Eyboulet, Saint-Hilaire ; M. Pierre Michel, Eysines ; Mme Clos Antoinette, Mérignac ; M. Prual-Laguillée, Rennes ; M. Roger Testanière, Saint-Alban-sur-Durance ; M. Eugène Brugerette, Ambert ; M. Joseph Lachassagne, Villefranche-s-S. ; M. Raphaël Rambla, Allevard-les-Bains ; Mme Louise Descharnes, Bourbon-l'Archambault ; M. Maurice Augey, Souillac ; Mme Roger Armengaud, Lavelanet ; M. Jacques Roux, Rousies ; M. René Maubert, Auzat-sur-Allier ; M. André Miland, Grenoble ; M. Jacques de Soras, La Tronche ; M. Georges Richet, Docteur, Ligny-en-Barrois ; M. Rapinat, Strasbourg.

M. Gaujard (Pernet-Ducher) présente : M. Derieux, Paris ; M. Marcel Derobert, Charlieu.

M. le Docteur Vauclin présente : M. le Dr M. Rognon, Angers ; M. le Dr A. Aguilé, Angers ; Mme et M. Petit, Angers.

M. Léon Pin présente : M. Georges Maitre, Azrou ; M. René Tinardon, Longjumeau ; M. Pierre Godart, Tourcoing ; M. Nicolas Hamann, Stiring-Wendel ; M. Pierre Le Corre, Pont-Scorff ; M. Louis Olive, Marseille ; M. Louis Delcourt, Chatelaillon ; Mme Maurice Perrin, Beautheil.

MM. Leroy, Laperrière et Perroud présentent : M. Jean Debucourt, Montgeron ; Mme Laterrade, Orgerus ; M. Rey Jules, Gaillac ; Mme Rachard, Mâcon ; M. Raymond Lambinet, Ban-Saint-Martin ; M. René Noël, Marseille ; M. Marcel Peter, Aire ; Mme de La Rochefaucauld, Combreux ; Mme V. Basque, Lagrave ; Mme Cau-Larguet, Toulouse ; M. Lardiguet, Jurangon ; M. Eselbach, Ingersheim ; M. André Mitton, Merilière-Laigle ; Mlle Gousserand H., Pont-l'Hérault ; Mme Berthe Ruffin, La Rochelle ; M. Colas André, Marseille ; M. Maurice Blanc, Rive-de-Gier ; M. Ménager Georges, Lizy-sur-Ourcq.

M. André Watteau, à Wimereux, présenté par M. Marc Guillot ; M. Marcel Duvivier, Ransard, présenté par M. Chesnel ; M. Trotobas Maurice, La Ciotat, présenté par M. Luc Rouvier ; M. Roger Champagne, Libourne, présenté parr M. Labrousse ; M. Roger Bouyer, Houilles, présenté par M. Chesnel ; M. Raymond Chausson, Libourne, présenté par M. Labrousse ; M. Raymond Berthet, Saint-Genis-Laval, présenté par M. Cadet ; M. Madre, Bar-sur-Aube, présenté par MM. Brétillon et Laperrière ; M. G. André, Sivry-Courtry. M. Harald-Thaulow, Fevik (Norvège), présenté par MM. Meilland et Bergeron.

(Liste arrêtée le 10 Février 1950.)

Imp. COMBIER - Mâcon 31.2186 Le Gérant PERROUD

N° 220

2me Trimestre 1950

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ
FRANÇAISE
DES
ROSES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE
Parc de la Tête-d'Or - LYON

Prix de la Cotisation : 300 francs
Compte Ch. Postaux 6.761 - LYON

54me Année - N° 220 2me trimestre 1950

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon
Président d'Honneur : M. MARSOT, Lyon
Président : M. G. CHESNEL, Paris
Secrétaire général : M. PERROUD, Parc de la Tête-d'Or, Lyon
Secrét.-Adj. : André LEROY, I. D. Pavillon de l'Intendance
Parc de Sceaux - Sceaux (Seine)
Trésorier : M. LAPERRIERE L., Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône)

ooOOOoo

SOMMAIRE

LE CONGRÈS NATIONAL de la ROSE et le CONCOURS de la PLUS BELLE ROSE de FRANCE à LYON les 2 et 3 JUIN 1950

1°) Congrès

Le Congrès National de la Rose, organisé par la Société Française des Roses, s'est déroulé à Lyon, les 2 et 3 Juin. Il a remporté un très grand succès.

Dès le matin du premier jour, les Congressistes se pressaient nombreux à l'entrée du Palais du Commerce de la Bourse. La Salle des Réunions industrielles, magnifiquement décorée de belles peintures et de plantes vertes, ne paraissait pas hors de proportion avec le nombre des Congressistes.

A neuf heures, M. le Président Georges CHESNEL, assisté de M. MARSOT, Président d'Honneur, ouvre la séance en souhaitant la bienvenue aux Congressistes.

Puis, à 9 h. 30, la parole est donnée à M. André LEROY, Ingénieur Divisionnaire des Parcs et Jardins de la Ville de Paris (Domaine de Sceaux), pour la lecture de son rapport sur "les porte-greffes du rosier".

M. LEROY rappelle toute l'importance du choix de bons porte-greffes pour toutes les espèces multipliées par greffage. Il énumère toutes les espèces, variétés et formes d'églantiers et de roses utilisées ou utilisables pour le greffage des roses, et il indique la nécessité d'uniformiser les appellations de ces sujets. Ensuite, il expose les qualités des différents porte-greffes, en précisant qu'il y a lieu d'expérimenter pour trancher les appréciations contradictoires. Il fait connaître les recherches menées à ce sujet au Parc de Sceaux et il énumère les porte-greffes essayés et les variétés témoins utilisées.

Plusieurs Congressistes prennent la parole pour présenter les observations, notamment MM. DIETRICHE, DELOBEL, GAUJARD, BOERNER, AUBERSON et ALOIS DUPERREY, La sténographie des interventions n'ayant pas été faite, il est demandé ici à tous les Congressistes étant intervenus dans les débats, de vouloir bien envoyer au Secrétaire le texte des observations qu'ils ont formulées, mêmes des plus modestes. Ils rendront ainsi un grand service. Ces observations seront publiées à la suite des rapports qui paraîtront in-extenso au Bulletin.



Une Séance du Congrès

Après l'étude des porte-greffes, le Congrès entend deux rapports de M. Wilhem KORDES, de Sparrieshoop, Holstein, le célèbre créateur de Crimson Glory, sur ses essais d'obtention de rosiers rustiques. Tous les membres présents ont salué de chaleureux applaudissements ces deux remarquables rapports, bourrés de faits, extrêmement intéressants, mais qui demandent à être lus et relus, et étudiés à tête reposée.

Après le déjeuner, le Congrès reprend ses travaux, à 15 heures, par "La Protection des originateurs de Roses". Rapport présenté par M. LEROY, exposant les travaux et les heureux résultats obtenus par M. Francis MEILLAND, et posant la question de savoir si les jardins d'essais sont ou non indispensables au processus de protection.

M. Francis MEILLAND apporte d'intéressantes précisions. Entre autre chose, il indique que, dans l'état actuel des choses les jardins d'essais, de roses nouvelles, contrôlés par le Comité Technique de la sélection, ne sont pas indispensables.

Puis, à 16 heures, M. A. BOUCHET, Directeur de la Station et du Laboratoire d'essais des Etablissements PROGIL à la DARGOIRE à LYON, fait un très substantiel rapport sur "les maladies et les parasites du rosier".

Ce rapport est une véritable somme de toutes les techniques antiparasitaires du rosier. M. A. BOUCHET répond avec la grande précision aux questions qui lui sont posées. Les lecteurs trouveront, dans le Bulletin, le texte de ce rapport où ils puiseront les renseignements les plus précis et les plus nouveaux. Le Congrès enthousiasmé par le remarquable travail qu'il vient d'entendre, remercie chaleureusement M. A. BOUCHET par des applaudissements prolongés.

Enfin, pour terminer, M. André LEROY fait, pendant près d'une heure, une conférence sur "Les Roses de Redouté et de l'Impératrice Joséphine".

Dans cette conférence, M. André LEROY étudie les roses du Premier Empire dans l'œuvre de Redouté, le Raphaël des Fleurs, et dans les jardins de l'Impératrice Joséphine à La Malmaison. Incidemment, le conférencier expose ce qu'est la peinture naturaliste, et il nous conte l'histoire des vélins du Muséum National d'Histoire Naturelle. Malgré une journée de travail fatigante, les Congressistes écoutent la conférence de M. LEROY avec le plus grand intérêt et ils saluent de chaleureux applaudissements la péroraison de la conférence.

Les personnes qui s'intéresseraient à la question des "Roses de Redouté et de l'Impératrice Joséphine" pourront trouver de plus amples renseignements dans une plaquette de M. André LEROY, et dont elles trouveront l'annonce d'autre part).

Après cette journée d'études si bien remplie, M. le Président CHESNEL remercie tous les Congressistes, et particulièrement les présentateurs de rapports et les interpellateurs, et il donne rendez-vous pour le lendemain, à la Roseraie du Parc de la Tête-d'Or où doit se dérouler le Concours de la plus belle Rose de France.

M. CHENAULT

Président du Jury



2°) *Concours de la plus Belle Rose de France*

Les opérations du Jury se sont déroulées à la Roseraie du Parc de la Tête-d'Or, le 3 Juin, à partir de 8 h. 30. Le temps était chaud et splendide. Toutes les plantations de roses décoratives à l'extérieur de la roseraie étaient magnifiquement en pleine fleurs. Presque tous les rosiers du Concours étaient en fleurs.

Vingt et une variétés étaient soumises au jugement du Jury présidé par :

Président : M. CHENAULT d'Orléans ;

Vice-Président : M. DELOBEL de Lomme-lez-Lille ;

Secrétaire : M. André LEROY de Paris.

Tout le travail matériel avait été préparé avec la plus grande minutie par M. PERROUD, toujours si dévoué.

Sur proposition du Président CHENAULT, le Jury décidait de ne pas s'attarder sur les variétés qui, manifestement, n'avaient aucune chance d'être récompensées. C'est ainsi que 8 variétés seulement furent retenues et notées.



Les Membres du Jury

La confrontation des notes donnait les résultats suivants :

Première : *ALTESSE*, de M. Francis MEILLAND, avec 76 points. C'est une rose rouge andrinople, très pleine et forte, bien portée solitairement sur une tige vigoureuse. Elle semble devoir être une rose de bon avenir. Elle fut déclarée "Plus belle Rose de France 1950".

Seconde : *AMITIÉ* de M. Mallerin, avec 71 points ½. C'est une très belle rose à massif, peu pleine, dont la teinte rappelle l'Arlésienne ou la Pologne. Au moment où le Jury l'examinait, toutes les fleurs de tous les pieds étaient complètement épanouies. C'était un vrai tapis couleur cuivre absolument enchanteur. Chaque fleur prise séparément n'a pas paru au Jury présenter les mérites de la Rose *ALTESSE*. Elle a obtenu le deuxième prix.

Venaient ensuite en troisième et quatrième position les deux Roses :, *ENCHANTEMENT* de Mallerin, aux tons cuivrés, et *SUPER-CONGO,* de Meilland, d'un rouge foncé noirâtre.

Ces deux roses n'ayant pas totalisé 70 points ne furent malheureusement pas récompensées.

Parmi les sarmenteux, *Climbing Mme A. Meilland,* peu fleuri, ne sera jugé qu'en 1951, et *Record,* de Mallerin, si beau à Bagatelle, n'avait encore que quelques fleurs.

Les résultats furent proclamés au Chalet du Parc et les lauréats très applaudis furent unanimement félicités.

M. DELOBEL

Vice-Président du Jury



3°) La Médaille d'Or du Congrès

A l'issue du Concours de la Plus Belle Rose de France, les Congressistes attribuèrent la Médaille du Congrès au meilleur ouvrier de cette manifestation. L'occasion était donnée de remercier M. Georges CHESNEL, Président de la Société Française des Roses, pour le dévouement qu'il manifeste depuis plus de 25 ans à la Rose, aux Rosiéristes et à la Société Française des Roses.

C'est M. l'Inspecteur Général TOUSSAINT, Conservateur en Chef des Parcs et Jardins Parisiens, qui remit la médaille du Congrès à M. Georges CHESNEL. Dans une brillante allocution, M. TOUSSAINT très applaudi, résuma l'œuvre de M. G. CHESNEL, et il exprima les sentiments de sympathie d'estime et d'affection de tous les Congressistes et de tous les Membres de la Société Française des Roses pour leur Président.

4°) Le Déjeuner à Poleymieux

Après le Concours, les Congressistes et les Membres du Jury prirent le départ pour Poleymieux, ville natale d'Ampère, pour le traditionnel déjeuner.

On ne sait ce qui fut le plus admirable, de la promenade merveilleuse sur la route de montagne escaladant le Mont Verdun, de la vue splendide de la terrasse du restaurant, ou du menu copieux qui comprenait :

Hors d'œuvre
Quenelles de brochet à la crême
Cervelas chaud pommes vapeur
Brochet froid sauce andalouse
Haricots verts à l'anglaise
Reine en cocotte ''Chez elle''
Salade de saison
Fromages
Corbeille de Fruits
Tranche Nélusko
Arrosé de Beaujolais et terminé par le Champagne.



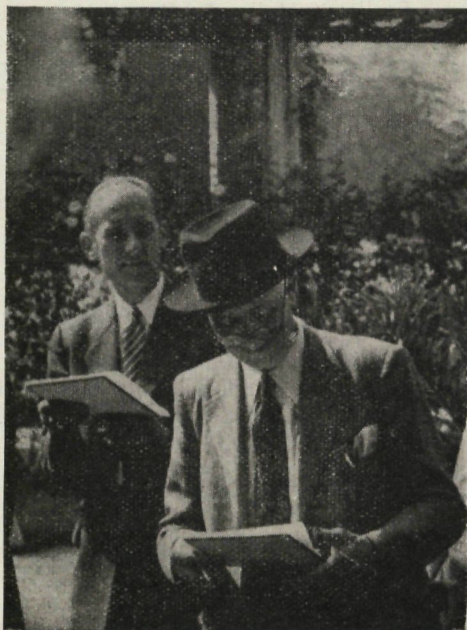
M. Georges CHESNEL

Président de la Société Française des Roses prononçant son allocution

Au dessert, M. G. CHESNEL présente les excuses des absents, remercie les Congressistes présents étrangers et français, et dit sa satisfaction que les Roses du Concours aient été en parfait état, malgré les incertitudes résultant des conditions atmosphériques des semaines précédentes, et de la date du Concours qui avait dû être choisie à l'avance, en raison du Congrès, Il prononce ensuite l'allocution suivante :

« Le Concours de la Plus Belle Rose de France est un Concours national. « A l'encontre de Bagatelle qui fait appel aux originateurs du monde entier, « nous n'avons pour but que de désigner les plus belles roses produites dans « notre pays. Mais l'expérience prouve que les rosiers vainqueurs à Lyon sont « le plus généralement également vainqueurs à Paris, et attendus avec impatience « à l'étranger. C'est que la France est par excellence le pays des Roses, et c'est « pourquoi mon ambition est que tous les semeurs français nous apportent à « ce concours le résultat de leurs travaux. J'espère que l'appel que j'ai adressé « aux quelques absents sera entendu dans l'avenir.

« Vous avez pu remarquer que la cotation des nouveautés s'est effectuée « suivant un mode nouveau, et même d'une façon légèrement différente de celle « indiquée dans le dernier règlement. Tout d'abord, les notes du Comité Floral, « au lieu d'être données simplement à titre indicatif, interviennent désormais « effectivement dans le classement des variétés. Il nous a paru en effet anormal



de gauche à droite

Me AUBERSON
M. ROBICHON

« que le Comité Floral, composé de professionnels expérimentés et indépendants, « n'ait qu'à émettre un simple avis, alors que c'est précisément lui qui observe « sur place la vie des plantes, leur floribondité, qui peut, mieux que le Jury, « rendre compte comment le rosier s'est comporté vis-à-vis des rigueurs de « l'hiver, et des maladies, et apprécier son aptitude à fleurir pendant son séjour « à la roseraie. C'est au jury, par contre, d'apprécier le bouton et la fleur, leur « forme et leur coloris, l'aspect artistique et la nouveauté, et de coter le parfum.

« Cette appréciation du parfum, par suite d'un oubli regrettable, avait « été omise dans le nouveau règlement. Certains considèrent d'ailleurs que ce « n'est pas une qualité essentielle de la rose. Cela n'a pas été notre avis. Une « rose sans parfum est, à mon avis, inférieure à une rose possédant par ailleurs « des qualités équivalentes, mais parfumée.

« Le premier geste d'une dame à qui l'on offre une rose, est d'en respirer « le parfum. Le parfum, c'est l'âme de la rose. Une expression, vieille de milliers « d'années, est la suivante : "Aussi parfumée qu'une rose". On dit aussi : "Une « rose sans parfum est une femme sans sourire".

« M. Marion Hatton, qui était un expert remarquable pour le parfum des « roses, s'écriait en 1934 : "Où sont, où sont les roses parfumées d'hier ! Nos « grands-parents avaient des roses parfumées, des roses de Damas et des Cent- « Feuilles au parfum puissant et des roses thé à l'odeur délicieuse !

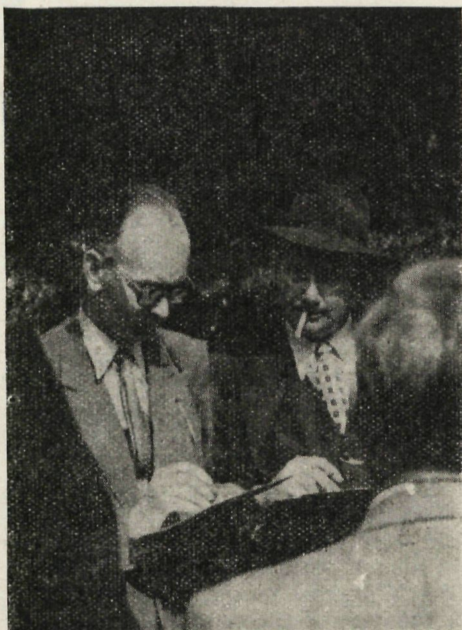
« Mais, se reprenant aussitôt après avoir poussé cette exclamation, il « ajoutait :

« Ils avaient aussi des roses sans parfum, et d'autre part, nous pouvons « retrouver dans nos jardins tous les parfums d'autrefois, et même certains que « nos ancêtres n'avaient jamais rêvé d'obtenir. Il citait, en particulier, Etoile « de Hollande.

« Au lieu d'être limité à la senteur de la Rose de Damas, des Cent-Feuilles « et des roses-thé, l'amateur dispose maintenant d'une gamme beaucoup plus « étendue et plus variée.

« Il m'a paru intéressant de rechercher quelle a été l'appréciation de « quelques odorats particulièrement délicats relativement à certaines roses « actuelles.

« Etoile de Hollande, Rouge Mallerin, Hazanlick, Mrs John Laing, Château
« de Clos Vougeot, ont le vieux parfum des Damas.
« Madame Cochet-Cochet sent le miel de trèfle incarnat.
« Luis Brinas rappelle le foin récemment coupé.
« Christopher Stone a une odeur épicée.
« Wilhem Kordes sent la pomme.
« Aviateur Blériot rappelle le magnolia.
« Président Hoover a une odeur aromatique.
« Betty Uprichard sent la verveine.
« Laurent Carle rappelle la vieille cent-feuilles.
« Mme P. S. Du Pont, Talisman, Feu Pernet-Ducher ont le parfum d'une
« corbeille de fruits murs.
« Golden Dawn, Mme Jules Bouché, Bonne-Nouvelle, Maréchal Niel, ont [une odeur de thé.
« Angèle Mateu rappelle les mûres des haies.
« La France a une tendance à rappeler le citron.
« Condesa de Sastago, Hinrich Gaede sentent la framboise.
« Golden Rapture sent la capucine.
« Comtesse Vandal a une odeur de vin.
« Neige Parfum rappelle la hyacinthe blanche, Grande Duchesse Charlotte
« l'œillet, Sœur Thérèse l'églantier, Ariel la violette.
« Et j'arrête mes citations. On pourrait en ajouter bien d'autres.
« Pour apprécier le parfum des roses, il faut être placé dans des conditions
« favorables.



de gauche à droite

M. FUCHS

M. André LEROY

« Si l'on parcourt une Roseraie en Juin, par un beau matin, on ne peut
« manquer d'avoir l'odorat agréablement flatté. Si l'on achète des roses chez le
« fleuriste, ces mêmes fleurs qui ont été conservées dans l'armoire frigorifique
« semblent sans parfum, mais elles le retrouvent à la maison, dans une pièce
« tiède ou chaude. C'est le cas, par exemple, de Rome Glory, que les forceurs
« cultivent peu parce qu'elle produit peu de fleurs, mais qui est remarquable
« pour sa tenue et son parfum.
« Il faut remarquer, d'ailleurs, que l'odeur ne vient pas toujours exclusi-
« vement de la fleur. Gloire des Mousseux, par exemple, voit son parfum modifié

« par l'odeur de résine de pin des sépales et de la tige, Mermaid a une vive « odeur provenant des étamines.

« La Société Française des Roses, à plusieurs reprises, a décerné un prix « à la rose la plus parfumée parmi celles présentées au Concours de la Plus « Belle Rose de France.

« Je ne peux pas prolonger cette petite causerie et vous faire un cours sur « les parfums et sur la différence des proportions d'alcools et d'esters qui est à « la base de leur variation. Ceci deviendrait fastidieux ! J'ajouterai simplement, « hélas ! que les roses parfumées, comme les autres roses, ne durent guère plus « que l'espace d'un matin. Mais les poètes prétendent que pour notre bonheur, « les roses, comme les humains, ressusciteront au dernier jour pour la joie de « ceux qui les ont aimées. Et alors, nous goûterons à nouveau, et pour l'éternité, « leur parfum captivant. C'est ce que déclarait, l'an dernier, à la quinzaine de « la Rose, un poète de nos amis, M. André PIOT, dans quelques vers charmants.

« Toute Rose reprendra forme et vie, un jour
« Ainsi qu'il est promis aux poudres corporelles,
« Et ressuscitera parmi toutes les belles
« Qui l'ont associée aux humaines amours.
« Et ressuscitera sur le cœur des poètes
« Orgueilleuse d'avoir maintenu sa beauté
« Immuable, depuis les premières fêtes
« Où l'offrande odorante apaisait Astarté.
« Vous, la plus belle, que mon aimée a humée
« En cette ile, au cours du dernier voyage à deux
« Vous réembaumerez, rose des Borromées,
« Lorsqu'il n'y aura plus de ronces, ni d'adieux.»

Et les Congressistes se sont séparés avec l'espoir de se retrouver tous au prochain Congrès, en 1952 qui aura probablement lieu à Orléans.

Nous regrettons de ne pouvoir citer toutes les personnalités ayant participé au Congrès et au Concours, nous nommerons en particulier :

M. ROURE-ROBUR, représentant M. le Président Herriot,

M. TOUSSAINT, Inspecteur général des eaux et forêts, Conservateur en chef des parcs et jardins de la ville de Paris,

M. DOUIN, doyen de la Faculté des sciences de Lyon,

M. LASNIER-LACHAISE, Ingénieur en chef des services agricoles du Rhône,

M. REGNY, Directeur des services de cultures du parc de la Tête-d'Or,

M. RENAUD, Administrateur de la Foire de Lyon,

M. Robert PYLE, Président des établissements Conard-Pyle de West-Grove, U. S. A.

M. BOERNER, Directeur des recherches des établissements Jackson et Perkins de Newark, N. Y., U. S. A.

M. AUBERSON, Architecte-paysagiste des parcs et jardins de la ville de Genève et 5 rosiéristes suisses,

M. LEROY, Ingénieur Divisionnaire des Parcs et Jardins de la ville de Paris,

M. G. KLAEFIGER et M. A. MEYLAN, Président et vice-président de l'Association des pépiniéristes suisses,

M. P. RIVOIRE et M. DEBAUX de la Fédération et de l'Union régionale des Marchands Grainiers,

M. FALCONNET, Président des producteurs horticoles,

M. BOUCHET, Directeur de la Station de la Dargoire,

M. BARTHELET, Directeur de la Villa Thuret à Antibes,

M. LAVIGNE, Directeur des Promenades de Grenoble.

De nombreux Rosiéristes français, professionnels e. amateurs, M. MALLERIN de Varces (Isère), MM. CHENAULT d'Orléans, PAJOTIN, DETRICHE et BOUVET d'Angers, DELOBEL de Lomme-les-Lille, ROBICHON de Pithiviers, SAUVAGEOT de Vaire-le-Grand, MOREAU de Villefranche-sur-Saône, FUCHS des Etablissements TRUFFAUT, MEILLAND d'Antibes, GAUJARD, GRIFFON, REUTER, RICHARDIER, LAPERRIERE, LESAGE, CADET, DORIER, GRET, GUILLOT, MURAT, DUCHER, LINGUEHELD, DORIEUX BOUVIER, IMBERT, FALCONNET, CHABERT, COMBE, DEJOUY, BRY, BAFFIE, DUTHOIT, GUIGUE, GILLIANO, GRUYER, NOBLE-VALERE, PONT, PITEUX, BLANC, BONIN, BRENIER, BRUGERETTE, DALLERY, SOUZY de LYON, etc. etc...

M. MARSOT, Président d'honneur de la Société Française des Roses,
M. G. CHESNEL, Président de la Société Française des Roses,
M. Léon PIN, premier Vice-Président de la Société Française des Roses,
M. LAPERRIERE, Trésorier de la Société Française des Roses,
M. PERROUD, Secrétaire de la Société Française des Roses et la Presse.



Madame Louis LAPERRIÈRE, médaille d'Or Bagatelle 1950

Très joli bouton allongé et pointu, d'une belle coloration rouge cramoisi foncé. Coloris ne violaçant absolument pas et indemne de toutes brûlures dûes au soleil.

La fleur s'épanouissant parfaitement, est garnie de 40 à 50 pétales de façon à ne pas laisser voir le centre, et est assez odorante.

Le feuillage moyen est très abondant, d'une beau vert foncé mat, absolument réfractaire à toutes maladies.

C'est une plante très vigoureuse et moyennement érigée qui, grâce à sa floribondité extraordinaire, son coloris tenace et constant et sa résistance aux maladies sera rapidement recherchée pour la décoration des parcs et jardins.

CONCOURS INTERNATIONAL de ROSES NOUVELLES de BAGATELLE

Le Concours de Roses de Bagatelle a eu lieu le mardi 13 Juin. Les Roses suivantes ont été récompensées :

MEDAILLE D'OR DE BAGATELLE :

"MADAME LOUIS LAPERRIERE". Hybride de thé. Obtenteur : J. Laperrière, rosiériste à Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône).

Parenté : Crimson Glory x semis inédit. Couleur : Rouge cramoisi foncé, odorante, végétation érigée buissonnante.

CERTIFICAT DE BAGATELLE, n° 1 :

"VOGUE". Floribonda. Obtenteur : E. S. Boerner, Directeur des Recherches des Etablissements Jackson et Perkins.

Parenté : Pinochio x Crimson Glory. Couleur : Rose bégonia. Végétation érigée buissonnante.

CERTIFICATS DE BAGATELLE, n° 2 EX-AEQUO :

"BEACON". Hybride de thé. Obtenteur : H. C. Swin, Editeur de Armstrong Nurseries.

Parenté : Christopher Stone x Charlotte Armstrong. Couleur : Rose de Tyr avec jaune canari à la base. Végétation érigée buissonnante.

"FIRST-LOVE". Hybride de thé. Obtenteur : H. C. Swin, Editeur de Armstrong-Nurseries.

Parenté : Charlotte Armstrong x Show Girl. Couleur : Du rouge rhodamine au rose aurore, teintée de jaune primerose à la base. Végétation érigée buissonnante.

CERTIFICAT SPECIAL POUR ROSIER DECORATIF :

N° 12-46. Hybride de polyantha. Obtenteur : M. G. De Ruiter.

Parenté : De Ruiter's Herald x semis inédit. Couleur : Rouge luisant. Végétation érigée buissonnante.

CONCOURS de ROSES NOUVELLES en FLEURS COUPÉES de la S. N. H. F. et ATTRIBUTION de la COUPE MALLERIN

Ce Concours a eu lieu le 22 Juin dans les locaux de la Société Nationale d'Horticulture de France, 84, Rue de Grenelle à Paris.

La Médaille d'Or et la Coupe Mallerin ont été attribuées à la variété 44-12 de M. MOULIN à Epinay-sur-Orge, pour un rosier nain à grandes fleurs d'un jaune intense.

Trois Roses se sont vues attribuer ex-aequo le deuxième prix et la médaille d'argent. Ce sont :

— 1°) Un floribonda n° 48-328 de M. GAUJARD à Feyzin (Isère).

— 2°) La variété "AMITIÉ" rosier nain à fleurs éclairées d'orangé, à M. Charles MALLERIN à Varces (Isère).

— 3°) Un rosier grimpant remontant n° 1070 de M. ROBICHON à Pithiviers (Loiret). C'est une rose carminée éclairée d'orangé.

A propos de notre Referendum 1949

Nous avons reçu, d'un fervent amateur lyonnais de roses, M. SOUZY, une lettre que, avec son autorisation, nous n'hésitons pas à reproduire ci-après. La question qui se pose est celle du principe même des referendums. Nous avions estimé que ce genre de consultation pouvait être intéressant pour un grand nombre de nos lecteurs. Nous serions heureux que, à la suite de cette discussion, toute courtoise, un certain nombre d'entre eux veuillent bien nous manifester leur opinion. La lettre de M. SOUZY sera d'ailleurs suivie de l'exposé de notre point de vue personnel, mais s'il était établi que ce genre d'information est considéré comme inutile ou fastidieux, nous n'hésiterions pas à n'y plus faire appel.

***

Voici la lettre de M. SOUZY :

« Je viens de lire plus complètement une ancienne Revue des Amis des Roses. Il y était « question d'établir une nouvelle liste des meilleures variétés, par voie de referendum.

« Je redoute ce système qui est généralement fait de jugements hâtifs ou superficiels. « j'ai cependant voulu y répondre et j'ai commencé à inscrire quelques noms. Mais, comme « un remords, j'ai eu le souvenir de toutes les roses que je n'avais pas choisies et je les ai « revues si belles que j'ai allongé ma liste aussi longtemps que j'ai pu.

« Alors, je l'ai détruite devinant bien que je répondais mal à la question. C'est tel- « lement difficile de mettre quelques noms seulement !

« J'aurais cependant voulu rendre service car j'ai connu moi aussi l'angoisse des pre- « miers achats. J'ai rêvé des soirées entières devant des catalogues, j'ai sollicité les conseils « de spécialistes éminents et puis, j'ai fait comme tant d'autres ma propre expérience « et cette expérience me rend aujourd'hui très indulgent.

« Certaines variétés universellement réputées n'ont jamais rien fait chez moi malgré « des essais renouvelés, alors que d'autres qui n'ont jamais eu l'honneur d'être sélectionnées « ont été absolument éblouissantes.

« Je n'en veux cependant pas aux premières et je ne décrète pas pour autant que les « secondes sont incomparables.

« Il y a bien mieux. Je cultive dans mon potager (qui a cela de particulier qu'il n'y « pousse jamais de légumes) 50 ou 60 variétés de roses. Certaines sont parfois si belles « que je décide de leur faire l'honneur de ma modeste roseraie où les soins sont plus cons- « tants mais, hélas, elles s'y comportent parfois moins bien. Donc, si je jugeais le même « rosier, il serait ici le plus beau et 20 mètres plus loin relativement banal.

« Je pourrais même ajouter que si j'avais cette année un classement à faire, il serait « bien différent de ce qu'il eut été l'an dernier.

« Tout cela pour vous montrer la difficulté d'établir une hiérarchie dans les roses.

« Elles sont toutes belles. C'est une question de soins, de sol, d'exposition, de jours, « voire même d'heures (certaines ne sont vraiment belles que le matin).

« C'est aussi une question d'exigence et de goût personnel et souvent, chez des amis « des roses ont été proposées à mon admiration, que je n'aurais pas choisies, mais mes hôtes « avaient cependant raison, leur goût n'était pas le mien, voilà tout.

« La valeur d'un rosier, c'est enfin et surtout une question d'utilisation.

« Prenons quelques cas parmi les plus courants :

« 1°) les massifs ou plates-bandes dans les petits jardins ;
« 2°) les massifs et plates-bandes dans les grands jardins ;
« 3°) les groupes placés à distance le long d'une allée ;
« 4°) les rosiers isolés sur pelouse ;
« 5°) les rosiers pour la fleur coupée.

« Il apparaît de suite que ces emplois différents exigent des qualités différentes et je « connais peu de rosiers qui peuvent prétendre les remplir tous à la perfection.

« Voilà pourquoi je répondrai si mal à votre question. Si je citais un nom, je commet-
« trais une injustice envers 1.000 autres au moins.

« La sélection est affaire de professionnels qui, ne pouvant cultiver les 10.000 ou
« 20.000 rosiers qui existent, essaient, par ce moyen, de concentrer le choix de leurs clients
« sur un nombre limité de variétés. Ils le font, j'en suis sûr, avec une grande conscience,
« mais je me demande s'ils n'ont pas parfois quelques remords. Car enfin, je vois par exemple
« tous les ans, au Jardin Botanique du Parc des rosiers qui réunissent de grandes qualités.
« Je regarde les noms, je n'en connais aucun et, rentré chez moi, je les cherche vainement
« sur les catalogues ou sur les listes que je possède des meilleurs variétés. Ce sont, parait-il,
« de vieux rosiers, des économiquement faibles sans doute, et voilà pourquoi ont les oublie
« et c'est bien dommage pour nous tous, croyez-moi.

« Une très grande amie des fleurs m'écrivait dernièrement d'Angleterre. "Pour le
« moment, je suis très occupée avec mes rosiers car j'ai une belle collection de roses anciennes
« — celles cultivées jadis dans le jardin de l'Impératrice Joséphine et qui ont, malheureu-
« sement, tendance à disparaître".

« Cette lettre m'avait réconforté. Elle réparait une injustice dont je sentais que nous
« étions coupables, et j'ai félicité comme il convenait mon aimable correspondante.

« Je ne propose cependant à personne de reconstituer la Roseraie de la Malmaison
« et pas davantage de sacrifier les roses nouvelles aux roses anciennes.

« Je dis tout simplement que toutes les roses sont belles, les anciennes et les nouvelles.

« Pous vous en convaincre (s'il en était besoin !) essayez d'établir la liste des rosiers
« à ne pas cultiver. Vous verrez comme elle sera courte, si même il est possible de la
« commencer.

« Alors !

« Alors, classez donc les autres simplement par couleurs et suivant leur hauteur ou leurs
« possibilités d'utilisation. Vos lecteurs (je pense aux amateurs dont je suis) n'en demande
« pas davantage et invitez les à en planter beaucoup.

«Ils y seront d'autant plus encouragés que les plants qu'on leur proposera seront meil-
« leurs et aussi meilleur marché. »

Veuillez bien excuser ce long bavardage inutile, et agréer...

***

IL Y A BEAUCOUP DE CHOSES VRAIES DANS LA LETTRE DE M. SOUZY.

Il est bien certain, d'une façon à peu près générale, que la réussite d'un rosier ne dépend pas uniquement de la variété choisie, mais aussi d'autres conditions, telles que le climat, *la nature du sol, l'exposition. Mais il existe certains rosiers, un assez petit nombre* malheureusement, qui donnent d'excellents résultats dans la très grande majorité de cas. Ce sont des plantes ayant, si j'ose dire, une excellente constitution, résistant aux maladies, s'accomodant de conditions d'existence très variées. Ils n'ont peut-être pas, sur certains points, des qualités éblouissantes, mais un ensemble de qualités moyennes, bonnes plantes, belles fleurs, grande facilité d'adaptation.

L'amateur qui dispose d'une roseraie et de loisirs peut s'offrir le luxe de cultiver 50 ou 500 rosiers différents et de faire son propre choix. Mais il ne faut pas perdre de vue l'amateur plus modeste qui ne peut faire les mêmes expériences, et auquel il faut faciliter tout au moins une collection de démarrage. Démarrant avec des variétés de réussite presque certaine, il prendra goût à la culture de la rose, tandis qu'en piquant au hasard dans les catalogues, il a de grandes chances de débuter par un échec total, ou au moins partiel.

Le referendum qui parait dans le bulletin lui évitera cette fausse manœuvre, et les roses qui ont été choisies doivent donner satisfaction. S'il en est ainsi, notre but est atteint.

Les Anglais, gens pratiques, ont une Société de Roses, La National Rose Society, dont j'admire le dynamisme, et qui compte environ 20.000 Membres. Cette Société présente dans son Annual, chaque année, ce qu'elle appelle le "Rose Analysis". Elle consulte, pour l'établir, vingt Rosiéristes amateurs et autant de professionnels répartis dans tout le pays. L'une

des questions posées est la suivante : "Les meilleures Roses pour la culture générale dans les jardins". En nous y reportant, et en éliminant les roses anglaises qui ne sont pas du tout, ou très peu, cultivées en France, nous constatons que le classement a été le suivant pour les 3 années 1947, 1948, 1949. (Les chiffres indiquent le nombre de points obtenus).

1947		1948		1949	
Crimson Glory,	492	Crimson Glory,	651	Crimson Glory,	670
Etoile de Hollande,	384	Etoile de Hollande,	478	Etoile de Hollande,	475
Président Hoover,	306	Président Hoover,	450	Président Hoover,	403
Mme Butterfly,	250	Mme Butterfly,	327	Comtesse Vandal,	386
Golden Dawn,	242	Lady Sylvia,	290	Mme Butterfly,	368
Lady Sylvia,	222	Comtesse Vandal,	279	Golden Dawn,	327
Betty Uprichard,	188	Golden Dawn,	277	Lady Sylvia,	290
Comtesse Vandal,	185	Betty Uprichard,	260	Betty Uprichard,	241
Mevrow Van Rossem,	154	Nevrow Van Rossem,	166	Nevrow Van Rossem,	170

Parmi les autres variétés sélectionnées et non cultivées généralement en France figurent bien placées en 1949 :

Picture, 577 - Mac Gredy's Yellow, 593 - Mrs Sam Mac Gredy, 494
Phyllis Gold, 356 - Ena Harkness, 412 - Shot Silk, 348.

Nous trouvons en tête CRIMSON GLORY qui est la Rose rouge la plus universellement appréciée jusqu'à ce jour, et ETOILE de HOLLANDE qui est une très bonne Rose rouge. Elles sont serrées de près par ENA HARKNESS, Rose rouge nouvelle remarquable par son coloris, sa vigueur, sa floribondité, et qui est portée sur une longue tige. Nous ne trouvons pas dans cette liste Mme ANTOINE MEILLAND qui ne sera présentée au public anglais que cette année. Sur les 9 variétés indiquées comme les meilleures en Angleterre, nous en trouvons 6 qui sont dans notre referendum. Ce n'est pas si mal, et je persiste à croire que notre petite consultation présentait un intérêt. Notons au passage qu'il est regrettable que certaines roses étrangères, de haute qualité, ne soient pas offertes par nos Rosiéristes aux amateurs français.

LA ROSERAIE DE L'HAY EN 1950

On nous informe que cette année, la visite de la Roseraie de l'Hay sera agrémentée par une présentation des variétés de roses les plus nouvelles et par une Exposition des Roses de Redouté et de l'Impératrice Joséphine.

L'Exposition présentera des documents se rapportant au "Raphaël des Roses" et à l'"Amie des Fleurs".

A cette occasion, notre collègue, A. LEROY, publiera une plaquette sur les Roses de Redouté.

On ne saurait donc trop recommander aux Amis des Roses de visiter la Roseraie de l'Hay.

La ROSE au MEXIQUE

par Mme Guadelupe E. de Vera à Monterrey, N. L. Mexico

Dans les différents états de la République Mexicaine nous trouvons des climats très variés, allant d'un froid intense à une température vraiment tropicale, de telle façon qu'on y cultive avec succès les magnolias, les orchidées, les azalées, les œillets, les camélias et, en général, toutes les fleurs, et en particulier la rose toujours très recherchée pour sa beauté et sa résistance à tous les caprices de la nature.

A Monterrey, ville où j'habite, la température de Décembre à Mars, a teint rarement le zéro et, en été, la chaleur est vraiment torride. La rose est la fleur la plus cultivée. On en trouve toute l'année et particulièrement au printemps et en automne, quand les grandes chaleurs une fois passées, les fleurs ont des teintes merveilleuses.



Une partie du jardin de Mme Guadelupe E. de Vera

Dans mon jardin j'ai 1.000 rosiers en 90 variétés différentes. C'est seulement en qualité d'amateur que je me suis adonnée à cette culture, mais cependant je voudrais bien arriver à y réussir. Les livres et particulièrement *"Roses et Rosiers"*, *"Les Rosiers et les Roses"*, les Revues *"Les Amis des Roses"*, *"Vie à la Campagne"* et *"Jardins de France"*, sont pour moi une aide précieuse.

A Monterrey on cultive beaucoup pour la fleur coupée *Radiance,* que je n'aime pas, et *Talisman.* Là rose française la plus répandue est *Mme A. Meilland,* que beaucoup croient originaire des Etats-Unis. Dans mon jardin, les plus jolies sont : *Mme A. Meilland, Mme Mallerin, Julien Potin, Mme Abel Chatenay, Etoile de Hollande, Saturnia,* et *Comtesse Vandal.* Elles sont aussi les plus répandues.



Les maladies les plus courantes sont l'Oïdium et Marsonia qu'on combat au moyen d'un souffrage le matin. Les pucerons verts et quelquefois les kermes sont traités à la nicotine.

Chez moi on taille les rosiers vers la fin de Janvier, leur laissant une hauteur de 80 centimètres, on enlève toutes les feuilles et on bêche après avoir mis du fumier. En mars, tous les rosiers sont couverts de fleurs ravissantes.

Dans l'année 1948, j'ai reçu des Etablissements Meilland-Richardier, 20 rosiers. Quoiqu'ils soient arrivés par avion, le voyage a duré cinq semaines et plusieurs me son parvenus en mauvais état. Je conserve seulement : *Profusion, Tahiti, Charles Mallerin, Paulette, Alain, Perla de Alcanada, et Rouletti.* Elles sont ravissantes. J'ai l'intention de commander à nouveau des rosiers aussitôt que les services d'avion seront plus sûrs, car, à mon avis, on ne peut pas trouver ces merveilleuses roses ailleurs qu'en France, et les Rosiéristes français ont fait pour leur fleur préférée ce qu'aucun autre pays n'a jamais fait.

Depuis plusieurs années, j'avais tenté de semer des graines de roses sans obtenir aucun résultat ; dernièrement, j'en ai planté plusieurs en suivant les conseils donnés par M. Mallerin dans l'article "La création des Roses" paru dans le numéro du 4e trimestre 1948 des Amis des Roses. J'ai déjà quelques petites plantes, j'espère avoir de jolies fleurs.

Je suis toujours avec attention les concours de Lyon et de Bagatelle, ainsi que la création des roses nouvelles.

LES FLORALIES DE GAND

Les Floralies de Gand ont eu lieu fin Avril avec un éclat inaccoutumé.. C'était en effet la première fois, depuis 1938 que cette manifestation horticole déroulait ses fastes, et à notre avis, les Floralies de cette année ont surpassé, comme quantité, les Floralies d'avant-guerre.

Le Palais des Floralies, qui atteint presque les dimensions du Grand Palais de Paris, était abondamment décoré de plantes les plus variées.

La masse fut surtout constituée par les Azalées, qui sont la première et principale culture de Belgique à cette époque et aussi les plantes des serres chaudes.

Un effort tout particulier avait été fourni pour les orchidées et les Etablissements VACHEROT-LECOUFLE avaient fait une exposition importante. Ils en ont été d'ailleurs récompensés par deux grands prix.

Ce qui nous intéresse surtout ici, ce sont les roses et je passerai sous silence les magnifiques présentations de cyclamens, d'hortensias, d'amaryllis, des fréesias, qui ont rempli d'admiration les visiteurs de cette exposition. Le succès fut tellement important que l'on a enregistré 1.200.000 entrées payantes pendant 10 jours. Les roses n'étaient pas la partie la plus importante de l'exposition mais nous avions des roses de grande qualité.

La France avait pris une part importante à l'exposition. Nous ne citerons que pour mémoire les beaux hortensias de France, les cactées, etc... et aussi la présentation parfaite des roses coupées de la Brie et des syndicats de la Côte d'Azur. Une exposition délicatement présentée d'une tonnelle fleurie de *DOROTHY PERKINS* de la maison Georges TRUFFAUT. De beaux polyanthas en pots présentés aussi par la même maison. La maison NONIN exposait tout un lot de polyanthas en pots de la variété *ALAIN*, rouge sombre, en parfait état de fraîcheur.

Le premier prix des roses coupées fut donné à *GLOIRE DE ROME* de AICARDI. Cette variété était présentée dans une immense vasque contenant environ 80 ou 100 fleurs avec des tiges très longues et des fleurs d'une grandeur inaccoutumée, coloris rouge brillant éclatant qui fit l'admiration de tous les visiteurs.

Le deuxième prix fut donné à la rose *ROUGE MEILLAND* (de F. MEILLAND) qui était présentée d'une façon massive et avec des fleurs en très bon état d'un très beau rouge noir.

Les autres variétés les plus admirées furent :

LADY SYLVIA - *SIGNORA* (très bien présentée) - *DAME EDITH HELEN*, *GRUSS AN COBOURG*, et différentes autres variétés courantes.

Le lot de la Brie présentait les mêmes variétés. Nous avons remarqué également *ROUGE MEILLAND* et une très belle vasque de *GEHEIMRAT DUISBERG* d'un jaune foncé éclatant ; aussi bien que toutes les variétés courantes : *DAME EDITH HELEN* - *PERLE D'ALSMEER*, d'un très beau rouge, *LADY SYLVIA* - *Mme BUTTERFLY*, etc...

L'exposition collective de la Suisse nous montrait une représentation massive et très belle de *GEHEIMRAT DUISBERG*. Cette variété fut très remarquée. Egalement deux ou trois vases de *CATHERINE PECHTOLD*.

L'Italie présentait surtout des œillets mais exposait aussi trois vasques de *GLOIRE DE ROME* de toute première qualité. Cette variété paraît rencontrer un gros succès chez nos voisins transalpins.

La Hollande envoyait de ses centres de forçage, quelques variétés de roses coupées de qualité impeccable. Nous avons remarqué, entre autre, trois vases de *PERLE D'ALSMEER* d'une couleur éclatante et d'une tenue remarquable. Nous avons noté aussi *QUEEN MARY* - *Mme BUTTERFLY* - *LADY SYLVIA* - toutes de fraîcheur et de coloris.

La Belgique avait présenté également de très belles roses particulièrement dans le lot de la Maison de CONINCK-DERVAES une présentation importante de *ROUGE MEILLAND* en fleurs coupées e une belle présentation en pots de la variété *OPERA* (de Gaujard). Il est à noter que ces deux variétés sont les deux premières roses brevetées en Belgique.

L'exposition collective de l'Ecole d'Horticulture Belge nous apportait de belles roses coupées de tenue impeccable : *Mme BUTTERFLY* - *LADY SYLVIA* - *PERLE D'ALSMEER*.

En résumé, les roses ne furent pas en très grand nombre dans cette immense exposition. La date n'était pas très favorable aux présentations des roses de plein air, mais les roses de serre furent dans l'ensemble, de très belle qualité.

Il faut remercier les exposants français qui avaient, pour leur part, apporté un grand nombre de roses coupées.

Registration Internationale des Noms de Roses

Les noms de Roses désignés ci-après ont été enregistrés depuis la parution du n° 219 des AMIS des ROSES.

Nous demandons instamment aux obtenteurs de roses nouvelles de nous faire connaître, en temps utile, les noms de roses qu'ils se proposent d'adopter.

Après nous être assurés qu'ils sont disponibles pour la France, nous les communiquons à l'American Rose Society qui se charge, après enquête, de leur enregistrement aux U.S.A. et en Angleterre, et nous donne son accord.

Cet enregistrement est d'ailleurs indispensable pour les roses qui doivent être brevetées.

Alaska. HT. Whetcroft ; Nottingham, England
Aline. HT. Astolat Nurs. ; Surrey, England
Altesse. HT. Meilland, Tassin, France
Betty Free. HPol. Le Grice ; North Walsham, England
Birthday Present. CHT. Toogood ; Victoria, Australia
Blushing Rose. HT. McGredy ; Portadown, Ireland
Bravo. HT. Armstrong Nurs. ; Ontario, Calif.
Cendrillon. HT. Gaujard ; Feyzin, France
Cherry Ripe. Pol. Pacific Nurs. ; Queensland, Australia
Cl. Autumn. CHT. Amling-DeVor ; Livermore, Calif.
Cl. Douglas MacArthur. CHT. Howard & Smith ; Montebello, Calif.
Cl. Editor McFarland. CHT. Rose Glen Nurs. ; Queensland, Australia
Cl. George Dickson. CHT. Woodward ; Essex, England

Cl. Golden Charm. CHT. Krider Nurs. ; Middlebury, Ind.
Cl. Happinees (Cl. Rouge Meilland) ; Meilland, Tassin, France
Cl. McGredy's Triumph. CHT. Simmons Nurs. ; Hertfordshire, England
Cl. Michèle Meilland. Meilland, Tassin, France
Cl. Peace (Cl. Mme Meilland) ; Meilland, Tassin, France
Cl. Peace CHT. Conard-Pyle ; West Grove, Pa.
Cl. Phyllis Gold. CHT. Fryer's Nurs. ; Cheshire, England
Cl. Poinsettia. CHT. Rosemont Nurs. ; Tyler, Tex.
Dauntless. HT. Introducer not given (U. S.)
Eden Rose. HT. Meilland, Tassin, France
Edith Hazelrigg. HT. Cant. ; Colchester, England
Evening. HT. McGredy ; Portadown, Ireland
Flair. HT. Jackson & Perkins ; Newark, N. Y.
Fragrant Beauty. Shrub. Bobbink & Atkins ; East Rutherford, N. J.
Grandmere Jenny. HT. Meilland ; Rhone, France
Irene of Denmark. HPol. Conard-Pyle ; West Grove, Pa.
Joie de Vivre. HT. Wheatcroft ; Nottingham, England
Josephine Bruce. HT. Bees ; Chester, England
La Renee. HPol. Wheatcroft ; Nottingham, England
La Rosee. HT. Wheatcroft ; Nottingham, England
Magnificence. HT. Gaujard ; Feyzin, France
Matson Modesty. HLutea. Prossor ; Gloucester, England
Micky. HT. Elmer ; San Gabriel, Calif.
Midsummer. HT. Prossor ; Gloucester, England
Mississippi. HT. Meilland ; Rhone, France
Mrs. Dan Prossor. HLutea. Prossor ; Gloucester, England
Minerve. HT. Wheatcroft ; Nottingham, England
Mme Dieudonne. HT. Wheatcroft ; Nottingham, England
Nankin. HT. Wheatcroft ; Nottingham, England
Niagara. HT. Introducer not given. (U.S.)
Opera. HT. Gaujard ; Feyzin, France
Pacific Triumph. Pol. Pacific Nurs. ; Queensland. Australia
Paramount. HT. Paramount Nurs. ; West Grove, Pa.
Pierson's Pink. HT. Pierson ; Cromwell, Conn.
Pink Spiral. HT. McGredy ; Portadown, Ireland
Pompon Beauty. HT. Spek ; Boskoop, Holland
Pontbriant. HT. Wheatcroft ; Nottingham, England
Queenie Hart. HPol. McGredy ; Portadown, Ireland
Premier Bal. HT. Meilland, Tassin, France
Reginald Fernyhough. HT. Bees ; Chester, England
Rhapsody HT. Elmer ; San Gabriel, Calif.
Rosada. HT. Meilland, Tassin, France
Signal Red. HPol. Spek ; Boskoop, Holland
Super Congo. HT. Meilland, Tassin, France
Suzon Lotthe. HT. Wheatcroft ; Nottingham, England
Symphonie. HT. Wheatcroft ; Nottingham, England
Tapis. HPol. Conard-Pyle ; West Grove, Pa.
Temptation. LC. Bobbink & Atkins ; East Rutherford, N. J.
Valentine. HPol. Armstrong Nurs. ; Ontario, Calif.
Veronica. HT. Prossor ; Gloucester, England
Wellworth. HT. Le Grice ; North Walsham, England
Wendy. Pol. Pacific Nurs. ; Queensland, Australia
White Cross. LC. Introducer not given (U.S.)
White Pinocchio. HPol. Jackson & Perkins ; Newark, N. Y.
Wyralla. HT. Pacific Nurs. ; Queensland, Australia
Yellow Cluster. HPol. Spek ; Boskoop, Holland.



MEGASTIGMUS
aculeatus sweed
var flavus fst

Grossissement 10 fois

DESTRUCTION DES GRAINES DE ROSIERS
par MEGASTIGMUS ACULEATUS (SWEED), FLAVUS (FOT.)

Des graines de rosiers botaniques, de plusieurs espèces, reçues en Avril 1949 de l'Ecole Forestière des Barres, trop tard pour être semées à leur réception, furent entreposées dans un placard à petit outillage situé dans un baraquement de la Pépinière Colbert, au Parc de Sceaux. Les graines renfermées dans des sachets de papier du modèle habituellement utilisés par les marchands grainiers, furent extraites, pour être stratifiées, en Octobre 1949. A ce moment, on a constaté que 70 à 80 % des graines de toutes espèces, présentaient une piqûre (une seule par grain) extrêmement fine, 1 à 2 dizièmes de millimètre. Cette piqûre représentait l'orifice de sortie d'un insecte dont la larve avait dévoré l'amande. Les graines coupées se montrèrent creuses. Les insectes parfaits n'avaient pu s'échapper des sachets dans lesquels on les a retrouvés morts.

Le parasite a été identifié par le Service d'Entomologie du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris comme : Megastigmus aculeatus (Sweed) var. Flavus (Fot.)

Bien qu'il soit commun en France, c'est la première fois que nous l'avons trouvé dans les semences de roses qui nous sont passées dans les mains. Si ces attaques se reproduisaient, il conviendrait d'envisager la désinfection des semences par les vapeurs de tétrachlorure de carbone.

André LEROY.

Graine parasitée
à la même échelle
que l'insecte



Une nouvelle méthode de culture des Rosiers, sous le climat méditerranéen

par le Professeur Mario CAVINO, de la Station-Expérimentale de Floriculture "Orazio Raimondo" à San-Remo

La technique de la culture des Roses pour la production des fleurs coupées du marché, évolue continuellement. Notre Station de San Remo, depuis plusieurs années, c'est-à-dire avant la seconde guerre mondiale, conseille de cultiver la rose en arbuste. L'idée naquit en discutant un problème qui fut soulevé par un fleuriste.

Celui-ci avait un beau spécimen de "Phoenix canariensis" avec une tige haute d'environ 8 m., lequel, par suite du développement rapide de ses racines, causait du dommage au mur de façade d'un bâtiment voisin. Il demanda ce que l'on pouvait faire pour éviter que le "palmier" continua à presser avec ses racines contre le mur, ne voulant pas le couper, mais seulement le contenir.

Je lui suggérai de réduire la superficie du feuillage. Toutes ces feuilles vertes lui disai-je, assimilent trop de carbone et sont responsables du développement du tronc et du grossissement des racines. En conclusion, je pus le convaincre de tailler un grand nombre de feuilles.



Culture des roses en serre aux environs de San-Remo

Le fleuriste réfléchit sur ce que je lui avais dit au sujet de la relation directe de la superficie du feuillage avec le développement de la plante. Et quand je lui montrai quelques roses cultivées par moi, en arbustes, pour obtenir un grand nombre de fleurs, il se rendit subitement compte de l'efficacité du système.

En fait, nos horticulteurs, habitués à cultiver les variétés vigoureuses de rosiers hybrides remontants tels que *Frau Karl Drüchki* et *Ulrich Brunner*, essayèrent d'appliquer aux hybrides de thé et aux pernetiana, qui furent cultivés plus tard, leur système de taille en buisson, avec ce résultat que ces variétés plus débiles produisaient peu de fleurs et s'épuisaient vite. Mais également les vieux hybrides remontants, tels que *Ulrich Brunner* duraient peu avec le système de conduite et de taille suivi généralement par nos floriculteurs.

La hâte de faire produire les rosiers prématurément en cueillant les fleurs de printemps des jeunes sujets contribue en somme grandement à empêcher les souches de croître et de constituer, comme on dit, du bon bois.

Pour ce qui est de la rose, il importe avant tout que se forme une bonne souche ligneuse avec un tronc et un système de racines vigoureuses, capables d'assimiler les éléments nutritifs du terrain, et de constituer une bonne réserve pour la végétation et la floraison hivernale. Selon nous il y a trop de hâte à vouloir couper les fleurs à la fin de la seconde année après la plantation et le greffage. Ce en quoi on limite la superficie des feuilles du jeune rosier, alors que lui-même a un grand besoin de se développer, de croître, de grossir sa tige et d'allonger et de multiplier ses racines.



(A) Culture des roses en buissons sous verre

La technique de culture du rosier, comme nous l'avons développée dans nos champs expérimentaux, tend à faire bien grossir la tige et le système radiculaire de la plante jusqu'à la fin des deux ou trois premières années. Ceci découlant en tout premier lieu, d'une plantation effectuée dans un sol défoncé d'environ un mètre, de manière à mettre à la disposition de la plante un terrain suffisant.

En général, sur les flancs de nos collines le terrain manque et le plus souvent est mauvais, dur, formé d'argile compacte, ou de sable pauvre et sec.

Le terrain doit être étudié avant la plantation. Il arrive qu'il faille l'amender, soit pour le rendre moins compact s'il l'est trop, ou de la rendre plus lié s'il est trop léger. En outre, il faut préparer le terrain en y ajoutant les éléments qui assureront un bon développement de la plante. La matière organique manque, presque toujours, dans nos terrains. Il est nécessaire d'y mettre du terreau et de la tourbe.

Les rosiers cultivés en arbustes atteignent 1 à 2 mètres de hauteur. Il n'y a pas de roses sur le tronc, parce qu'il se ramifie depuis la base.

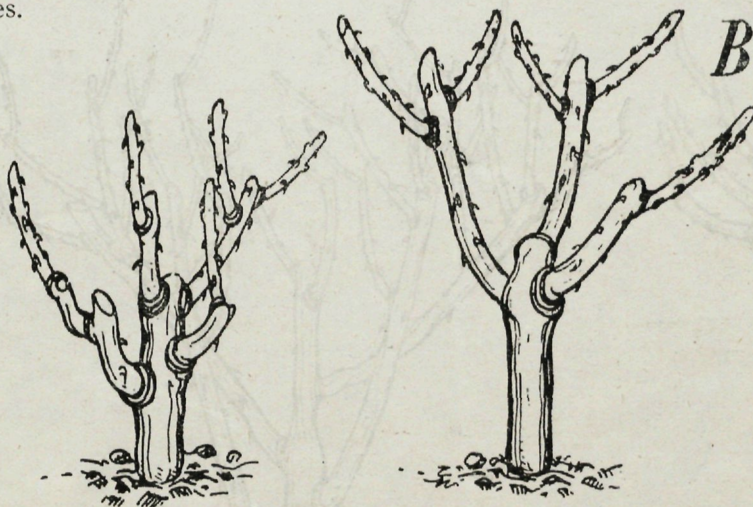
L'arbre convient en cas de rosiers destinés à l'ornementation.

L'arbuste est pour la rose du marché.

Il me souvient que Via Crispi, dans la même Cité de San Remo, à côté du marché aux fleurs, avant la guerre, le jardinier municipal Sig. Pier Angela Beneggi, cultivait ses arbustes, quelques exemplaires de roses, appartenant aux variétés *"Ulrich Brunner"* et *"Frau Karl Druschky"* qui attiraient l'attention de tous par l'abondance des fleurs. Beaucoup de ces fleurs sont à tige longue et intéressantes du point de vue commercial. Mais aussi nos antiques Roses "Thé" comme la *"Safrano"* cultivées en arbustes, donnent également d'abondantes fleurs à longues tiges.

Dans nos champs expérimentaux nous avons des arbustes de roses, *"Signora Piero Puricelli"*, *"Président Herbert Hoover"*, *"Golden Emblem"*, *"Texas Centennial"*, *"Gruss an Cobourg"*, *"Ophelia"*, *"Madame Butterfly"*, *"Julien Potin"*, etc... hauts de 1 m. à 1 m. 80, qui produisent beaucoup de fleurs commerciales pour leurs tiges longues et robustes, et aussi pour la couleur de leurs pétales. En serre, la rose *"Signora Piero Puricelli"* cultivée en arbuste, donne des productions de fleurs abondantes, alors que cette même variété, cultivée en buissons, donne des productions notablement inférieures par unité de surface.

Pour les roses de serre, l'arbuste s'élève moins haut, environ un mètre. Dans la rose de plein air, qu'il convient de protéger contre les grands vents, les arbustes sont d'environ 1 mètre. La production majeure de ces roses se justifie par le fait que, élevées en arbustes, elles ont beaucoup de bois et beaucoup de feuilles.



(B) Culture des roses en arbustes sous verre,

Dans le bois s'accumulent des substances de réserve qui donneront la floraison hivernale, et dans les feuilles s'élaborent de grandes quantités de substances nécessaires à la croissance.

L'arbuste possède aussi de plus grandes racines qui ont le pouvoir d'absorber dans le terrain des quantités majeures de substances nutritives. Les produits chimiques sont mieux utilisés et agissent plus promptement et plus efficacement sur une plante dotée d'une superficie de feuilles aussi vaste que celle que l'on trouve sur un arbuste.

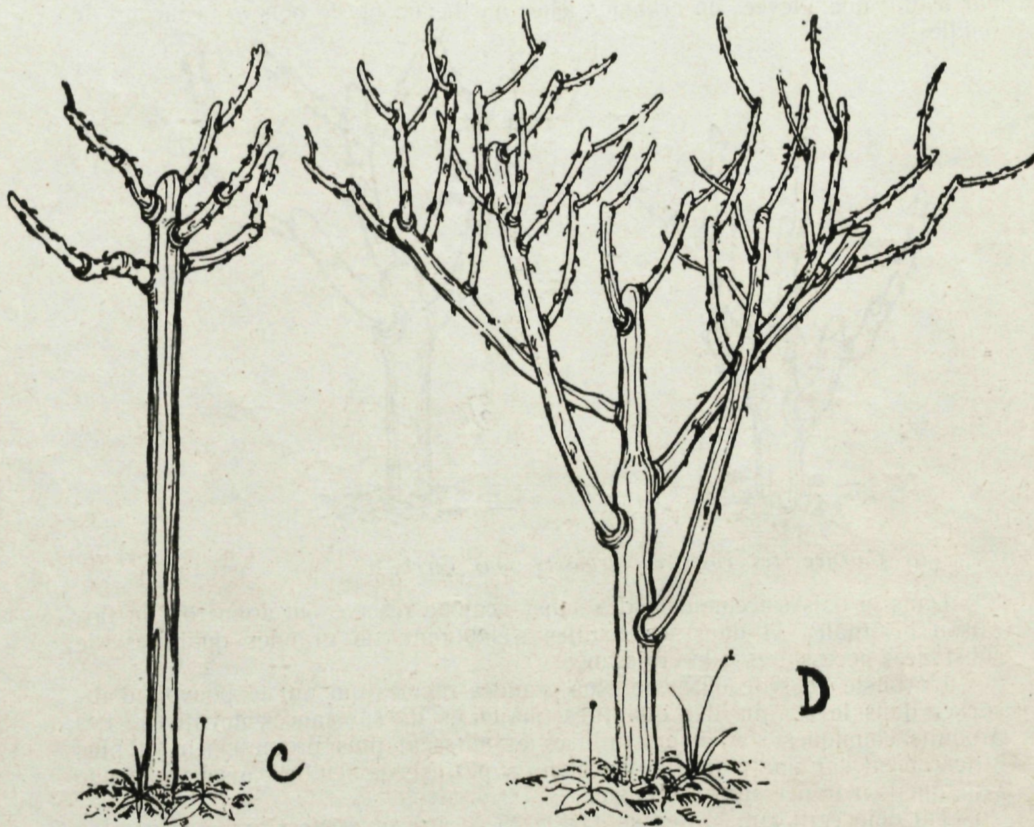
J'ai déjà écrit tant là dessus. Or, le 25 Avril écoulé m'est arrivé le numéro de la revue mensuelle américaine "Horticulture" de Boston, où j'ai trouvé un article sur la culture des roses, écrit par M. R. C. Allen, Secrétaire de l'"American Rose Society", un expert mondial en la matière. Voici ce que dit M. Allen :

« Un vieux système de tailler bas tous les types de rose est à présent « abandonné. La pratique moderne enseigne que l'on ne doit pas tailler les « rameaux ligneux forts et sains, à moins de nécessité absolue. Les expériences « ont démontré de manière concluante, que plus on laisse de bois à la plante, « plus elle deviendra grande et produira de grandes quantités de fleurs. On « obtiendra aussi de meilleures fleurs, en grosseur, en couleur et en longueur « de tige.

« Un élagage injustifié, sévère, prive la plante des réserves alimentaires, « et c'est une des causes principales de la vie abrégée de la plante elle-même ».

Une autre innovation dans la rosiculture est celle qui est basée sur l'observation faite par les floriculteurs, tel Carlo Olivieri sur l'action des stores verticaux dont on se sert comme pare-bise dans nos champs de roses. De tels stores favorisent l'allongement des tiges florales ; de plus, ils protègent contre le vent qui ruine les feuilles et les fleurs, surtout dans quelques unes des localités de nos collines.

Pour la protection de roses cultivées en plein air, sur nos collines exposées aux vents, on emploi des écrans, confectionnés en roseaux, hauts de 2 m., que



(C) Culture des roses en arbrisseaux, en plein air,
(D) Culture des roses en arbustes, en plein air.

l'on dispose verticalement en vue de constituer des rectangles ou des carrés d'environ 10 mètres de large. Les roses encloses dans de tels carrés, cherchent la lumière hivernale, s'élancent vers le haut et ainsi développent des tiges florales plus longues, donnent des fleurs de meilleur prix. Comme l'on voit, cette protection exerce une action complexe fort utile à tous les points de vue.

Dans les serres également, on doit rendre les parois latérales opaques, afin que les roses reçoivent la lumière d'en haut. On obtient ainsi des tiges florales droites, rigides et plus longues.

L'engrais rationnel, complet et intensif et les autres soins de la culture concourrent tous à obtenir des plantes régulières avec beaucoup de fleurs, à tiges longues, robustes et à feuillage sain. L'engrais le meilleur est l'engrais liquide complété par quelques fumures solides, système développé vers 1900 avec la collaboration des pionniers de notre culture florale, par le sous-signé ; et c'est ce système qui s'est généralisé et donne les meilleurs résultats. C'est pourquoi il convient d'user toujours des engrais liquides organo-minéraux complets et pas seulement ceux azotés et ferreux. A présent, avec l'engrais nouveau "Flora" de la Montecatini, il faut le délayer dans des bassins, mais aussi préalablement avoir remué et fait fermenter le fumier et autres matériaux organiques. On est alors en mesure de donner aux cultures florales un engrais complet, en égard aux micro-aliments ; puisque dans "Flora" y sont ajoutés, en complément de l'azote, phosphore et potasse, de petites quantités de fer, de bore et de manganèse.

Les Roses de Redouté et de l'Impératrice Joséphine

Notre collègue, André Leroy, Inspecteur des Roseraies du Département de la Seine, vient d'éditer une jolie plaquette bien illustrée de portraits et de reproductions de roses, qui résume la conférence qu'il a faite le 2 juin 1950, à Lyon, au Congrès National de la Rose, sur les Roses de Redouté et de l'Impératrice Joséphine.

En outre, on trouve dans cette plaquette des renseignements fort intéressants sur *les Jardins de la Malmaison,* sur *la peinture de fleur* en France et à l'étranger, et sur *les Vélins* du Muséum d'Histoire Naturelle.

La plaquette sur beau papier est vendue par l'auteur 200 frs — envoi franco contre 230 frs. (M. André Leroy - Pavillon de l'Intendance, Parc des Sceaux, à Sceaux, Seine).

Nous ne saurions trop conseiller aux amateurs de roses de se procurer cette luxueuse publication dont le tirage a été limité à 500 exemplaires.

LES AMIS DES ROSES.

EXTRAITS du COURRIER de nos LECTEURS

De Monsieur le Docteur Robert P... à La Bourboule (P.-de-D.).

« Je ne suis qu'un tout petit amateur de roses, mais je voudrais vous dire « qu'en tant que biologiste. et aimant les fleurs, je suis navré (pour ne pas « dire choqué), de l'échelle d'appréciation des roses des concours de roses.

« En effet, qu'attend-on d'une rose, si ce n'est la satisfaction de modes de « perception et de leur résonnance psychique et psychologique. Or, la rose est « une plante susceptible de satisfaire à la fois, le sens visuel, le sens olfactif « et le sens tactile même. La rose est une œuvre d'art, et non autre chose. Il « s'ensuit, à mon humble avis, que toute rose doit avoir une possibilité de clas- « sement égal, tant du point de vue visuel, que du point de vue olfactif, le point « de vue tactile est accessoire, mais ceux qui aiment les roses savent que les « pétales de l'une ne donnent pas du tout la même sensation d'une rose à « l'autre, seuls les aveugles arrivent à perfectionner leur tact suffisamment « pour qu'une qualité tactile puisse entrer en ligne de compte importante en « l'occurence.

« On pourrait, je crois, parfaitement admettre que toute rose sans parfum « est imparfaite et infirme, et ne devrait même pas pouvoir être présentée à « un concours.

« Pour illustrer l'importance que l'on devait attacher à cette qualité si « étonnamment méprisée des responsables, je voudrais proposer que, dans leur « catalogue, les rosiéristes fassent suivre toutes les annonces de chaque rose, « d'une note sur le parfum. Elles sont innombrables les roses qui mériteraient « la remarque "sans parfum", et, commercialement, une rose ainsi marquée per- « drait une bonne partie de sa clientèle.

« Je connais des rosiers modernes, qui ont obtenu de hautes récompenses « et dont le parfum est nul, ou même l'odeur désagréable. Ce n'est plus une rose, « c'est un joli arrangement de pétales. Le manque de parfum devrait être, je « me répète, éliminatoire dans une compétition. »

⁂

De Madame M... à Azay-le-Brûlé (Deux-Sèvres)

« Ma collection de rosiers n'est pas très importante, une soixantaine de « variétés environ, telle qu'elle est, elle me procure beaucoup de satisfactions « et je fais moi-même tous mes rosiers tiges. Chaque année, je l'augmente de « quelques unités, mais je serai bientôt limitée par le manque d'espace. Le « terrain leur est surement très propice, car ils sont très vigoureux et très flo- « rifères, évidemment il y a des sujets vedettes, pas toujours ceux indiqués par « les catalogues.

« J'ai, entre autres, *La Champagne,* achetée en 1928 qui ne cesse de fleurir « jusqu'aux gelées. *Faïence,* dont je n'ai trouvé la bien modeste description que « sur le catalogue Pajotin-Chédanne, et qui surpasse de beaucoup ici *Talisman,* « comme floribondité et beauté des fleurs.

« Je vous signale que mes rosiers ne sont arrosés que lorsqu'il pleut, dans « ce tout petit village nous n'avons pas l'eau courante, il faut la sortir d'un puits « très profond et je garde la réserve d'eau de pluie pour les fleurs en pots. Cela « n'a pas empêché que j'aie trois belles floraisons l'été dernier, qui fut pourtant « si sec.

« Je ne sais pas si c'est exceptionnel, mais je peux affirmer à M. Laperrière « que les rosiers de boutures se reproduisent fidèlement ici, et fleurissent abon-

« damment, en fleurs aussi belles que la variété mère, je ne vous cite que celles « que j'ai faites moi-même ou vu faire chez des amis, sans aucune précaution « speciale, au mois de novembre, *Léontine Gervais*, planté en 1936, et qui « couvre actuellement en façade de la maison, 5 m. 50 de haut sur 1 m. 80 de « de large, absolument magnifique, *Reine des Neiges, Mme Segond-Weber,* « *Charles Douglas, La France, Lady Hillingdon, La Tosca, Paul Scarlett,* « *François Coppée, L'Aurore.* J'ai aussi une très jolie petite rose, toujours fleu- « rie dont j'ignore le nom, et qu'on appelle ici *quarantaine* ou *quatre saisons.*

« Je m'excuse de cette longue lettre, c'est l'amour des roses qui m'y a en- « traînée, vous me pardonnerez puisque vous les aimez aussi.»

**
*

M. Bertram PARK, Editor de la NATIONAL ROSE SOCIETY (Angleterre) nous écrit ce qui suit :

« J'ai été extrêmement intéressé par l'article paru dans les Amis des Roses, « relativement au chancre de la greffe du rosier (Coniothyrium Fuckilii) car « cette maladie est très fréquente ici.

« Pendant les 5 dernières années, j'ai perdu, de ce fait, 15 % environ de mes « rosiers. Mr D. E. Green, mycologiste de la N. R. S. auquel j'ai communiqué « l'article entreprend actuellement une enquête sur cette maladie.»

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

Adhésions

MEMBRES BIENFAITEURS

Madame Liébart Eliane à Chaville, présentée par MM. Chesnel et Nonin ; Madame la Marquise de Kéroüartz, Guingamp, présentée par M. Nonin ; Madame Lucie Goulard, Aix-en-Provence, présentée par M. Léon Pin ; Madame A. Etienne, Paris, présentée par M. Nonin ; M. René Rousseau, Croissy-sur-Seine, présenté par M. Léon Pin ; M. Emile Coppenrath, Beni Khalled, présenté par M. Léon Pin ; Madame Valérie Gaudy, présentée par M. Léon Pin.

MEMBRES HONORAIRES ET TITULAIRES

Monsieur Nonin présente : Madame Colette Denis, Vouziers ; M. Pierre Bled, Corbie ; M. Charles Glandier, Vouziers ; M. Renard, Saint-Calais ; Madame Vve Bernier Anthime, Illois ; Madame Rigault, Paris ; Madame Yvonne Vinet, Le Havre ; Mademoiselle Jaujard, Toulon ; Madame M.H. Cordier, Comombes ; M. J.-M. Le Berre, Bois-Colombes ; Docteur E. Constans, Soufflenheim ; M. Henry Fougère, Chassignoles ; Madame Tissier, Quarré-les-Tombes ; M. Pierre Charcouchet, Neuilly-sur-Marne ; M. René Derreumaux, Sorgues ; M. Joseph Esehbach, Ingersheim ; Madame Charlotte Badol, Paris ; M.Poulain, Douai ; M. Henri Bal, Flers-de-l'Orne ; Madame Aimée Benazech, Cognac-les-Mines ; Madame Mainard, Azay-le-Brûlé ; M. O. Du Buisson, Chatou ; M. Maurice Thiébaut, Deinvillers ; M. Mouton, Paris ; M. Léon Labourye, Mont-de-Marsan ; Madame Roger Menaut, Coux-Montendre ; M. Jean Caullier, Fieulaine ; Madame G. Beaumont, Dieu ; M. Jules Muller, Mezxheim ; Madame Lucien Sally, Cambremer ; M.Oscae Covatch, Epinay-sur-Seine ; M. Ernest Frey, Lautennbach ; M. F. Roncier, Château-Gonthier ; M. Bernard Steinberg. Chailly-en-Bière ; M. V. Charlot, l'Etang-la-Ville ; M. Guy Hermitte, Paris ; M. Gaston Minery, Remiremont ; M. Raymond Léger, Suresnes ; M. Pierre Simottel, Brest ; M. Moririn, Cognac; Madame Vollon, Paris ; M. Pierre de la Villefromoy, Marly-le-Roi ; M. Maurice Bassot ;

Paris ; M. Pierre Martinot, Athis-Mons ; M. Jean Haedrich, Arches ; Madame Albert Langlois, Saint-Hilaire-Fontaine ; M. André Richy, Le Mans ; M. Gaston Chauvet, Paris ; Mademoiselle Andrée Quenelle, Paris ; Madmoiselle Alice Reigner, Camiers ; M. Hamélin, Fils, Caen ; M. Albrt Ogez, Abbeville ; M. G. Pouilley, Préderupt ; M. Georges Périot, Le Havre ; Madame Sommer, Paris ; M. André Jallain, Sucy-en-Brie ; M. Marcel Vaux, Venizy ; Docteur Henri Nayel, Fay-de-Bretagne ; M. Marc Bernard, Montluçon ; M. Tanner, Paris ; Madame Galy-Gasparrou, Bièvres ; M. Jacques Breton, Nancy ; M. Dréano Roger, Kérentrech-Lanester ; Madame Denise Barnabé, Laroque ; M. Roland Tessier, Miramont-de-Guyenne ; Madame Isabelle Thibaut, Varney.

MM. Meilland et Richardier présentent : M. Ernest Martin, Paris ; Madame M.L. Gilibert, Toulouse, ; M. François Le Deist,Rennes ; Madame Lucette Poirier, Montendre ; M. André Lucain, Pont-de-Claix.

Monsieur J. Gaujard présente : M. Louis Blivet, Quimper ; M. Jacques Debaux, Lyon ; M. Alfred Attali, Constantine ; M. Albert Blum, Lyon ; Madame Lucile Valé, Maison-Alfort ; Madame Léone Pachod, Paris.

Monsieur Léon Pin présente : M. Jean Faur, Saint-Girons ; M. Izard, Pépieux ; Docteur Loouis Favro, Binic ; M. L. Schoen born, Coin-les- Cuvry ; Madame Louis Dompmartin, Le Miroir ; M. Christian Papin, Sosny-sous-Bois ; Madame Charbonnier, Neufmoutiers-en-Brie ; M. Raymond Bodard, Saint-Eugène ; M. Hubert Hocquaux, Saulxures-sur-Moselotte ; M. Raymond Fabino, Kalhausen ; M. Pierre Liébert, Troyes ; M. André Béthune, Saint-Quentin ; M. Georges Soucher, Mérobert ; Madame Adrien Vénarre, Beule-Vesancy ; Madame Christiane Roncin, Chavagnes-en-Pailliers ; Madame Bar, Gonesse ; M. Maurice Ligot, Saint-Solen ; M. Jacques Guillemot, Escardes ; Madame J.-R. Girard, Andrésy ; Mademoiselle Georgette Trillard, Rouvre ; M. Bessières, La Baule ; M. Jean Rogè, Grand-Puits ; M. Paul Kneip, Moussey ; M. Raymond Cornet, Nîmes ; M. Georges Boissot, Satrouville ; Madame Vve Léonie Colombier, Pont-de-Barret ; Madame Mialin, Follainville ; M. Georges Deligne, Origny-en-Thiérache ; Mademoiselle Germaine Laurnt, Fontenay-le-Fleury ; M. Michel Bruin, Vitry-sur-Seine ; M. Orfila, Colomb-Béchard ; Madame Clotilde de Guénet, Blainville-Crevon ; Madame Suzanne Rozier, Saint-Just-Chaleyssin ; Madame Vve Bonnin-Muller, Lanthenay.

M. Abline, Antony, présenté par MM. Chesnel et Leroy ; M. Tizzani, Lyon, présenté par M. Ar. Souzy ; Madame la Comtesse Mary Senni, présentée par M. Chesnel ; M. Edmond Maurel, Marseille, présenté par M. Ar. Souzy ; M. Chabert Joseph, Givors-Bans, présenté par M. Mallerin ; Madame S. Vacandard, Illois, présenté par M. Granche ; M. le Chef du Laboratoire d'Horticulture, Maison Carrée, présentée par M. Meffre ; M. Delomier, Lyon, présenté par M. Ar. Souzy ; M. Croppi, Saint-Priest, présenté par MM. Debaux et Gaujard ; M. et Madame Bouvier, présentés par Madame L. Pachod ; Madame Ethiopide, L'Isle-sur-Sorgues, présentée par Madame Marg. Hugues ; Inspection Agricole Musulmane, Casablanca, présentée par la Librairie de France à Casablanca ; Madame la Marquise de la Garde de Saignes, Trédion, présentée par Madame la Princesse Amédée de Broglie ; M. James Fluckiger, Chavannes-sur-Gléresse, présenté par M. H. Keiterer ; M. Henry Meynier, Limoges, présenté par M. R. Puyvert ; M. Laurent Giuliano, Antibes, présenté par M. Pierre Delmas ; M. Réchaussat, Villeneuve-le-Roi, présenté par MM. Lanin et Meilland ; M. Charles Pittet, Thoiry, présenté par MM. Laperrière ; Prof. Mario Calvino, San-Remo, présenté par M. Chesnel ; M. Jean Rollet, Lugny, présenté par MM. Laperrière.

MM. Leroy et Perroud présentent : M. Michel Miranda, Tunis ; M. Wadid Masri, Le Caire ; M. Noël Truc, Fréjus ; M. R. Cezilly, Mechra-bel-Ksiri ; Madame la Marquise de Larouzière, Saint-Savin ; M. Couerbe Emile, Alger ; Madame Germaine Douchet, Soissons ; M. Robert Vouilie, La Ferté-Bernard ; M. Joseph Morin, Rennes ; M. Paul Martin, Auzeville-Tolosane ; M. Raymond Juint, Génissac ; M. Henri Gaignard, Angers ; M. Patrice de la Tour-du-Pin, Le Bignon-Mirabeau ; M. Mat. Dehodencq, Oissel ; M. René Dubourg, Viré ; M. A. Koudamah, Damas ; M. Sven Gunner Persson, Akarp ; M. Francisco Ferrer, Alacuas ; M. Michel, Lyon ; Madame Paul Ostier, Paris ; M. Marnier-Lapostolle, P[illegible] ; M. J. [illegible]arcia-Montes, Cuba ; M. François Loüet, Kerfeunteum ; M. Grolez, Ronchin.

(Liste arrêtée le 10 mai 1950.)

Avis à nos semeurs de France et de l'Étranger



Veuillez nous faire tenir d'urgence les noms de vos variétés de Roses nouvelles mises au commerce cet automne.

Notre revue (3[me] trimestre 1950) **se fera un plaisir de les mentionner et de les porter ainsi à la connaissance des amateurs.**

Imp. COMBIER - Mâcon 31.2186 Le Gérant PERROUD

N° 221

3me Trimestre 1950

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ
FRANÇAISE
DES
ROSES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE
Parc de la Tête-d'Or - LYON

Prix de la Cotisation : 300 francs
Compte Ch. Postaux 6.761 - LYON

54me Année - N° 221 3me trimestre 1950

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

Président d'Honneur : M. MARSOT, Lyon
Président : M. G. CHESNEL, Paris
Secrétaire général : M. PERROUD, Parc de la Tête-d'Or, Lyon
Secrét.-Adj. : André LEROY, I. D. Pavillon de l'Intendance
Parc de Sceaux - Sceaux (Seine)
Trésorier : M. LAPERRIERE L., Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône)

ooOOOoo

SOMMAIRE

Pensez au REFERENDUM 1950

Les 10 meilleurs Polyanthas ou Hybrides de Polyantha

Les polyanthas et les hybrides de polyantha prennent chaque jour une importance plus considérable dans la production rosicole. Ce n'est pas seulement aux U. S. A., en Angleterre, en Allemagne, au Danemark, mais maintenant leur vente prend un développement chaque année de plus en plus grand. C'est qu'un massif de plantes bien choisies est en fleurs de Mai-Juin jusqu'aux gelées, et résiste bien aux températures hivernales. Leur floribundité, leur rusticité, sont leurs qualités dominantes, mais à cela, beaucoup de variétés ajoutent un beau feuillage, une bonne résistance aux maladies et une belle gamme de coloris.

Il est donc intéressant de faire une enquête dans les diverses régions de la France, pour connaître les variétés donnant généralement le plus satisfaction parmi les plantes au commerce depuis plus de 3 ans.

Nous avons déjà reçu des réponses, et nous espérons que d'autres nous serons adressées avant fin décembre. La floraison des polyanthas se prolonge tard et c'est la raison pour laquelle nous fixons cette date éloignée.

Les PORTE-GREFFES du ROSIER

par André LEROY
Inspecteur des Roseraies du Département de la Seine

(*Rapport présenté au Congrès National de la Rose à Lyon, le 2 Juin* 1950)

Ce n'est pas d'hier que la question des porte-greffes préoccupe les pépiniéristes. Les conditions du greffage, l'affinité entre le sujet et le greffon, l'influence du sujet sur le greffon, et réciproquement l'influence du greffon sur le sujet sont des questions qui ont toujours préoccupé les multiplicateurs. Bien des choses sensées ont été énoncées à leur sujet lorsqu'elles émanaient de professionnels observateurs et expérimentateurs, mais elles ont aussi provoqué bien des sottises lorsqu'elles étaient traitées par des amateurs fantaisistes, telle *Mme de Genlis*, auquel il est beaucoup pardonné parce que nous lui devons la première Rose moussue introduite en France, qui affirmait sérieusement qu'on obtenait des roses vertes ou noires en les greffant sur des Houx ou des Cassis.

Ici, dans ce Congrès de Rosiéristes professionnels et d'amateurs éclairés, je voudrais que nous déclarions avant tout, que dans les discussions ultérieures sur les porte-greffes, nous ne retiendrons que les observations faites méthodiquement, que les résultats d'expériences objectives valables, dont les conséquences pratiques seront strictement limitées au domaine exploré, c'est-à-dire qu'on n'extrapolera pas au-delà de limites raisonnables et qu'on se tiendra sur la réserve sur tous les points non démontrés.

En matière de Roses comme en matière fruitière, un certain nombre de notions ont lentement été dégagées par les pépiniéristes sur les mérites respectifs des divers porte-greffes.

Il est évident que le porte-greffe influe sur la végétation du sujet. Par exemple, on choisit les sujets francs pour l'obtention de pommiers de plein vent et les grandes formes ; le Doucin pour les pommiers de moyennes formes, le Paradis pour les petites formes naines.

De même, en Rosiculture, on sait que le *Canina* donne des sujets plus longétifs mais à plus lent développement, que le *Polyantha,* (*le Multiflore de Thunberg*), lequel "pousse à bois", c'est-à-dire donne de longs et forts rameaux dès la seconde année du greffage.

Pour cette raison, le *Polyantha* est choisi pour multiplier les pieds-mères de nouveautés destinés à fournir les yeux à greffer.

Dans le midi de la France, on admet que *l'Indica Major* est le meilleur porte-greffe des Roses à forcer.

Hors de ces quelques données, généralement admises, tout le reste donne lieu à des observations individuelles, à des *opinions* personnelles, toujours controversées, non sans doute que les observations personnelles des rosiéristes soient mal faites et sans valeur, mais parce qu'on omet de préciser dans quelles conditions elles sont faites : époque, climat, fertilité et acidité du sol, variété choisie, mode de culture, engrais utilisés, etc...

Pour sortir de ce tissu d'observations incohérentes admises par les uns et réfutées par les autres, les Anglais ont, en matière fruitière, créé la station de recherches d'*East Malling,* devenue célèbre dans le monde entier par ses obser-

vations méthodiques et ses collections de porte-greffes sélectionnés d'après leur influence sur le développement et la fructification du greffon.

Si nous voulons améliorer le greffage des roses, nous devons suivre cet exemple. Nous devons créer un East Malling de la Rose, nous devons expérimenter les porte-greffes, afin de reconnaître les espèces les plus convenables *pour chaque type de culture,* et dégager des lignées sélectionnées dans chacune des espèces retenues.

C'est dans cet esprit que j'ai aménagé à Sceaux, sous la haute direction de M. l'Inspecteur Général TOUSSAINT, un "carré" d'essais de porte-greffes. Ce carré d'essais se situe dans une pépinière du *Parc de Sceaux* spécialisée dans la multiplication des rosiers destinés aux Parcs et Jardins parisiens, non loin de cette plaine de l'Orangerie où le département de la Seine a projeté d'établir la p us grande Roseraie du monde.

Pour modeste qu'il soit, le "carré d'essais" de porte-greffes de Sceaux pourra certainement faire progresser les questions débattues.

Mon propos est de vous dire ce que nous faisons, afin de vous informer, et surtout afin de recueillir vos avis, vos suggestions, et vos conseils.

Avant toute chose, je crois que dans ce congrès nous devrions nous mettre d'accord, une fois pour toutes, sur ce que désignent les noms de porte-greffes communément employés. Comment voulez-vous qu'on s'entende si nous désignons par les mêmes mots des églantiers différents. Je vais donc passer en revue tous les porte-greffes en usage, en indiquant leur nom et ce qu'ils sont réellement.

Il y a d'abord le *Canina* (*Rosa Canina* de *Linné*) c'est *l'églantier des haies.* On préfère ses variétés *Inermis* bien plus faciles à greffer. Ici, il n'y a aucune confusion.

Cependant, on a sélectionné diverses formes de Canina :

— *Le Canina à larges feuilles,* au Danemark ;
— *Le Canina type,* de *Robichon,* vigoureux et qui se multiplierait bien de bouture ;
— *Le C. inermis,* de *Gamon ;*
— *Le C. inermis,* de *Croibier ;*
— *Le C.* de *Kokulenski, Canina inermis* de *Broog,* sélectionné par *Kokulenski,* jardinier à Tempelhof, près Berlin.

On cite encore d'autres types de Canina sélectionnés :

M. MICHARD, des Etablissements Vilmorin, cite :

— *Le Canina Meyers Zukumft* (L'Avenir de Meyers) ;
— *Le Canina Polmeriana ;*
— *Le Canina Jaegerbataillon* (Bataillon de Chasseurs).

Dans un récent rapport, WILHELM KORDES, le célèbre rosiériste allemand, l'obtenteur de *Crimson Glory* et de tant d'autres belles variétés, cite en leur attribuant des qualités particulières :

— *Le Canina de Pfänder ;*
— *Le Canina Wädenswiler ;*
— *Le Canina de Senff ;*
— et *le Canina Idéal de Schmids* (*Schmids Ideal*).

Notre collègue M. Francis MEILLAND a bien voulu nous donner un hybride qu'il a obtenu entre *Canina* et *Indica* et M. GAUJARD nous a donné un *Canina pourpre* qui semble intéressant.

Il n'existe aucune description systématique, aucune diagnose précise de ces types. Ce travail est à faire pour éviter que les imprécisions actuelles les concernant, ne tourne à la confusion, car nous pouvons reconnaître le *R. Canina* et sa forme inerme, mais nous ne possédons pas de critères organographiques précis pour discriminer les formes prétenduement sélectionnées. Nous ne pouvons que nous fier à l'affirmation des multiplicateurs ou des revendeurs.

Une première tâche s'impose donc : collectionner les divers types de *Canina,* les décrire, en donner les caractères organographiques et physiologiques, et expérimenter leurs qualités·

Avant de passer à une autre espèce de porte-greffe, je rappelle que les qualités recherchées par la sélection sont les suivantes :

— Bonne affinité avec les variétés à multiplier ;

— Commodité pour le greffage ;

— Résistance à la sécheresse et aux maladies ;

— Drageonnage faible ;

— Adaptation à tous les sols ;

— Végétation prolongée.

Toutes ces qualités, notre désir est de les rassembler sur un même porte-greffe, mais il est probable qu'il faudra beaucoup de temps encore pour arriver à ce porte-greffe idéal.

Une autre espèce peu controversée est le *Multiflore ; Rosa Multiflora* de *Thumberg,* ou *R. Polyantha* de *Siebold* et *Zuccarini,* dont il existe une forme inerme communément employée.

Il doit être bien entendu que ces 2 noms sont des synonymes qui s'appliquent à la même espèce. D'ailleurs, pour éviter la confusion avec les *polyanthas nains,* tels que : *Orange Triumph, Distinction, Orléans Rose ou Joseph Guy,* il convient de n'employer que le nom de *Multiflora* et de proscrire le nom de *Polyantha.* M. MEILLAND nous a donné à l'essai un *Multiflora-Japonica.* Il ressort des discussions que le qualificatif Japonica vient du fait qu'au début de la multiplication massive du Polyantha comme sujet, les graines étaient importées directement du Japon.

Le Multiflora de la Grifferaie, naguère très employé, qui est un hybride de *Multiflore* et de *Gallica,* est un porte-greffe très caractérisé, qui ne prête pas à confusion.

Le R. Rubiginosa (*Linné*) très employé en Hollande et dans le Nord de la France est également très caractérisé.

Aucune imprécision non plus, lorsque nous parlons du *Manetti* et de *l'Indica Major,* très employé dans le midi de la France, du *R. Rugosa,* du Banks et du Bengale, peu utilisés, et du *R· Cinnamomea.*

Aucune imprécision non plus en ce qui concerne les porte-greffes dits américains parce qu'ils sont grandement utilisés aux U.S.A. ; le *Ragged Robin,* qui est le *Gloire des Rosomanes ;* puis la variété *Docteur Huey* (*Schafter*), hybride de *Wichuraiana,* et enfin le I.X.L., hybride bien déterminé entre les variétés très connues : *Tausendschön* et *Veilchenblau.* Ces porte-greffes sont surtout utilisés en Californie.

Si tout est relativement clair en ce qui concerne ces porte-greffes, il n'en est plus de même pour *l'Odorata, le Laxa* et *le Froebelli.*

Le nom *Odorata* ne peut s'appliquer qu'à une sorte de *R. Indica fragrans.* En effet, le *rosier Thé,* qui n'est pas un rosier botanique, mais une forme horticole cultivée en Chine depuis la plus haute antiquité, a été introduit en Europe à plusieurs reprises. La première fois par *William Kerr,* secrétaire de *Lord Macartney,* en 1789. Ce rosier horticole avait des fleurs doubles roses ; il fut dénommé *R. Indica fragrans·* Un peu plus tard fut introduite une forme à fleurs jaunes. On la désigna sous le nom de *R. Odorata* (*Sweet.*). *R. Indica fragrans,* le thé rose et le *R. Odorata,* le thé jaune, tous les deux sarmenteux, appartiennent à la même espèce, le *R. Indica.* Lorsque les Américains parlent du *R. Odorata,* ils entendent non le thé à fleurs jaunes, mais notre *Indica major* qui est une forme sarmenteuse très vigoureuse et à fleurs rose pâle du *R. Indica*

fragrans. *R. Indica major* et *R. Odorata* sont donc synonymes, et il me semble qu'il faudrait, dans l'avenir, proscrire l'emploi du nom *Odorata* qui prête à confusion et ne conserver que l'appellation européenne *Indica major* qui a priorité.

Une grande confusion règne aussi au sujet du *Laxa* appelé quelquefois *Froebeli*.

Le *R. Laxa* vrai est le Rosier *lâche* de *Retzius*, il appartient à la section des Rosiers *Cannelles* (Cinnamomae).

Le *R. Froebeli*, de *Lindley*, n'est qu'une forme du *Rosier de Pensylvanie*, *R. Humilis*.

Eh bien, en fait, et Cochet l'a indiqué dès 1898, le *Laxa* des pépiniéristes n'est ni l'un, ni l'autre. Ce serait une forme de *R. Canina*, le *R. Canina Froebeli*, de *Christ*, mis au commerce par l'horticulteur *Otto Froebell*, de Zurich.

Il existe très certainement en pépinières plusieurs types de *Laxa*. Il serait intéressant de les reconnaître, de les isoler et d'en établir une description précise.

Le *Laxa* que nous étudions à Sceaux nous a été donné par notre collègue *Francis MEILLAND*. C'est une sorte de Canina, très peu épineux, à feuillage plus ample et d'un vert plus glauque que celui du *Canina* type.

Un autre porte-greffe qui semble très intéressant par sa grande vigueur, c'est l'*Indica-Multiflora*, espèce probablement hybride entre le *Multiflora* et *l'Indica*, provenant du Portugal, très remarqué naguère par le regretté *Nabonnand* et dont *M. MURAOUR* nous a donné un bel exemplaire. Il y a dans Mrs Wilmott un *Indica-Multiflora*, *Bengale* à bouquets, cité par Pronville comme existant à Trianon en 1818. C'est la *Rose* de *Fellenberg de* 1857. Elle est différente du type à l'essai.

Qu'est-ce au juste que cet *Indica Multiflora*, je n'en sais rien et je serais heureux d'avoir des renseignements à son sujet. S'il ne drageonnait pas trop, sa puissante végétation en ferait certainement un porte-greffe de valeur, au moins pour le midi, pour les terres riches et acides et dans les circonstances où le Multiflore est aujourd'hui employé avec succès.

Enfin, un dernier porte-greffe que je ne connais pas, que nous n'avons pas à Sceaux, c'est le *Rugosa-Hollandica*, dont parle *M. KORDES* dans son rapport, et qui serait très employé dans le Holstein.

Si des collègues emploient ce porte-greffe, nous serions extrêmement heureux d'en recevoir une centaine de plants pour les introduire dans notre "carré d'essais".

Je crois avoir passé en revue à peu près toutes les sortes de porte-greffes utilisés.

Nous connaissons maintenant notre matériel, est-il possible d'en indiquer les qualités et les défauts ?

Si je pouvais répondre à cette question, il n'y aurait pas un carré d'études de porte-greffes à Sceaux. Si nous éprouvons le besoin de faire des observations méthodiques, c'est que nous sommes en présence d'opinions personnelles, certes souvent émises par d'éminents multiplicateurs, mais cependant souvent contradictoires.

Nous savons que le *Canina* est certainement dans les climats froids ou tempérés le plus ubiquiste des porte-greffes. Il convient parfaitement dans le bassin parisien, en Champagne, partout où le sol est calcaire et à Ph. élevé.

Dans les régions du type méditerranéen, à hiver doux et à été chaud et sec, *l'Indica-Major* est préféré, comme aussi en serre, où il est nécessaire de provoquer des mouvements de végétation hors saison.

Le *Polyantha* est plus controversé. Qu'il donne une végétation et une vigueur plus grande que le Canina surtout au début de la plantation, c'est hors de doute. Cependant, on constate dans la région parisienne et probablement dans toutes les régions où le sol est calcaire, d'un Ph supérieur à 7, que les

rosiers greffés sur *Polyantha* ne tardent pas à jaunir et à végéter pauvrement. Il y a donc lieu de vérifier expérimentalement si le *polyantha* n'est pas le porte-greffe des terrains acides, terrains à Ph. naturellement bas, ou terres de jardins riches en humus acide et reposant sur un sol profond, perméable, non excessivement calcaire. Le rôle du sous-sol peut avoir un effet notable, car bien que le *Polyantha* n'ait pas des racines aussi profondes que le *Canina,* il est sensible à l'influence du sous-sol comme tous les végétaux installés en place pour plusieurs années.

Le *Laxa,* très proche du *Canina,* établi une transition entre ce dernier et le *Polyantha.*

Les qualités d'un porte-greffe ne résulte pas uniquement de la vigueur qu'il donne aux rosiers greffés. Nous lui demandons encore beaucoup d'autres qualités, notamment celle de ne pas drageonner ou très peu.

Par ailleurs, il est probable que certaines variétés de roses peuvent manifester des affinités particulières pour certains porte-greffes.

On peut admettre à priori que les variétés de *Polyanthas* auront une grande affinité pour le *Multiflore.* Il y a certainement intérêt à greffer les *Polyanthas* sur *Multiflore,* à moins qu'ils ne doivent être ensuite cultivés en terre calcaire, dans quel cas le *Canina* est préférable, étant calcicole, mais alors au détriment de la vigueur et au risque d'une longévité fort réduite.

Dès à présent, il serait souhaitable que les pépiniéristes puissent offrir les mêmes variétés greffées au choix sur *Canina* ou *Laxa,* et sur *Polyantha,* le client pouvant s'assurer très facilement du degré d'acidité de la terre de son jardin.

La contrepartie serait le greffage en pépinière des mêmes variétés sur des porte-greffes différents, ce qui entraînerait des complications génantes.

Ceci m'amène à noter que la facilité de multiplication et la commodité du greffage sont aussi des considérations qui comptent pour apprécier le mérite d'un porte-greffe.

Si, comme il est souhaitable, nous arrivons à sélectionner des lignées intéressantes dans chacune des espèces utilisées, la question de la multiplication se posera. Il s'agira de procéder à une multiplication végétative, par bouturage, ou si nous procédons par graines, il faudra s'assurer de la possibilité de l'autofécondation. A moins, comme on le prétend, que le *Canina* donne des graines apomictiques, graines extraordinaires se formant sans fécondation qui ne sont en somme, que des sortes de bulbilles constituant une progéniture nécessairement semblable à la plante-mère.

Mais ici, c'est aux biologistes à étudier et à préciser cette intéressante question.

Il ne suffit pas que le porte-greffe puisse se multiplier facilement par dizaines de milliers d'exemplaires. Il faut encore qu'il soit commode à greffer. C'est cette raison de commodité qui fait, par exemple, préférer les sous-types sans épines.

Mais il y a encore d'autres considérations, mal étudiées, qu'il convient de préciser pour chacun des types recommandés, notamment le décollement des écorces qui ne se soulèvent pas avec la même facilité ; l'entrée et l'arrêt de sève qui peuvent être très variables selon les sujets.

D'un autre côté, il conviendrait de savoir exactement si la soudure des 2 symbiotes, c'est-à-dire du greffon sur le sujet, est meilleure sur bois de tige (boutures) que sur racine ou collet. Il semble évidemment préférable d'unir des tissus anatomiquement semblables, mais l'expérience doit préciser les inconvénients qui résultent du greffage sur collet ou sur racine pour la nutrition du greffon et sa longévité.

Si l'anatomie des deux symbiotes est intéressante à considérer, leur physiologie ne l'est pas moins. Avons-nous intérêt à greffer sur des porte-greffes

remontants pour obtenir des roses plus remontantes ? Le porte-greffe agit-il sur la couleur des roses et dans quelle mesure ? Avons-nous intérêt à greffer des roses rouges sur *Gloire des Rosomanes*, à fleurs rouge pâle et des roses blanches sur *Multiflore* ? Ne devons-nous pas rechercher une sorte de porte-greffe doucin pour les roses miniatures qui deviennent si à la mode ?

Ceci m'amène à traiter d'une question qui découle des considérations ci-dessus. La question du greffage des rosiers présentés aux Concours.

Depuis quelques années nous sommes émus par la luxuriance des variétés provenant des pépinières Californiennes (*Armstrong Nurseries*) présentées aux Concours, tels que : *Sutter's Gold, Applause,* etc... Et nous nous sommes demandés si ces rosiers n'étaient pas greffés sur un porte-greffe de compétition donnant une grande végétation les 2 premières années de plantation, provoquant des rameaux puissants, aux larges feuilles et aux fleurs énormes.

Nous avons fait dans les Roseraies de la Ville de Paris, à Bagatelle, où a lieu le Concours International, et à Sceaux où nous faisons nos multiplications et nos essais, trois observations intéressantes.

La première observation a porté sur la végétation de ces mêmes rosiers Californiens, les années qui suivirent le concours. Nous avons constaté que ces rosiers maintenaient une remarquable végétation.

La seconde observation a porté sur les greffes de ces variétés faites en pépinières sur *Canina*. Nous avons constaté que même sur ce porte-greffe, les variétés étaient encore très vigoureuses.

Enfin, la troisième observation porte sur l'identification du porte-greffe des rosiers du concours employé par la firme *Armstrong* de Californie. Nous avons recépé les sujets, l'année dernière, et cette année nous avons des rejets de souches qui nous permettent d'identifier le sujet comme étant le *Docteur Huey*.

L'hiver dernier, j'ai reçu à l'Hay, 9 variétés de roses en provenance de la firme *Jacksons et Perkins Co.* Ces rosiers sont aussi très vigoureux, mais leur végétation se rapproche de celle des rosiers français.

M. BOERNER a bien voulu nous écrire au sujet de leur porte-greffe. Il dit qu'il ignore la nature de leur sujet mais qu'il ne peut être que l'*Indica-Major*, ou le *Multiflore*, qui sont, dit-il, les deux seuls utilisés dans l'Est des U.S.A.

Un défaut des rosiers de Californie, du moins à Paris, c'est qu'ils ne remontent pas très bien et que leur dernière floraison, celle de Septembre-Octobre, est loin de valoir celle du printemps.

En tout état de cause, nous ne devons pas ici être uniquement préoccupé du porte-greffe. La variété de rose greffée a bien son influence aussi, je pense. Greffez sur les mêmes porte-greffes, par exemple, *Mme A. Meilland et Catalonia,* vous n'aurez certes pas les mêmes rosiers et pourtant le porte-greffe n'aura rien à voir dans l'affaire.

En dehors du mérite propre des variétés américaines, le porte-greffe peut avoir une influence, mais qui n'a peut-être pas tant d'importance qu'on le prétend. En tout cas, si cette énorme influence était réelle, et les essais nous le dirons, elle prouverait que les sujets tirés des variétés sarmenteuses hybrides de *Multiflore* et de *Wichuraïana* sont favorables à la croissance des roses, tout au moins des hybrides de thé. Il sera intéressant de rechercher si cette luxuriance provient du surcroît de nutrition donné au greffon, ou bien s'il y a une affinité de sève qui permet au rosier d'utiliser plus complètement les éléments nutritifs fournis par les racines.

Le porte-greffe passe-partout n'est qu'un pis-aller. Et de même que nous savons qu'il convient de choisir un porte-greffe particulier suivant la nature du sol, le climat, ou le mode de culture, (en pot ou en serre par exemple), il est infiniment probable que dans l'avenir nous reconnaîtrons les affinités particulières des divers sujets pour les diverses sortes de roses. Dans cet ordre

d'idée, de nombreuses observations s'enregistrent. En voici quelques unes. M. JULIANO d'Antibes, signale qu'en culture forcée, *Reine des Neiges* réussit mieux sur *Multiflore* que sur *Indica-Major*. *Dame Edith Hellen* et *Gloire de Rome* acceptent bien au début le greffage sur *Multiflore*, mais elles boudent et deviennent en peu d'années, moins prospères que les sujets greffés sur *Indica-Major*. M. MEILLAND a observé que dans les régions sèches et chaudes du bassin méditerranéen, le greffage sur *Multiflore* ne donne pas de bons résultats dès les 2e et 3e années après le greffage.

A la dernière Exposition de roses, rue de Grenelle, M. G. ANDRÉ de Civry-Courtry (S.-et-M.) présentait 2 lots d'*Orange Triumph*, les uns greffés sur *Canina*, les autres greffés sur *Multiflore de la Grifferaie*, les premiers étaient incontestablement d'un coloris plus vif.

M. RICHARDIER a constaté en Suisse la nette supériorité des rosiers hybrides de thé cultivés en serre, greffés sur *Manetti*.

Je note avec soin toutes ces observations et je serais heureux qu'on voulut bien m'en communiquer d'autres d'un caractère incontestable.

Dans cet exposé, j'ai soulevé plus de questions que je n'en ai résolues. C'est pour essayer d'y répondre, dans l'avenir, que j'ai mis sur pied le carré d'essais de porte-greffes de Sceaux.

Là, à peu près tous les porte-greffes cités sont greffés par trois pieds avec les mêmes variétés ; une trentaine de variétés en tout, ce qui nécessite une centaine de sujets de chaque sorte.

Voici sommairement les greffages effectués :

Pour apprécier le comportement des *Roses galliques* sur les divers porte-greffes, nous avons greffé : *Cardinal de Richelieu* et le *Provins Panaché*.

Pour apprécier le comportement des *Polyanthas* : *Alain*, *Joseph Guy*, *Orange Triumph* et *Fashion*, ainsi que les *Floribundas*, *L'Indéfrisable* et *Français*.

De même, il a paru interessant de voir l'influence des divers porte-greffes sur le développement des miniatures. Pour cela, on a greffé le *R. Rouletti*, la *Perle de Montserrat* et *Lhobregha*.

L'influence du porte-greffe, sur la grosseur des fleurs, sera observée sur *Mme A. Meilland* et *Ami Léon Pin*, l'influence sur la susceptibilité à la maladie sur *Mme Henri Guillot*, *Mme J. Perraud* et *Sultane*.

On étudie également le comportement des Roses industrielles avec *Dame Edith Helen*, *Talisman*, *Better Times* et *Roselandia*, les Roses de jardin avec *Etoile de Hollande* et *Mme Pierre S. Dupont*, les Roses Thé avec *Mme Cochet-Cochet*, *Marie Van Houtte* et *Lady Hillington*, les sarmenteux avec *Guinée*, *Veilchenblau* et *Maréchal Niel*, les hybrides de *Rugosa* avec *Roseraie de l'Hay* et *Rose à parfum de l'Hay*.

Les variétés suivantes seront également essayées :

Caroline Testout, *Ulrich Brunner*, *Virgo*, *Crimson Glory*, l'*Arlésienne*, *Mme Dieudonne*, *Mme Butterfly* et *Comtesse Vandal*.

Nous ne sommes qu'à la deuxième année de travail, il faut donc attendre encore pour donner des résultats, mais j'espère qu'il sera possible d'apporter des renseignements substantiels dans un prochain Congrès.

CONCOURS INTERNATIONAL de ROSES NOUVELLES de SAVERNE 1950

La médaille d'or du Concours a été attribuée à la variété "UNITED NATIONS". Obtenteur : Leenders et Co, Belgique.

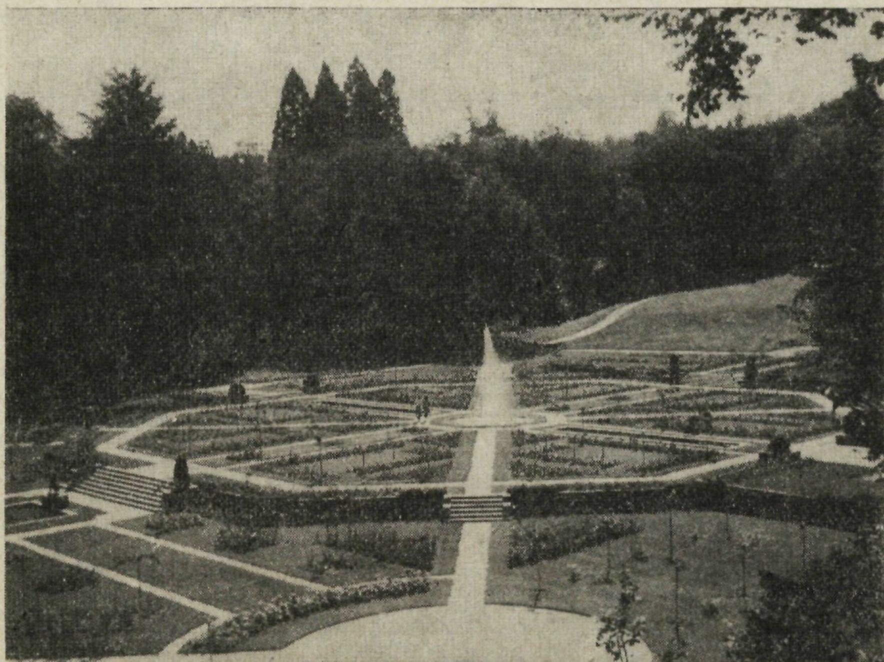
Il n'a pas été décerné d'autre récompense.

Le IIIe CONCOURS INTERNATIONAL de ROSES NOUVELLES de GENÈVE - JUIN 1950

Nous nous sommes rendus à Genève, à la Roseraie du Parc de la Grange, le 19 juin 1950, pour participer comme membres du Jury au troisième Concours International de Roses nouvelles organisé en commun par les deux Sociétés d'Horticulture de Genève (qui fusionneront d'ailleurs cet automne) et avec l'appui de la ville de Genève.

M. G. Klaefiger, Président de l'Association des Pépiniéristes Suisses présidait le Jury International formé de MM. A. Leroy, Paris ; Dr E. Ricci, Rome ; R. Pyle, West Grove, U.S.A. ; P. Barbey, Genève ; A. Perroud, Lyon ; J. Laperrière, Champagne-au-Mont-d'Or ; F. Lamesch, Luxembourg ; Ch. Mallerin, Varces, France ; et MM. G. Boccard, A. Pougnier, C. Fleuriot, T. Wehrli, J. P. Vallon, A. Rivoire, W. Hirt et C. Vontobel du Jury permanent de Genève avec M. A. Auberson comme secrétaire. Il avait à juger 26 variétés inédites à grandes fleurs, 1 variété sarmenteuse, 1 variété à petites fleurs et 1 de la classe bo anique, présentées par 9 obtenteurs de France, Belgique, Espagne, Portugal, U.S.A. et Suisse.

L'examen des rosiers portait sur leurs diverses qualités : feuillage, pédoncule, résistance aux maladies et aux intempéries, abondance de la floraison, teinte et forme de la fleur, parfum etc... Ajoutons que le comportement de chacun des arbustes avait été examiné en cours de croissance par un Jury permanent dont les estimations comptaient pour moitié dans la qualification d'ensemble du concours.



La Roseraie du Parc de la Grange à Genève

Après les opérations du Jury, et au cours d'un apéritif offert par les Autorités au Château du Parc La Grange, dans les magnifiques salons décorés de roses, M. le Conseiller National F. Cottier, Conseiller administratif de la Ville de Genève, délégué au Service des Parcs, Président d'Honneur du Concours, salua les hôtes étrangers et dit en termes choisis l'intérêt que portent les Autorités au Concours International de roses et souligna combien la parure des parcs de Genève est appréciée par les visiteurs et les citadins.

Puis, Autorités, Organisateurs, Participants et Jurés, se retrouvèrent au déjeuner servi au Restaurant de la Perle du Lac, aux tables abondamment garnies de Roses. A la fin du repas, M. BOIS, Président du Comité d'Organisation et Directeur du Service des Parcs et Jardins de la Ville de Genève, prit la parole pour excuser l'absence de M. de SENARCLENS, Président du Conseil d'Etat, de M. COTTIER, retenus par les Chambres Fédérales et de M. TOUSSAINT de Paris, excusé et représenté par M. LEROY, pour remercier l'Etat et la Ville de son concours et saluer la prochaine fusion des deux sociétés d'horticulture genevoise. S'adressant aux jurés, il dit le regret que les fleurs, cette année, n'aient pu être présentées dans toute leur splendeur, du fait de la récente tornade qui avait dévasté la région le vendredi 16 juin et il les remercia de leur présence comme il remercia les "originateurs" de leur intérêt pour le concours de Genève.

Après la proclamation du palmarès, M. Albert DUSSOIX, Président du Conseil administratif, très applaudi, adressa ses compliments aux lauréats du concours et apporta à M. BOIS, avec les félicitations de ses collègues, l'assurance de leur intérêt pour les réalisations du Service des Parcs.

MM. Klaefiger, Leroy, Ricci, Pyle, Boerner prirent la parole et eurent des mots très aimables à l'adresse de la Ville de Genève de MM. BOIS et AUBERSON, organisateurs de cette belle journée si appréciée pour célébrer les Roses et l'amitié qu'elles font naître.

Pour terminer la journée, les participants firent une magnifique excursion sur le Salève, la montagne franco-genevoise si fréquentée par nos amis genevois, puis la dislocation eut lieu au bord du lac après une nouvelle et parfaite collation.

On ne saurait trop féliciter et remercier tous ceux qui contribuèrent à la réussite de cette journée ; Les organisateurs : MM. E. BOIS et A. AUBERSON qui ont fait preuve d'une débordante et intelligente activité, le Conseil Administratif de la Ville, les deux Sociétés d'Horticulture Genevoise et les membres du Jury qui tous, ont mis tout leur cœur à assurer l'éclatant succès du Concours.

LEROY et PERROUD.

PALMARÈS

PETITES FLEURS (Polyantha et Floribunda)

1. *Médaille d'Or*, avec prix de la Ville de Genève, 90.5 points
au n° F. 31, "*VOGUE*", Floribunda, rose saumon orangé, parfumé (Sœur de Fashion), de Jackson et Perkins Co, Newark, U.S.A. (obt. E. S. Boerner).

ROUGE MEILLAND (HAPPINESS) - Obt : Meilland



Variété brevetée S. G. D. G. Marque et modèle déposés. Exportation et multiplication interdites sauf autorisation écrite.

Offerte à Madame Truman, première Dame des États-Unis, au titre du Train de la Reconnaissance, elle fut saluée comme la plus extraordinaire Rose rouge jamais contemplée. Portée par un arbuste à végétation érigée, à remontée rapide et au feuillage sain, elle diffuse, dans sa forme idéale, le brillant éclat de son coloris.

Baptisée aux États-Unis " HAPPINESS " (Bonheur), elle est opportunément qualifiée pour illustrer la pensée d'André Gide : *« Que l'homme est fait pour le bonheur, certes toute la Nature l'enseigne "*.

L'authenticité de la variété est assurée :
à chaque plante par une étiquette déposée, à chaque botte de fleurs par un label déposé. Exigez cette garantie !

GRANDES FLEURS

1. *Médaille d'Or,* avec prix de la Ville de Genève, 84.8 points
   au n° 15, *"VILLE DE GAND"*, Semis inédit rouge de Mme J. Gaujard, Roseraies Pernet-Ducher, Feyzin, Lyon.
2. *Médaille d'Argent,* 81.0 points
   au n° 2, *"EDEN ROSE"* rose vif, (Mme A. Meilland x Signora), de M. F. Meilland, Tassin et Antibes.
3. *Certificat de Mérite,* ex-aequo 80.9 points
   au n° 1, *"SUPER CONGO"*, rouge velouté très foncé, (Congo x Léonce Colombier) de Mme L. Meilland, Tassin et Antibes ;
   au n° 14, *"CONSTELLATION"*, semis inédit rose corail de Mme J. Gaujard, Roseraies Perne -Ducher, Feyzin, Lyon.

Le Secrétaire : A. AUBERSON
Genève, le 22 juin 1950.

P. S. D'ores et déjà, les concours successifs sont en cours ; les obtenteurs de tous les pays sont invités à participer par l'envoi de 5 sujets de leur nouveauté. Le règlement leur sera expédié par le Secrétariat, Rue de Lausanne, 112, *Genève, sur demande.*

LES ROSES NOUVELLES

Édition 1950

GRAND-MERE JENNY — (Meilland 1950) - Variété protégée
Médaille d'or S.L.H. 1950
Médaille d'or N.R.S. Londres 1950
Certificat S.R.H. Néerlandais (Aalsmeer) 1950
Superbe fleur jaune indien se colorant de rouge capucine aux bords des pétales. Arbuste très sain et à forte végétation érigée. Beau feuillage vernissé. Le charme et l'équilibre harmonieux de cette plante sont un parachèvement idéal aux qualités de la célèbre "Mme Meilland" dont elle est issue.

ALTESSE — (Meilland 1950) - Variété protégée
"La plus belle Rose de France" 1950
Médaille d'or S.L.H. 1950
Fleur d'une forme globuleuse séduisante et d'un coloris rouge fraise retouché de pourpre carminé brillant, ne faiblissant pas. Arbuste sain et florifère.

EDEN ROSE — (Meilland 1950) - Variété protégée
Médaille d'or Nat. Rose Show Londres 1950
Certificat international Genève 1950
Certificat S.L.H. 1950
Certificat N.R.S. Londres 1950
Certificat R.H.S. 1950
Fleur grande, pleine et odorante. Coloris passant du rouge Solférino au rose Neyron et s'estompant progressivement au cyclamen. Arbuste très florifère orné d'un magnifique feuillage vernissé.

SUPER CONGO — (Meilland 1950) - Variété protégée
1er Certificat "La plus belle Rose de France" 1950
Certificat international Genève 1950
Certificat S.L.H. 1950
Fleur moyenne, mi-pleine et de bonne forme. L'avers des pétales est rouge sang velouté noirâtre, ongleté jaune d'or, d'une fixité absolue ; le revers est pourpre mat. Arbuste moyen, développant un beau feuillage mat.

PREMIER BAL — (Meilland 1950) - Variété protégée
Fleur moyenne, mi-pleine et délicieusement parfumée. Le fond est blanc, ambré à onglet jaune d'or et chacun de ses 35 pétales s'orne d'un liseré de carmin cramoisi qui s'estompe à l'avers pour se terminer en suffusion légère. Arbuste moyen, très florifère et de végétation régulière.

ROSADA — (Obt. Dot - Edt Meilland-Richardier 1950) - Variété protégée
Rosier miniature, à fleur "rose pêcher" fonçant au rose Neyron, d'une grande floribondité et d'une végétation touffue et saine.

Climb. Mme MEILLAND (Clim. Peace) — (Obt. The Conard Pyle C° - Edt. Meilland-Richardier 1950) - Variété protégée
Sport sarmenteux de Mme Meilland. Fleur jaune canari foncé retouché de carmin vif, passant ensuite au rose carminé transparent. Grimpant vigoureux très rustique et très florifère.

PAULETTE FROMMONOT (Semis de M. L. Reymond) Edt. VIALLY, Villeurbanne
Hybride de thé vigoureux et rustique au feuillage sain. Bouton long et pointu, s'ouvrant bien, teinte d'aurore et d'ambre.
Sa fleur bien pleine est d'un coloris blanc de neige éclatant, les pétales recourbés en cachent le centre jusqu'à complète défloraison. Dédiée à une jeune martyre de la Libération.

MARIE-THERESE HERVE (VIALLY 1950)
Pernetiana sarmenteux amplifiant les qualités de la très belle Rose "**WILHEM BREDER**", au coloris jaune d'ocre brunâtre, éclairé de rouge orange, extra grande, pleine. Cette variété enrichira la collection des "Grimpants remontants".

CLIMBING ROME GLORY (VIALLY 1950)
Accident sarmenteux de la magnifique rose bien connue, d'une grande vigueur et d'use bonne floribondité (Pour automne 1951).

CECILIO RODRIGUEZ (C. Camprubi)
Grande fleur ovoïde pointue de couleur rouge foncé velouté, avec reflets et extrémités des pétales de couleur rouge vif intense. Très parfumé.
Rosier vigoureux, florifère et d'abondant feuillage avec fort pédoncule.

AVIS DU TRESORIER. — Les Sociétaires n'ayant pas encore acquitté la cotisation 1950, sont priés de le faire d'urgence.

A défaut de payement, nous serons dans l'obligation de les rayer de la liste des Membres de la Société Française des Roses.

PAX et BELLUM

(la paix dans les roses)

Bellum

C'était au mois de Juin, hautains parmi les herbes,
les grands coquelicots se balançaient superbes
par dessus la verdeur des trèfles et des blés,
secouant belliqueux leurs fronts échevelés.
Modeste en sa blancheur la douce marguerite,
sous l'orgueilleux pavot qu'un moindre souffle irrite
se tapissait toute humble à côté du bluet
dont la tête d'azur courbait le corps fluet.
L'orage était dans l'air. Un soleil implacable
avait — vers les midi — cette heure où tout s'accable
ardé son incendie en rayons desséchants
sur les chemins poudreux et la torpeur des champs.
Le soir avait pesé sous cette canicule,
soudain le ciel noircit ; comme un pré crépuscule
l'ombre, de l'atmosphère, effaçant la clarté,
obscurcit le soleil et le tint écarté.
Le vent, faible d'abord, accourut en tempête
et des nuages lourds vinrent de chaque crête
fuyant, éperonnés sur l'océan de l'air
par les traits fulgurants du sinueux éclair.
Le tonnerre gronda, l'eau tomba ruisselante
ravinant les chemins, déracinant la plante,
des arbres tronçonnés s'offraient, mornes chicots,
et dans les blés gisaient les fiers coquelicots.
Ils avaient combattu d'une âme martiale
farouchement, en coqs, et pétale à pétale,
— pareils à ces soldats, fronts sanglants, sans képi —
ils avaient résisté pour la fleur et l'épi.

— La nature en fureur est sa propre mégère,
tout est paisible, calme, et tout-à-coup la guerre
entre les éléments, un à un, déchaînés,
démentielle, en fait des Caïns forcenés !

Pax

Au bourg le plus voisin, dans un frais paysage,
riante, s'élevait la demeure d'un sage,
l'un de ces hommes bons qui, fixant son destin,
avait réalisé le sonnet de Plantin.
C'était une maison rustique et familière
dont jusqu'au toit les murs étaient garnis de lierre,
des fleurs vous accueillaient aux marches du perron
et, du balcon, pendaient celles du liseron.
La grille était en bois, deux sarments de glycines
enroulés aux montants y plongeaient leurs racines
et chaque grappe bleue agitée en entrant
semblait vous saluer en un geste odorant.

De tous côtés le clos était bordé de haies,
où l'aubépin mettait le rouge de ses baies,
l'églantine, son rose, en son calice ouvert
et la mûre, son noir, dans la splendeur du vert.
L'on entrait ! Le jardin vous livrait ses allées
qu'encadraient l'œillet blanc, les brunes giroflées,
que couvraient des berceaux où des volubilis,
d'en haut, se balançaient pour admirer les lis...
Mais ce qui dominait partout, c'était la rose.
De la terre aux arceaux, comme une apothéose,
dans toutes ses couleurs, ses parfums, sa beauté,
sa grâce et sa fraîcheur, disaient sa royauté.
Tous les tons, chaque genre, y avaient leurs corbeilles
où venaient, d'un vol roux, butiner les abeilles
allant du pourpre au blanc et du jaune au cuivré
dans un monde d'odeurs, du suave au poivré.
Près d'un bassin chantant, une blanche statue
de Flore ou de Vénus, toute, était revêtue,
de mignonnes pompons qui, dans cet oasis,
de leur rouge évoquait le sang frais d'Adonis.

Des ormes, des bosquets, répandaient leur ombrage
sur cet éden en fleurs dont j'opposais l'ouvrage
à ces lieux désolants, par la foudre frappés,
alors qu'en ce jardin tout était joie et paix !

Jean d'ARVOR
10 Janvier 1950

Ministère de l'Agriculture

Admission à l'École d'Arboriculture fruitière, d'Horticulture et de Viticulture d'Écully (Rhône)

Cet établissement d'enseignement professionnel horticole est situé aux portes de LYON, banlieue Ouest.

Son programme comprend un enseignement technique, rationnel et pratique, basé sur des connaissances scientifiques et générales, à la portée des cultivateurs et praticiens.

Cette Ecole convient aux fils d'exploitants, d'arboriculteurs, de jardiniers, aux jeunes gens qui veulent apprendre un métier de la terre, tout en se spécialisant en cultures fruitières, en horticulture florale, en culture légumière et en viticulture.

Admission : jeunes gens de 14 à 18 ans.

Durée des études : 2 ans - élèves internes ou 1/2 pensionnaires.

Inscription de l'Ecole et Renseignements à la Direction - Téléph. Lyon 160-01.



François JURANVILLE, Hybride de Wichuraiana (Barbier 1906)
Fleurs moyennes rose frais teinté cuivre

LA RUSTICITÉ DES ROSES

Mémoire présenté par M. WILHEM HORDES
Rosiériste à Sparrieshoop (Holstein), au Congrès National de la Rose, le 2 Juin 1950.

Les botanistes divisent les Roses en plusieurs sections. L'analyse de la rusticité des Roses demande une autre classification, à savoir :

— 1°) Les rosiers qui répondent à la diminution de la durée de la journée et à la baisse de la température en automne par une réduction des phénomènes d'assimilation, en tirant des feuilles toutes les matières solubres, avec chute de feuilles après la formation d'une couche de liège imperméable à l'air et à l'eau.

— 2°) Les rosiers dont le feuillage se conserve en grande partie toute l'année, donc reste vert pendant l'hiver, englobe les espèces subtropicales telles que *Odorata, Chinensis, Chinensis Semperflorens, Chinensis minima, Lœvigata, Bracteata, Wichuraiana,* etc... Ces roses ont quelques particularités qui paraissent les rendre peu adaptées aux températures inférieures au point de congélation. D'abord, le feuillage n'est pas constitué de façon à arrêter l'évaporation de l'eau à l'état congelé, comme les aiguilles de nos conifères ou les feuilles des Ericacées. Les feuilles, par conséquent, sècheront, si elles sont gelées pendant une certain temps. La plante atteinte perd ainsi de précieuses matières constitutives et son équilibre biologique s'en trouve subitement lésé.

Les roses de cette sorte montrent ainsi leur incapacité à adapter leur contenu cellulaire aux températures hivernales. Par conséquent, à quelques degrés au-dessous de zéro, on constate dans les tissus des branches, des dommages dûs à la gelée. J'ai de plus observé que ces roses subtropicales ont la particularité de répondre à la diminution de la durée de la lumière du jour, par une croissance accrue. Ceci se voit particulièrement chez beaucoup de roses thé, de bengales et d'hybrides de thé. Toute notre culture hivernale repose effectivement sur cette propriété. Si ces roses étaient des plantes exigeant de longues journées d'éclairement, la chaleur de nos serres ne suffirait pas à les faire fleurir durant les mois pauvres en lumière. Mais cette propriété qui consiste à répondre à une réduction d'éclairement, par une puissance accrue, est finalement très défavorable dans les cultures en plein air, car elle entraîne la croissance des plantes au lieu de l'arrêter, et en cas de froid, celles-ci se trouvent prises au dépourvu.

Les roses appartenant à la première catégorie ne sont pas toutes uniformément rustiques. Nous trouvons en effet dans ce groupe, des roses ne pouvant résister sans dommage, qu'à — 10°, et d'autres pouvant, au contraire, résister jusqu'à — 35° C et même — 40° centigrade. Mais la rusticité doit avoir également d'autres causes.

De nombreuses recherches scientifiques ont été effectuées pour établir les causes de la rusticité. Beaucoup de points sont encore obscurs. Cependant, il est vraisemblable que la propriété d'augmenter la teneur en sucre de la cellule en fonction de la diminution de la température est un facteur important de la rusticité. Le processus est alors le suivant : avec la baisse de la température la respiration de la plante diminue, sans que la transformation parallèle de l'amidon en sucre soit influencée dans le même sens. Il s'en suit une augmentation de la teneur en sucre, ce qui signifie en retour un accroissement de la force de réten-

tion de l'eau de la cellule. Le plasma n'a pas besoin de fournir autant d'eau aux espaces intercellulaires que si la formation de sucre cessait. Il est certain que la mort de la cellule par le froid est, dans une large mesure, la conséquence de la dessication provoquée par le froid. Telle est d'ailleurs la raison pour laquelle les alternatives de gel et de dégel en hiver sont particulièrement nuisibles, quand le plasma est contraint d'absorber, pendant de courts intervalles de temps, de l'eau des espaces intercellulaires, pour la rejeter à nouveau quelques heures après. D'autre part, l'eau des branches se perd sous l'action du soleil et du vent, d'abord par simple évaporation, et ensuite par respiration brusquement accrue et échanges de matières subséquentes. Ces pertes d'eau ne sont pas compensées par les racines gelées, et il en résulte un dommage par déssèchement.

On constate une mort absolue par le froid, suivant le genre de rose, à des degrés de froid très éloignés les uns des autres. Dans cette mort par le froid, il se produit un changement irréversible dans l'état physiologique et peut-être même chimique de la matière colloïde du plasma. Au dégel, le plasma désorganisé ne peut plus reprendre sa fonction, et il s'en suit un dépérissement des éléments endommagés de la plante.

Les deux dommages très différents subis par les rosiers en hiver, la mort par dessèchement et la mort par le froid sont en réalité très difficiles à distinguer l'un de l'autre d'après leur aspect. Ce n'est qu'au printemps que l'on pourra se rendre compte de ce qui s'est passé. En cas de mort par le froid, il ne reste aucun espoir. En cas de dommage par dessèchement, il subsiste la possibilité que toutes les cellules n'aient pas été endommagées de la même manière, et on peut souvent sauver les plantes en leur donnant le temps nécessaire pour laisser agir les forces de régénération.

Voici ce que l'on peut dire au sujet des causes de la rusticité que possèdent ou dont sont dépourvues nos roses.

Passons maintenant aux conclusions pratiques.

Théoriquement, il devrait être assez simple de rendre rustiques les roses de nos jardins. On devrait croiser nos roses remontantes de jardin avec des espèces très rustiques, par exemple *Rugosa, pendulina*, voire même *acicularis*. Le Docteur J. H. Nicolas a indiqué dans son Rose Manual que cette méthode devrait être couronnée de succès. Il a écrit en effet : "Lorsque nous croisons une rose qui peut résister à —10° C avec une rose qui résiste à —30° C; l'hybride se trouvera au milieu, c'est-à-dire qu'il pourra supporter —20° C sans aucun dommage".

Le Dr Nicolas a ainsi exprimé ce que tous les rosiéristes ont jusqu'ici considéré comme une vérité. Malheureusement, ce calcul simple ne correspond pas à la réalité. Ce principe ne pourrait se vérifier que si la rusticité de nos roses n'était déterminée que par un seul gène. Mais il existe une série d'éléments héréditaires agissant dans la plante à diverses périodes et exerçant une influence sur sa capacité de résistance au froid. Il est très difficile de déterminer le nombre de gènes qui peuvent intervenir. Il est vraisemblable que c'est un gène ou un groupe de gènes qui réagissent lorsque se produit la diminution de l'éclairement ou la baisse de la température. Ces gènes manquent aux roses subtropicales, ce qui explique leur croissance plus intense à l'approche de l'équinoxe.

Un autre facteur joue peut-être un rôle important dans la rusticité, c'est le protoplasme.

J'ai moi-même jadis été partisan de l'idée que la rusticité de nombreuses roses était déterminée par le protoplasme. La transmission des propriétés relatives à la rusticité par l'hérédité m'avait beaucoup préoccupé. Je me suis efforcé de résoudre cette question en partant de roses rustiques dont les origines étaient connues de moi, et également en me basant sur mes propres croisements. Au cours des recherches, il m'est cependant apparu tant de résultats

contradictoires que j'ai du abandonner l'idée que la rusticité était déterminée par le plasma.

La possibilité d'interprétation est également masquée par des relations de dominance, impossibles à déterminer.

Le fait de l'apparition brusque de formes très rustiques, qui, cependant, se trouvent dans une très petite proportion par rapport aux formes normalement attendues, contribue encore davantage à ma conviction que le repos hivernal est dû à plusieurs gènes. S'il en était autrement, on devrait avoir beaucoup plus souvent des variétés rustiques, par exemple, par croisement avec des roses Bourbon· Du fait que *Zéphirine Drouhin, Gloire de Dijon, Madame Plantier* et *Rosa Centifolia* sont des exceptions, on ne peut trouver que deux explications. Ou bien, plusieurs gènes agissent rarement dans le même sens dans les croissements complexes, ou bien la rusticité dépend du plasma.

Je voudrais sommairement m'expliquer au sujet de cette thèse.

Si le plasma maternel était facteur dominant de la rusticité, les croisements *Rugosa X H. T. et H. T.* x *Rugosa* devraient donner des semis dont le premier groupe serait rustique, et le second non. Les résultats effectifs de tels croisements paraissent tout autres.

Cependant, j'ai eu d'autres cas dans lesquels les résultats paraissaient fortement dépendre de la capacité de la mère. Mais peut-être l'action d'inhibition des gènes maternels dans le plasma maternel était, ici, dominante, ce qui fait qu'on a obtenu un résultat faussé.

Dans d'autres grandes séries d'essais, j'ai eu un résultat inverse, de sorte, après 20 ans de travail dans ce domaine, je ne peux pas dire que le plasma maternel joue un rôle déterminant dans la rusticité réalisable.

Ci-après, je donne quelques résultats de mes recherches avec des roses rustiques de jardin.

J'ai commencé mes recherches avec des *R. Avrshire,* surtout avec *R. Venusta Pendula.* Comme mères j'avais des roses de Bengale et des H. T. Les croisements ont donné peu de graines, et les plantes, sans exception, étaient si peu rustiques qu'on ne pouvait les considérer comme pouvant résister à nos conditions hivernales. Ils étaient d'ailleurs stériles, d'où impossibilité de réussir des autofécondations, probablement parce qu'ils étaient triploïdes (Arvensis n=7—H.T. n=14)

Une deuxième recherche, sur une grande échelle, fut entreprise avec *R. Waitziana Macrantha.* Cette rose provient du Midi de la France à l'état sauvage, et est indiquée comme hybride naturel de *Rosa Canina x Rosa Gallica.* Je présume que ce n'est pas la forme primitive de *Rosa Gallica* qui a participé à ce croisement, mais une rose double de Provins. Parmi les semis, on trouve une grande proportion de formes bien pleines. Il est frappant que dans ces croisements, qui sont toujours faits entre *Macrantha et H. T·* ou *H. T. et Macrantha,* la rusticité des croisements réciproques ne montre aucune différence. J'ai été d'abord d'avis que les semis provenant de graines de *R. Macrantha* devraient mieux résister au froid. Cependant, ces plantes n'ont pas moins souffert pendant des hivers rigoureux que celle dont la mère était un *H. T.*

Ce qui fut intéressant dans cette série d'essais, ce fut un nombre de semis ayant *Eva* comme mère. *Eva* est un *hybride de moschata* très résistant. Jusqu'à —15° C., elle n'a jamais montré de traces de dommages. Elle périt par le froid vers —18° C., mais les dommages par déssèchement peuvent avoir lieu un peu plus tôt. Ces croisements ont donné un total de 30 semis sur lesquels 4 ont montré une rusticité au moins égale à celle de *R. Macrantha.* Ces plantes ont donné des buissons géants qui depuis plus de 10 ans n'ont jamais perdu une seule pousse.

Des recherches ultérieures sur un grand nombre de semis ont été effectuées sur *R. Spinosissima Altaïca* et *R. Spinosissima Hispida,* qui ont donné 50% de formes résistantes, bien que les mères fussent des hybrides de thé ou des hy-

brides de polyanta. Comme les semis se trouvaient dans un terrain non protégé contre les vents d'est, ce résultat est très remarquable. Certains des semis ont une faculté de remonter analogue à celle des hybrides de thé.

Nous avons ici une similitude avec les croisements de Rugosa dans lesquels la parenté H.T. domine dans le feuillage et dans la floribondité, comme *Conrad Ferdinand Meyer,* dont la rusticité n'atteint pas celle des Rugosa.

D'autres essais furent effectués avec des descendants de R. Rugosa. D'abord avec Schneezwerg. Peter Lambert m'a donné verbalement comme origine de Schneezwerg, l'indication *Polyantha blanc X R. Rugosa*· L'indication *Rugosa X Bracteata* que l'on trouve dans le livre de Mac Farland est donc fausse. Les semis obtenus de Schneezwerg, qu'elle soit la mère ou le père, ont montré une rusticité très faible. Leur croissance était fortement grimpante avec des fleurs sur les longues branches principales, sur les scions, mais ils périssaient tous à — 12° C.

Les autofécondations de Schneezwerg (qui, pour un grande part manque de bonnes graines), ont presque toutes la même rusticité que la mère.

Les rejetons provenant de croisements de Schneezwerg avec le Rugosa, *Souvenir de Christophe Cochet,* sont tous très résistants et ont donné, sous ce rapport, toute satisfaction, mais les fleurs sont en général déformées comme celles de J. F. Grootendorf, et même plus. Tous sont d'ailleurs stériles, ce qui s'explique par la différence de nombre de chromosomes (Rugosa n=7. H. T. n=14).

De nombreuses recherches ont également été effectuées avec des descendants de *R. Rubiginosa,* en particulier *Rosa Rubiginosa Magnifica.* Ici la rusticité varie considérablement. Tandis qu'un semis de *Holstein X Rubiginosa Magnifica* a donné, depuis 10 ans, un buisson exubérant, sans perdre une seule pointe, d'autres croisements du même âge montrent toujours de gros dommages par le froid, aussitôt que la température descend au-dessous de — 15° C. Dans ces croisements, on avait comme mères divers *H. T*· et des *R. Floribunda.*

Particulièrement intéressant est un semis provenant de Johanès Bottner (*Holstein X W. E. Chaplin*) *X R. Rubiginosa Magnifica.* Cet exemplaire montre les caractères d'hybride de polyantha. Les branches qui sont courtes, se terminent toutes par des fleurs. Tandis que la plupart des hybrides de rosiers sauvages ont beaucoup d'épines, cette plante est presque inerme, et est caractérisée par un feuillage largement penné, brillant, d'un vert clair, floraison remontante, absence d'épines. Une partie seulement de ces plantes donne des tiges atteignant la longueur de 1 m. et se terminent par des fleurs. Avec une descendance atteignant aujourd'hui des centaines de plantes, on n'a cependant jamais rencontré une forme qui ne fleurisse que sur le vieux bois. Cette espèce se trouve sur la ligne des hybrides de polyantha en ce qui concerne la rusticité.

Au cours de toutes mes discussions, j'ai toujours rencontré l'idée que la floraison remontante et la rusticité ne peuvent pas se rencontrer simultanément dans un semis. L'hypothèse de base de cette affirmation serait une disposition du gène floraison remontante et du gène ou des gènes déterminant la rusticité dans le même chromosome. Il y aurait un accouplement qui, ainsi que de nombreuses recherches scientifiques le prouvent sans équivoque, a été rarement controuvé. Il y a cependant des exceptions à cette règle.

Des merveilles comme *Zéphirine Drouhin* avant rusticité, remontance et floribondité, n'apparaissent que tous les cent ans. Comment expliquer ces cas. Je me suis toujours beaucoup occupé de la généalogie de nos roses de jardin et j'ai toujours été frappé par le fait que les descendants des roses remontantes très rustiques ne sont nullement rustiques. En particulier, dans le cas de la *Gloire de Dijon,* nous rencontrons un grand nombre de descendants, mais aucun d'eux n'a la rusticité de la *Gloire de Dijon.* Dans tous ces cas, il s'agirait d'une rare et égale dominance de plusieurs gènes qui commandent la rusticité et d'une

collaboration qui se disloque au croisement suivant. Si la rusticité dépendait d'un gène on devrait alors rencontrer, parmi les descendants de ces roses, des produits dont la rusticité serait la même. La *Zéphirine Drouhin* m'a particulièrement surpris.

Je vais ajouter un petit chapître basé sur ma propre expérience qui montre que la thèse de la non-simultanéité de la remontance et de la grande rusticité est, dans ce cas, controuvée. En 1919, Bowditch a mis sur le marché une Rose qui avait été trouvée dans un jardin du Centre des U.S.A. Les savants ont expliqué que la Rose était un hybride accidentel entre *R. Rugosa* et *R. Wichuraiana*. Disons qu'on ignore qui a été la mère ou, si parmi les parents, il y avait une forme à fleurs pleines. On donna à cette plante le nom de *Max Graf*, et dans la description, on indiqua que cette plante ne produisait presque jamais de graines. De ce rosier qui avait été décrit comme un *Rugosa*, j'ai planté un pied devant un mur exposé au Sud et j'ai soigneusement cherché la production de fruits. Le pollen se révélait sans aucune valeur. Il refusa également le rôle de mère jusqu'à l'automne de 1940 où j'ai obtenu les premiers fruits et, au printemps 1941, les premières plantes issues de semis. J'avais 2 semis. Une plante à feuillage vert brillant de Witchuraiana et une plante à feuillage typique Rugosa. Des écussons furent prélevés et les petits semis plantés en plein vent, dans un champ sans aucun abri.

L'hiver 1941-1942 a été particulièrement rude et de ces deux plantes, celle à feuillage brillant a seule, résisté au froid, l'autre ayant gelé. Toutes les plantes écussonnées ont péri, les racines des porte-greffes gelèrent et c'est ainsi que j'ai perdu les rejetons à feuilles de *Rugosa de Max Graf*. La plante qui avait résisté s'est développée lentement, mais sûrement. En 1943, elle donna de grosses fleurs d'un rouge clair moyennement pleines. De cette plante deux hautes tiges furent écussonnées et, l'année suivante, donc en automne 1944, un de ces rosiers tiges avait été planté dans la serre. Le semis obtenu par autofécondation s'est notamment révélé d'une très grande fertilité. Au cours des hivers suivants, la plante originale et l'exemplaire sur tige ont résisté sans aucune protection ; leur rusticité est par conséquent la même que celle de *Max Graf* qui résiste jusqu'à — 25° C sans dommage, peut-être même davantage.

Ce semis que j'ai appelé *Kordesii* (*Max Graf X Rugosa*) s'est révélé d'une extrême fertilité, comme mère et comme père, et j'en ai retiré 1000 rejetons environ. Comme second parent, j'avais choisi des hybrides de thé, des multiflores, des hybrides de polyantha, des hybrides de rubiginosa. Ces nombreux croisements ont, jusqu'ici, peu souffert du froid, même les semis de 20 c/m à peine, de haut, plantés dans un champ en plein vent, non protégés, plantés à l'automne 1946. Il est intéressant de noter que, parmi les divers croisements, les différences de rusticité étaient très faibles, indépendantes du fait que la *Rose Kordesii* était prise comme père ou comme mère. Je n'ai pas constaté de différences bien absolues. Cependant, il semble que les semis de *Kordesii* par *Golden Glow* avaient des branches plus nombreuses que les semis provenant de *Kordesii X* semis *H. T.*

Il semblerait également que les rejetons de *Sondermeldung X Kordesii* poussent plutôt sous une forme de buisson, tandis que dans les semis réciproques on trouve de véritables roses grimpantes. On trouve fréquemment parmi les semis de *Kordesii X* toutes autres espèces, peut-être 5% de plantes à caractère polyantha, c'est-à-dire à floraison continue en panicules. On y rencontre toutes les teintes: rouge, rose, jaune, presque blanc et bicolore.

Il faut cependant encore prouver que ces formes remontantes résistent mieux au froid que les hybrides ordinaires de polyantha. Peut-être un ancêtre *Rugosa* a-t-il laissé ses traces (remontance et rusticité). C'est certainement le cas pour un grand nombre de plantes grimpantes de ces croisements qui, effectivement, sont des plantes remontantes. De grandes roses grimpantes qui, au

mois de Juin, ont une floraison de grandes fleurs portent, ensuite, à l'extrémité des jeunes pousses principales, des panicules de fleurs.

Vraisemblablement nous nous trouvons ici en présence d'une nouvelle race de roses grimpantes et de roses de parc dont la rusticité provient de la *R. Rugosa* qui est également à la source du caractère remontant.

J'ai également d'autres recherches en cours. J'ai eu, par hasard, un riche pollen d'une rose qui, probablement, est un hybride de *Canina X Pendulina*. J'ai porté ce pollen sur *Golden Glow*. Les semis ont donné un feuillage surprenant, une croissance très distincte. L'année prochaine on aura probablement les premières fleurs. En tout cas, c'est une autre possibilité d'obtenir, par ce détour, des rosiers buissons effectivement rustiques.

Dans le même champ, se trouvent de forts buissons de *Golden Glow X Spinosissima altaïca*. Les plantes ont énormément perdu de leurs qualités de *roses Pimprenelle*. On pourrait obtenir, éventuellement, par ce moyen, des roses grimpantes d'un jaune doré effectivement rustiques.

On obtient des roses parfaitement rustiques par des croisements avec *Rosa Moyesii*. Il y a quelques années, Van Rossem a mis sur le marché la Rose *Moyesii Superba*. Les grandes fleurs pleines du buisson rustique ont eu toute mon admiration. Au cours du dernier été, on a eu la floraison d'un semis à fleurs d'un rose jaune obtenu par *"Planten un Blomen" X "Moyesii Superba"*. Ce semis est encore intéressant du fait qu'on a obtenu des fruits.

Les hybrides de polyantha ont n=14 et Moyesii n=21 chromosomes, donc une combinaison inégale qui donne des semis stériles.

Je n'ai pas l'intention d'effectuer d'autres recherches sur ce sujet. En tout cas, pendant 20 ans, cela a été pour moi un but attirant de rendre à nos roses de jardin, et à nos roses grimpantes, la rusticité nécessaire par une culture combinée réfléchie.

UN BEAU GESTE

En vue de compléter les collections de Roses anciennes de la Roseraie de l'Hay-les-Roses, notre collègue André LEROY avait passé commande à T. HILLING, à Chobham-Woking, Surrey, G. B. de 78 vieilles variétés introuvables dans les collections et pépinières françaises.

Or, en annonçant l'expédition du colis, M. T. HILLING fait savoir qu'il offre gratuitement les Rosiers à la Ville de Paris pour commémorer la récente visite du Président et de Mme AURIOL, avec l'espoir que ce don contribuera à entretenir les relations cordiales qui existent entre les deux nations.

Ce beau geste ne manquera pas d'être apprécié de tous les Rosiéristes français et c'est de tout cœur que "Les Amis des Roses" se joignent aux rosiéristes parisiens pour dire un grand merci à M. T. HILLING.



DOROTHY PERKINS garnissant un Pin en Gironde
Hybride de Wichuraiana, petites fleurs roses saumon pur, pleines
(Perkins 1902)

TAILLE LONGUE et TAILLE COURTE

par Dixon WALLACE, Seatle Washington

(*American Rose Annual* 1949)

Il y a deux écoles en ce qui concerne la taille des rosiers et les défenseurs de l'une ou de l'autre méthode, taille longue ou taille courte, ont de nombreux arguments pour défendre leur thèse.

Il y a un point, cependant, sur lequel tous les deux sont d'accord : les roses nouvellement plantées doivent être taillées court.

Lorsque je songe à défendre la taille longue, je remarque que les défenseurs ne sont pas tout-à-fait fixés sur ce que signifie réellement la taille longue. Certainement, en visitant leurs jardins au point culminant de la floraison, on ne verra pas une "OPHELIA" ou une "Mme BUTTERFLY" de 1 m. 80 de haut, avec 25 ou 30 fleurs ayant un diamètre de 150 m/m sur chaque plante. Mais au moins, leur taille est longue, si on la compare avec la taille très courte qui produit des plantes qu'il faut tuteurer.

Considérons à quoi correspond la taille longue. Amener une plante à la hauteur maximum répondant à la variété, exige 3 à 4 années. Pour obtenir ce résultat, divers facteurs doivent être pris en considération, tels que la vitalité de cette variété particulière, la fertilité du sol, la résistance au froid hivernal, qui sont trop fréquemment des facteurs décisifs. Eliminant l'éventualité de branches endommagées, pendant la formation du buisson, il y a lieu de considérer que chaque tige peut avoir des branches latérales et sub-latérales. Une plante formée, de croissance vigoureuse, aura au printemps 50 pousses, et même plus, avec environ 300 yeux qui, tous, ou tout au moins la plupart, voudront débourrer. En taillant long, on conservera de 10 à 25 de ces branches parmi les mieux placées. Toutes les autres seront coupées au point de départ sur les anciennes tiges.

Certaines des branches conservées seront des scions ou de jeunes latérales et sub-latérales, et elles seront alors taillées, en conservant, pour certaines, leur longueur totale, tandis que d'autres seront plus ou moins raccourcies pour obtenir une plante bien balancée, un buisson de bonne forme qui, normalement, devra produire une grande quantité de fleurs. Sur chacune des latérales ou des sub-latérales choisies, on conservera donc deux à quatre yeux orientés et on éliminera le reste.

Avec cette méthode, une plante vigoureuse sera tout-à-fait capable de donner 25 à 30 fleurs pendant la première floraison. Ensuite, on procèdera à une élagage sérieux, sans quoi la plante deviendrait beaucoup trop touffue. La méthode de la taille longue donnera les meilleurs résultats sur les plantes à forte croissance, florifères, sur les variétés décoratives ou sur les hybrides de polyantha, tels que Kirsten ou Karen Poulsen.

Il y a 9 ans, j'ai planté une haie de Kirsten Poulsen qui, chaque année, a été taillée longue. Au milieu de Juin, les pointes des branches latérales et les bouquets de fleurs dépassent 1 m. 50 de hauteur. Cette haie a été plantée pour permettre un certain isolement dans un quartier résidentiel. Elle a rempli son but, donnant en plus un rideau coloré, de Juin jusqu'aux froids d'hiver.

Si j'employais la même méthode de taille sur des massifs d'hybrides de thé, la première étape serait la perte d'au moins cinquante pour cent des plantes. Avec une taille courte ou modérée, les plantes peuvent être espacées de 60 cm., mais pour pratiquer la longue taille, un espacement de 1 m. 20 serait nécessaire.

La majorité des Rosiéristes expérimentés ont leurs propres méthodes et une connaissance bien plus grande des diverses variétés que les novices. Pour la plupart des personnes expérimentées, une information de cette nature a peu de valeur, mais elle est bonne pour ceux qui ont dans l'esprit que ce qu'ils appellent taille longue, devrait plutôt être appelé taille modérée. De peur qu'il y ait confusion à ce sujet, rappelons-nous toujours que la connaissance des besoins de chaque plante est l'essentiel pour choisir les méthodes convenables de taille.

Il y a 25 ans, la National Rose Society, de Londres, a publié des instructions pour la taille, et ces instructions sont périodiquement revues pour supprimer certaines variétés et ajouter de nouvelles introductions. D'éminents rosiéristes ont collaboré à ce travail. Leur avis est de tailler court ou modérément. Sûrement, ces éminents rosiéristes ne peuvent s'être trompés. Cependant, nous devons prendre en considération que leur avis n'est pas de traiter uniformément toutes les variétés. Leur règle a plutôt toujours été la suivante : plus faible est la plante, plus courte elle doit être taillée ; plus une plante est vigoureuse, plus il faut tailler long.

En nous référant aux belles plantes résultant d'une longue taille, nous devrions trouver a définition de ce qui est court ou modérément court. Quand les plantes sont taillées à deux ou trois yeux, on peut dire qu'elles sont taillées court, et de 6 à 8 yeux, elles sont taillées modérément court.

Quand les plantes sont taillées sévèrement, les yeux à la base donnent des branches latérales à forte floraison qui produisent des fleurs d'excellente qualité.

Tout jardinier doit se faire à la pensée que, tôt ou tard, pour s'engager dans un programme de taille raisonnée, il sera amené à tailler court, et même à la base.

Prenez une plante, par exemple, qui, année par année, s'est régulièrement abstenue de pousser de nouvelles tiges, et qui a des fleurs portées sur des branches latérales issues d'une tige qui a perdu son conductivité. Peut-être un ami bien pensant estimera-t-il que cela donnerait un sévère choc à la plante, de la couper ras à la base. Pour prouver que ce choc ne sera pas désastreux, considérons, pour un moment, une plante naine ou un églantier tige après écussonnage.

A l'automne, pratiquement, tout le bois non écussonné est enlevé. Au temps de la taille, ce qui reste de bois est taillé, et il ne reste que la greffe et les racines. En dépit de ce traitement énergique, il partira de la greffe au moins deux fortes branches qui, dans le court délai de 3 mois deviendront un rosier de pleine dimension, produisant des fleurs de la plus belle qualité.

Avec un programme d'engrais bien balancé, de nouvelles tiges partiront ensuite. Dans les années qui suivront, les procédés de taille dépendront du comportement de la plante.

Si l'on veut de grands rosiers, produisant beaucoup de fleurs, il faudra tailler long ou modérément long. Par contre, si l'on veut moins de fleurs, mais d'une plus belle qualité, alors il faudra tailler court.

Ajoutons encore une fois que la taille ne résoudra pas tous les problèmes culturaux, elle sera plutôt le travail de la fin pour obtenir les résultats désirés, quand elle est associée avec d'autres bonnes pratiques culturales.

ÉCHOS du CONGRÈS

Le remarquable rapport sur les *"Possibilités actuelles de lutte contre les affectations parasitaires du rosier"*, présenté par M. R.-L. BOUCHET, Directeur de la Station Expérimentale de la Dargoire, paraîtra dans le prochain N°.

QUELQUES RÉFLEXIONS SURVENUES EN FEUILLETANT DE VIEUX CATALOGUES DE ROSIERS

Il y a peu de jours, une pile de vieux catalogues de rosiers m'est tombée sous la main. De là, à les parcourir, il n'y avait qu'un pas qui a été vite franchi.

Sur chacun de ces catalogues, il existe la description des différentes séries de rosiers. Tout d'abord les Bengales, Thés, Hybrides de thés, Pernetianas, Iles-bourbons, et souvent encore d'autres classifications.

Dans chacune de ces séries, on trouve facilement des variétés décrites comme étant « extra » dans leurs genres. Ce qui pour l'époque était parfaitement exact. Par exemple dans les bengales, on voyait plus particulièrement : *Bengale Commun, Mme Laurette de Messimy, Le Vésuve,* etc. etc... dans les thés, *Beauté Inconstante, Madame Falcot, Madame Hoste* et beaucoup d'autres ; dans les iles Bourbons, *Souvenir de la Malmaison,* variété restée célèbre pendant plus d'un demi-siècle.

Si à l'heure actuelle, on recherche ces variétés sur les catalogues récents actuels, bien peu en font mention, et si elles sont offertes, elles ne sont multipliées que par quelques sujets.

C'est donc que de nouvelles variétés, supérieures à celles citées autrefois sont venues au monde et ont supplanté celles-ci ; petit à petit, de progrès en progrès, on est arrivé aux roses actuelles, qui sont, grâce à tous les hybrideurs, devenues de plus en plus belles, pour le plaisir de tout le monde.

Mais ces roses nouvelles, pour la plupart dans la série des hybrides de thé, et des pernetianas, ont pu facilement, au début, être classées dans l'une ou l'autre de ces séries. Les hybrideurs ont tellement fait des mariages entre ces deux séries, qu'il est actuellement bien difficile de dire sûrement, si c'est un hybride de thé ou un pernetiana.

D'abord, il faudrait s'entendre sur les caractères devant permettre de classer une nouvelle rose, soit dans l'une ou l'autre de ces séries, et je crois, certains aussi, que cela serait très difficile à l'heure actuelle.

En effet, consultez quelques catalogues modernes, et en cherchant un peu, on verrait que tel professionnel mettra une variété dans une série, alors que tel autre professionnel la classera dans une série différente.

Sans doute, ils auront leurs motifs, peut-être dictés, soit par le climat, soit par le terrain. Sur cela, on pourrait discuter longtemps le bien fondé de ces classifications arbitraires.

D'autres professionnels, les plus malins, ou les plus prudents, s'abstiennent de faire des classements, et mettent tout ensemble, sous des vocables variés et très vagues comme Rosiers à grosses fleurs ou rosiers à massifs, rosiers buissons.

De plus, ce qui permet la confusion, c'est que de très bonne foi, l'obtenteur d'une rose nouvelle est lui même très perplexe pour classer telle ou telle de ses nouvelles créations, dans l'une ou l'autre de ces séries. Alors c'est bien simple. Il ne les indique plus ?... Si la rose est réellement méritante, elle est cultivée ; et si ses mérites sont contestables on l'abandonne et tout est dit par là.

Cette non indication de série, c'est plus vite et moins compromettant, mais il arrive quelquefois qu'un amateur vous passe une commande et dit de lui indiquer les hybrides de thé et les pernetianas. Il faut avouer que, en l'état actuel des choses, on ne peut faire ce classement que très arbitrairement.

Prenons la série des Polyanthas: On peut encore s'y reconnaître, mais attendez seulement quelques années, et je crois qu'il y aura dans cette série un bel imbroglio ? ? ? En effet, la série des vrais polyanthas, petite fleur, forte corymbe, végétation très saine (genre pâquerette). Puis est survenue la variété *Madame Norbert Levasseur*, à petites fleurs, mais déjà plus grosses, à très fortes corymbes, et surtout à végétation beaucoup plus élevée. Si bien que l'on pouvait bordurer les massifs de rosiers (et même d'autres plantes) avec la première série de polyantha, car ils poussaient plus haut que les rosiers à grosses fleurs. C'est un des motifs qui a fait utiliser, avec raison, et la mode aidant, ces variétés en massifs unicolores.

Puis ensuite sont apparus les polyanthas à grosses fleurs, appelés aussi hybride de polyantha, genre *Joseph Guy*, *Holstein*, etc.

Enfin on connaît maintenant la série des floribundas, genre de polyantha qui n'ont rien de la sève de ces derniers, mais qui donnent eux aussi des grosses fleurs en corymbes, peut-être un peu moins fortes, mais tout aussi décoratives vues de loin, et comme végétation de hauteurs bien variées.

Bref, ces floribundas ne sont pas des polyanthas ,tout en ressemblant étrangement à ceux-ci ?

Si on en augure d'après les dernières nouveautés de ces séries (nouveautés dont quelques-unes ne sont pas encore au commerce), on croit voir que les hybrideurs cherchent à obtenir des coloris cuivrés et jaune, ainsi que rouge ne violaçant pas au soleil. Mais on constate aussi que la corymbe diminue de grosseur et la fleur augmente de volume, de duplicature et de forme. Encore quelques années d'hybridation et peut-être connaîtrons-nous le polyantha ou floribunda à tige uniflore pour la fleur coupée.

*
**

Regardons maintenant la dernière série venue. Les Rouletti baptisés aussi « rosiers miniatures » ; — *rosa Minima* — (pourquoi ? le Rouletti n'a rien du minima, puisque c'est un bengale).

Si l'on se reporte à l'introducteur ou le progagateur de *Rosa Rouletti*, le célèbre botaniste CORREVON de Genève (et on a tout lieu de le croire, car il connaissait les plantes), il disait que le *Rouletti* était un bengale commun nanifié. C'est du reste ce qui a été dit et écrit par Monsieur CORREVON, au temps où il a fait connaître cette curieuse forme de rosier, vers 1903-1905 à l'Exposition de Genève au Palais Electoral.

Là encore le pinceau de l'hybridation a passé et le nanisme du rouletti qui en fait son charme et sa valeur se trouve mis à mal. De plus pour aller plus vite à la multiplication, on le greffe sur canina, ce qui le force à pousser davantage.

Il ne faut pas désespérer. On verra sans doute sous peu un Climbing Rouletti, ce qui à mon avis serait une horreur.

Les Rouletti actuels et ses dérivés ne doivent rien avoir de la sève du Minima, (si toutefois on leur en a donné) et devraient se multiplier de bouture et non de greffe.

*
**

A quoi bon toutes ces observations faites, direz-vous, l'amateur voit des nouvelles roses qui lui plaisent, soit par leur vigueur, le coloris ou la végétation, ou encore le nanisme, et il les achète. C'est exact, et pour la plupart, les acheteurs se moquent bien des antécédents qui ont pu donner naissance à la rose qu'ils admirent. Peu leur importe ! que ce soit des hybrides de thé ou des pernétianas.

Mais tout de même, il arrivera un moment où il faudra bien faire un classement pour toutes ces nouvelles venues, et surtout sous la pression de celles qui vont arriver.

Comment faire ce classement, par types de plantes, c'est-à-dire continuer en Hybride de thé pernetianas et au besoin créer une ou plusieurs nouvelles séries. Personnellement, je crois cela très difficile, sinon impossible, à cause des critères à fixer, à faire adopter et à imposer aussi.

Faire un essai de classement par type de chromosones, là encore il y aurait de grosses difficultés pratiques de classement, et pas facilement controlables, car il n'y a pas un professionnel qui serait outillé pour le faire lui-même d'une façon scientifique, il faudrait donc avoir recours à un laboratoire de botanique.

Faire un classement par type de végétation, comme la Roseraie de l'Hay l'avait commencé, puis rapidement abandonné, étant submergée par l'avalanche annuelle des roses nouvelles, avalanche qui continue.

Faire un classement par variété se comportant mieux ; les unes pour fleurs coupées, les autres pour forçage, les autres pour pots, pour massifs, pour haies ou toute autre utilisation. Mais là encore, comment faire une classification qui ne soit pas classée un peu arbitrairement ?

Cependant une fois ou l'autre, il faudra bien y arriver.

***

En attendant, originateurs de roses nouvelles, continuez à produire du nouveau et du beau. Faites progresser la beauté de la rose, pour le bonheur de tous, même si on ne peut pas les classer avec certitude dans telle ou telle série.

LAPERRIERE, Rosiériste
Champagne-au-Mont-d'Or (Rhône)

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

Distinction. — Les "AMIS DES ROSES" sont heureux d'adresser à leur Président d'honneur, M. Léon MARSOT, leurs plus vives félicitations pour sa nomination au grade d'Officier de la Légion d'Honneur.

Deuils. — Nous avons eu la douleur d'apprendre les décès de :

Madame MONIN, épouse de M. MONIN, le grand rosiériste parisien.

M. Louis CHASSET, Vice-Président de la Société Française des Roses, Secrétaire Général de la Société Pomologique de France.

Nous renouvelons aux familles si cruellement éprouvées, toute notre sympathie et nos très sincères condoléances.

Adhésions :

MEMBRES BIENFAITEURS

Madame M. Mauger, Cachan, présentée par M. Léon Pin ; M. Pierre Perrin, Grenoble, présenté par MM. Meilland et Richardier ; M. Dhers-Saint-Laurent, Cardeilhac, présenté par M. Nonin ; M. Pierre Parisot, Saint-Germain-en-Laye, présenté par M. Léon Pin ; M. Lavo Victor, Marboué, présenté par M. Nonin ; M. Fleury Marius Terrat, Lyon, présenté par M. Léon Pin ; M. Jean Plisson, Vence, présenté par M. Kriloff.

MEMBRES HONORAIRES ET TITULAIRES

Les Etablissements Nonin présentent : M. Er. Laporte à Latronquière ; M. Bedel-du Tertre, à Morlaix ; Madame Marcelle Camus, à Paris ; Madame François Sagette-Cyr, à Campagne-les-Hesdins ; Madame Gabrielle Dubois, à Greffiers ; M. Pierre Gaulier, à Suresnes ; M. Léon Poutier, à Gornichet ; M. Louis Levergeois, à Caen ; M. Georges Parent, à Vergers ; M. le Dr Paul Secques, à Nouzonville ; M. Jacques Schmidt, à Strasbourg ;

Mademoiselle Françoise Parent, à Siradan ; Madame Charles Morisseau, à Lorignac ; Madame Lafagne, à Saumur ; M. Lucien Pelletier, à Montmorency ; Madame Lambert, à Aulnay-sous-Bois ; M. Paul Kohler, à Lyon ; M. François Frossard, à Husseren-les-Chateaux ; M. Jean Strohm, à Bondy ; Madame Goyard, à Langres ; M. Alp. Salzeber, à Héricourt ; M. le Dr Jean L'Hoste, à Laval-Dieu ; Mademoiselle Picard, à Saint-Germain-en-Laye ; Mademoiselle Madeleine Servé, à Mantaignac ; M. Georges Barrière, Les Attaques ; M. Max Wallet, à Sèvres ; M. Jacques Bouillon, à Caudy ; M. Diniz Manuel, à Haybes-sur-Meuse ; M. Jean Baudry de Vaux, à Paris ; Madame Navatte, à La Bernadière ; Madame Palisse, à Paris ; Madame Pellegrin, à Bordeaux ;Madame L. Vuitton, à Asnières ; M. A. Gaspard, à Arronville ; M. Albert Guillot, à Paris ; M. Ernest Spit, à Marly-le-Roi ; Madame Vve Lefort, à Maisons-Laffite ; M. Henri Georges, à Celles-sur-Plaine ; Madame Leplat Solange, à Paris ; Mme la Comtesse Maingard, à Paris ; M. Louis Jourdan, Notre-Dame, à Cenilly ; M. le Dr Lucien Guillemot, à Auray ; M. André Crozet, Le Chesnay ; M. Jean Belfond, à Nantes ; M. Roger Guilleminot, à Quievrechain ; M. R. Claverie, à Cadillac-sur-Garonne ; Madame Carmen Tholliez-Bonduel, à Lillers ; M. René Bonnin, à Bécon-Courbevoie ; M. Henri Sénécal, à Vimoutiers ; M. Simon Xavier, à Trévron ; M. A. Groix, à Paris ; M. Corsellis, à Chapeau ; M. Gabriel Coudert, à Billon ; Madame Marie Margheriti, à Niort ; Madame Olivier de Lamolère, à Krouïba ; M. Maurice Leveau, à Neuilly-sur-Seine ; Madame Millien, à Saint-Maur ; M. G. Brigeon, à Paris.

Les Etablissements Léon Pin présentent : M. Raymond Walbin, à Septvaux ; Madame Flond-Diasson, à Coutiches ; M. Germain Julliard, à La Cluse ; Madame Vve Gleye, à Rabat ; M. Antoine Nijakowski, à Barlin ; M. Jean Garel, à Marseille ; M. Théophile Linsenfelser, à Saint-Sigismond ; M. Maurice Carliez, à Nancy ; M. Maurice Dufour, Le Retour ; Madame Pointeau, à Neufchâtel-en-Saosuois ; M. Roger Lamour, La Capelle ; M. Bouzac, Le Perreux ; M. Roland Bigan, à Calonne-Ricouart ; M. Claude Audrin, La Chapelle-la-Reine.

Monsieur Armand Souzy présente : M. Adol, à Cognac ; M. Pierre Barbet, à Meximieux ; M. Henri Lucq, à Bordeaux ; M. Dubreuil, à Lyon ; M. Guyet, à Lyon ; M. Giroud, à Lyon ; Madame Clément Brun-Rispal, à Lyon.

Monsieur Jean Gaujard présente : M. Stocquelet, à Melun ; M. Joseph Paquet, à Jambe ; M. Michel Sépulchre, à Jarnac ; La Société "La Florale Jamboise", à Jambe.

Sont présentés : M. René Rohner, à Pont-de-Suve, présenté par M. Ch. Ducher ; M. Léo Neukelmance, à Vieux-Condé, présenté par M. Beaudart ; MM. Charles et Maurice Broiziat, à Saint-Laurent-de-Mure, présentés par M. Marc Guillot ; M. Klafiger, à Chavannes-Renens, présenté par M. Hauser ; M. Jean Fort, à Paris, présenté par M. Pierre Gaulier ; M. Lucien Bouvet, à Angers, présenté par M. Détriché ; Madame Anne-Marie Planeix, à Uzel, présentée par MM. Raudi et Nonin ; M. Largy, à Paris, présenté par M. F. Perceval ; M. Louis Vernon, à Bois-Colombes, présenté par MM. Meilland et Richardier ; M. Georges Guerry, à Beaurepaire, présenté par M. Noble ; M. Allegrini, à Marseille, présenté par MM. Corsini et Laperrière ; M. Germain Lagè, à Epinay-sur-Orge, présenté par MM. Moulin et Chesnel.

MM. Laperrière présentent : M. J. A. Rivoire à Chènes-Bougeries ; M. Gérard Gaudry, à Lyon ; M. Meylan, à Renene ; M. Aloys Duperrex, à Onex ; M. Fernand Perceval, à Vitry-sur-Seine ; Mademoiselle Marie Ruffo, à Vichy.

MM. Leroy, Laperrière et Perroud présentent : **M. Henri Viard**, à Langres ; M. Auclair, à Thoissey ; MM. A. Orsero et Bernhart, à Oran ; Révérend Père Nicot, à Ligugé ; MM. Chambon et Cie, à Meximieux ; M. Pierron Albert, à Lyon ; M. Léon Duplain, à Morsang-sur-Orge ; M. Charles Blanc, à Givors ; M. Pierre Voland, à Charbonnières ; M. Rodolphe Debold, à Faulquemont ; M. le Dr Jules Malval, à La Roche-Vineuse ; M. Ferdinand Petrelluzzi, à Pointre-à-Pitre ; M. le Dr Jean Pischedda, à Chiasso ; M. le Dr André Soenen, à Lannion ; M. René Godefroy, à Athis-Mons ; M. Alfred Faes, à Carouge ; M. Hubert Pajot, à Barbizon ; M. Robert Koch, à Belfort ; M. Edmond Legrain, à Bois-de-Breux ; M. le Dr Alberto Penzo, à Bologne ; M. Georges Dussud, à Villeurbanne ; M. Francis Boyer, à Saint-Antoine-de-Breuilh ; M. Marcel Pottier, à Valence.

(Liste arrêtée le 1er Août 1950.)

Imp. COMBIER - Mâcon 31.2186 Dépôt légal Imp. N° 15 - 3e trim. 1950 Le Gérant PERROUD

N° 222

4me Trimestre 1950

Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ
FRANÇAISE
DES
ROSES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE
Parc de la Tête-d'Or - LYON

Prix de la Cotisation : 300 francs
Compte Ch. Postaux 6.761 - LYON

3376 W 1-10

54me Année - N° 222 4me trimestre 1950

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

ooOOOoo

SOMMAIRE

LE PRIX JARRY-DESLOGES

Un fervent amateur de roses, M. Jarry-Desloges, vient de faire à la Société Nationale d'Horticulture de France, un legs de 500.000 frs destiné à constituer, sous son nom, un prix quinquennal perpétuel, destiné à encourager les obtenteurs de roses nouvelles, français et étrangers, dans le sens principalement d'une amélioration de la grosseur et de la duplicature (conditions essentielles). Les rosiers doivent également être vigoureux, d'une bonne floribondité, et le parfum devra être maintenu. Aucune couleur n'est spécifiée, mais le blanc n'est pas admis.

Le prix aura une valeur de 117.000 frs. Il sera attribué pour la première fois en 1956, et la rose élue sera choisie parmi celles parues en 1951, 1952, 1953, 1954, 1955.

M. Jarry-Desloges estime que, pendant ces 5 années, on doit trouver une rose méritant d'être primée.

Le règlement de détail pour l'attribution du prix sera élaboré par la Société Nationale d'Horticulture, en accord avec la Société Française des Roses.

Nous tenons à remercier tout particulièrement M. Jarry-Desloges de ce don généreux qui provoquera, à n'en pas douter, une émulation parmi les obtenteurs de nouveautés pour produire la rose recherchée par le généreux donateur.

LE MOT DU PRÉSIDENT

En cette fin d'année, il est bon de jeter un rapide coup d'œil sur ce qu'elle a été pour notre Société, et de regarder comment l'avenir se présente.

L'année qui se termine a été relativement favorable. Le nombre de nos Membres s'accroît régulièrement, notre bulletin "Les Amis des Roses" a régulièrement publié des articles pratiques ou des articles d'information qui nous semblent répondre à ce que demandent nos lecteurs. Notre Congrès de la Rose a été une réussite, à laquelle a largement contribué notre Secrétaire-adjoint M. Leroy. Il a été suivi avec beaucoup d'intérêt et les divers rapports présentés et discutés paraissent successivement dans le bulletin. Le Concours de la plus belle Rose de France a eu son habituel succès.

Il serait évidemment possible de mieux faire. Notre intention serait, soit de faire paraître un numéro supplémentaire des Amis des Roses, soit d'augmenter le nombre de pages des numéros trimestriels, mais notre trésorerie ne le permet pas encore. Nous avons, dans le dernier numéro, amélioré la qualité du papier. Il faudrait que nous soyons encore plus nombreux. Au risque de me répéter, je vous demande de vous efforcer de nous amener de nouveaux membres. Je suis persuadé que c'est facile, et c'est votre intérêt.

Dans le cours de cette année 1950, *pour la première fois, nos créateurs de Roses ont pu protéger leurs nouveautés. C'est un pas considérable qui est fait, aussi bien dans l'intérêt du producteur, que dans celui de l'acheteur. L'obtenteur de nouveautés n'est plus dans l'obligation de retirer dans le cours de la première année tout le bénéfice de son invention, par conséquent, il peut être rémunéré de son travail en répartissant ses dépenses de création sur plusieurs années, et ainsi tout en recueillant le prix de son travail, pratiquer des prix moins élevés. De plus, n'étant pas obligé de renouveler chaque année son stock de nouveautés mises au commerce, il ne devrait présenter désormais au public que des obtentions de valeur.*

Il semble d'ailleurs que cette protection des nouveautés qui existe déjà dans certains pays va se généraliser.

Pour en revenir à notre bulletin qui est toujours l'objet principal de nos soucis, je serais désireux de voir nos lecteurs nous faire profiter de leurs observations et devenir nos collaborateurs. Nous nous ferons un plaisir de publier les articles d'intérêt général qui nous seront adressés.

Je tiens à remercier particulièrement M. Laperrière, notre sympathique trésorier qui, inlassablement, fait profiter nos lecteurs de sa longue expérience, dans des articles pratiques et documentés, et M. Perroud, notre dévoué secrétaire, qui doit faire face, malgré ses occupations, à un travail de plus en plus absorbant.

En terminant, je présente à tous mes meilleurs vœux pour l'année 1951, *que je désire amplement fleurie dans les jardins et dans les cœurs.*

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

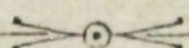
de la Société Française des Roses "LES AMIS DES ROSES"

aura lieu le Vendredi 19 Janvier 1951, à 17 heures, Salle de l'A. I. C. A.
26, Place Tolozan - LYON

POSSIBILITÉS ACTUELLES DE LUTTE CONTRE LES AFFECTIONS PARASITAIRES DU ROSIER

par **M. R.-L. BOUCHET,**
Directeur de la Station Expérimentale de la Dargoire - LYON.

(Résumé du rapport présenté au Congrès National de la Rose à Lyon, le 2 Juin 1950.)



Les dommages des maladies cryptogamiques, des insectes ou des acariens du rosier ont fait l'objet de plusieurs rapports présentés lors des précédents Congrès de la SOCIETÉ FRANÇAISE DES ROSES, ou de communications originales, d'analyses de travaux étrangers, de notes techniques diverses, publiées au cours de ces trente dernières années dans la revue "LES AMIS DES ROSES"

Ces dégâts ont été décrits plusieurs fois et en détail. Ils sont suffisamment connus des professionnels et des amateurs pour que nous jugions inutile d'en parler à nouveau aujourd'hui.

Par contre, depuis cinq ans, les découvertes de la médecine des plantes - en fournissant des armes nouvelles assurant la destruction de ravageurs jusqu'ici invulnérables - bouleversent les anciennes techniques phytosanitaires et, malheureusement, déroutent quelque peu l'usager qui souhaite un remède simple... et auquel s'offre chaque jour une gamme plus importante d'antiparasitaires spécifiques ou polyvalents sur lesquels il est généralement mal renseigné.

Répondant avec plaisir à l'aimable invitation des Organisateurs de ce CONGRÈS DE LA ROSE, nous avons l'intention d'exposer brièvement les possibilités actuelles des nouvelles acquisitions de la pharmacopée horticole, en insistant particulièrement sur les insecticides et les acaricides qui sont déjà entrés dans la pratique courante des traitements du rosier.

On constate en effet — dans le domaine qui nous intéresse comme dans les autres secteurs de la défense des plantes cultivées — que les anticryptogamiques récents sont encore au stade de l'expérimentation, alors que les insecticides organiques de synthèse : DDT, hexachlorocyclohexane, Parathion par exemple, supplantent déjà la nicotine, la roténone et les produits d'origine minérale : arsénicaux et composés fluorés.

Depuis 1944, en liaison avec quelques-uns des meilleurs et des plus importants rosiéristes de notre pays, nous étudions les modes d'applications des insecticides nouveaux efficaces vis-à-vis des larves du hanneton commun, justement considéré comme l'ennemi n° 1 des producteurs de rosiers. Nous résumerons donc notre expérience sur cette question.

Nous parlerons également du traitement des rosiers sous verre par la technique nouvelle des "aérosols" qui permet d'intervenir rapidement et très efficacement contre les parasites suceurs du rosier, et aussi des substances dites "systémiques" qui, absorbées par la plante et véhiculées par la sève, assurent le contrôle de quelques ravageurs du rosier.

Pour tous les traitements conseillés, nous indiquerons la teneur en principe actif d'un hectolitre de "bouillie" prête à l'emploi, ou la quantité de matière active à l'are lorsqu'il s'agira de désinsectisation du sol.

MALADIES CRYPTOGAMIQUES DU ROSIER

Les maladies cryptogamiques du feuillage : Black-spot, Mildiou et Oïdium, sont certainement les plus redoutables affections parasitaires des rosiers cultivés en massifs ou pour la fleur coupée.

La *"Maladie des taches noires"* ou *Black-spot* est due au champignon "Fabraea rosae" (= "Marssonina rosae"). Cette affection est souvent nommée — à tort d'ailleurs — "rouille étoilée" du rosier. Elle sévit durant toute la belle saison et jusqu'à l'automne, sur les feuilles, les pétioles, les pédoncules, et les boutons floraux des Rosa gallica, *"Rosa gallica centifolia, Rosa rubiginosa,* des rosiers Thé ou Hybrides de Thé : *"Dame Edith Helen", "Georges Dickson", "Gloire de Hollande", "Madame Léon Pain"*, et de nombreux Pernetianas antérieurs à 1930 : *"Louise Catherine Breslau", Madame Edouard Herriot", "Président Herbert Hoover", "Soleil d'Or", "Souvenir de Claudius Pernet".*

Le Black-spot provoque une abondante chute de feuilles et une "pousse" d'automne qui affaiblissent considérablement les sujets atteints et compromettent la floraison de l'année suivante.

Le champignon hiverne sur les feuilles tombées au sol et sur les rameaux. Cette particularité du cryptogame explique l'existence de "foyers" à Black-spot, l'apparition régulière de la maladie dans les lieux infectés.

Les sols argileux, compacts, humides, l'excès d'azote, l'arrêt de croissance, une pluviométrie abondante durant l'été, favorisent la maladie, alors qu'une bonne culture et une fumure équilibrée, riche en potasse, confèrent une résistance particulière aux rosiers les plus sensibles.

La "Maladie des taches noires" est justiciable des bouillies cupriques mouillantes titrant — pour 100 litres d'eau — 150 à 250 grammes de cuivre métal du sulfate, de l'oxychlorure ou du carbonate de cuivre. Il est absolument inutile de dépasser cette dose de 250 grammes-hectolit. de cuivre métal. L'acétate de cuivre ou "verdet" n'est pas à conseiller car il occasionne parfois des brûlures. Le sulfate neutre d'orthooxyquinoléine, les bouillies sulfocalciques ou sulfobarytiques sont inférieurs aux sels de cuivre. L'efficacité des soufres mouillables n'est pas encore connue avec exactitude.

Les pulvérisations doivent être réalisées très soigneusement toutes les trois ou quatre semaines, dès juin et jusqu'à l'automne. L'application d'une poudre cuprique titrant par exemple 2,5 pour cent de cuivre métal d'un oxychlorure tétracuivrique ne constitue qu'un traitement complémentaire intéressant lorsqu'il convient d'intervenir rapidement.

Le *Mildiou du rosier,* "Peronospora sparsa", affecte uniquement le rosier de serre et la production de la fleur coupée. Il est dangereux dans les cultures sous verre d'ANTIBES et de la région parisienne, où il a été signalé sur les variétés *"Ophelia", "Hadley", "Souvenir de Claudius Pernet".*

Une mauvaise conduite de la serre : humidité excessive, sautes brusques de température, aération insuffisante, est responsable des attaques graves de cette maladie. En Hollande, à AALSMEER, les dimensions et le conditionnement de l'air des serres ont été étudiés spécialement afin d'éviter le développement du Mildiou du rosier.

Le champignon hiverne dans les feuilles qui jonchent le sol d'une serre fortement attaquée. Ces feuilles seront donc récoltées et détruites.

Les bouillies cupriques préconisées contre le Black-spot sont préventives du Mildiou du rosier.

Le *"Blanc"* ou *Oïdium du rosier*, "Sphaerotheca pannosa" var. "rosae", couvre d'un feutrage farineux les jeunes feuilles, les pousses, les pédoncules, la base du calice, les boutons floraux. Ces derniers ne peuvent s'épanouir, ou ne donnent que des fleurs déformées, marquées de taches brunâtres.

L'Oïdium passe la mauvaise saison sur les rameaux et à l'intérieur des bourgeons des pousses fortement attaquées.

Il est peu dangereux sur les Hybrides de Wichuraiana : *Albéric Barbier, Dorothy Perkins* et sur le rosier *Paul's Scarlet Climber*. Par contre, sont sensibles, *"Crimson Rambler"*, *"Comtesse Vandal"*, *"Général Mac Arthur"*, *"Madame Edouard Herriot"*, *"Madame Joseph Perraud"*, *"Président Macia"*, *"Rome Glory"*.

M. J. BARTHELLET, Directeur du Laboratoire de Pathologie végétale du Centre de Recherches Agronomiques de Provence, à ANTIBES — aujourd'hui parmi nous — a eu l'amabilité de nous signaler les variétés suivantes de rosiers pour la fleur coupée comme sensibles à l'Oïdium, dans les cultures sous verre de la région antiboise. Ce sont, par ordre de sensibilité décroissante : *"Hadley"*, *"Gloire d'Antibes"*, *"Golden Ophelia"*, *"Frau Karl Druschki"*, *"Dame Edith Helen"*, *"Tango"*, *"Eclipse"*, *"Ulrich Brunner Fils"*, *"Signora Piero Piuricelli"*.

Le "Blanc du rosier" est combattu par des soufrages au soufre sublimé ou trituré, par des pulvérisations de bouillie sulfocalcique concentré (32° Baumé) à la dose de 0 litre 500 à 0 litre 750 pour 100 litres d'eau, ou de permanganate de potassium à raison de 125 à 150 grammes par hectolitre. Il est également justiciable des bouillies cupriques (150 à 250 grammes de cuivre métal pour 100 litres d'eau) conseillées contre la Black-spot et le Mildiou du rosier. L'adjonction d'un mouillant est absolument indispensable. L'emploi des oxychlorures et du carbonate de cuivre contre l'Oïdium du rosier est encore peu répandu en France. Ces produits donnent pourtant entière satisfaction. Ils sont largement utilisés à l'étranger.

La *"Rouille du Rosier"* "Phragmidium subcorticium" et quelques autres espèces très voisines, se rencontrent sur les feuilles et les pousses des Rosa canina, Froebeli (= R. laxa), gallica (et ses variétés : alba, centifolia, muscosa), pimpinellifolia, rubiginosa.

Il y a vingt ans, la publication d'un article étranger sur "La Rouille du rosier" dans le bulletin "LES AMIS DES ROSES" (août 1931) — article signalant la sensibilité particulière de "Rosa laxa" et le danger de sa culture — a provoqué de vives critiques de la part de quelques rosiéristes français. A l'heure actuelle, il est reconnu que "Rosa laxa" est souvent atteint et que la forme de "Phragmidium subcorticium" qui infecte cette espèce passe facilement sur les rosiers cultivés alors que la forme qui se rencontre sur "Rosa canina" est beaucoup moins dangereuse.

Le mycelium du cryptogame hiverne dans les rameaux. Au printemps, il donne naissance, sur les bourgeons, à des petits amas jaunâtres de spores ou germes du champignon qui, à leur tour, provoquent à la face inférieure du limbe la "rouille" bien connue du praticien.

Les variétés du groupe des Hybrides remontants : *"Baronne de Rothschild"*, *"Eugène Furst"*, *"Général Jacqueminot"*, *"Ulrich Brunner fils"*, *"Mistress John Laing"*, les Hybrides de Thé, *"Général Superior Arnold Janssen"* et *"Ami Quinard"* sont généralement considérés comme sensibles à cette maladie.

Les applications hivernales de "carbolineums" ou huiles anthracéniques, de polysulfures alcalins, de bouillies cupriques, de colorants nitrés, qui furent souvent conseillées, ne donnent pas satisfaction. Il est préférable d'utiliser régulièrement, préventivement, dès le départ de la végétation, les formules indiquées pour la lutte contre le Black-spot.

Les *Cercosporioses,* "Cercospora rosae" "Cercospora rosicola", et l'*Anthracnose du rosier,* "Sphaceloma rosarum" (= "Phyllosticta rosarum") sont également des maladies du feuillage, heureusement peu dangereuses. Elles provoquent parfois une chute de feuilles prématurée. Les traitements dirigés contre le Black-spot et le mildiou évitent les dommages de ces cryptogames.

La *"Pourriture grise"* sévit dans les cultures sous verre et aussi en plein air, durant les années pluvieuses. L'agent responsable de cette affection est le "Botrytis cinerea" (="Sclerotinia Fuckeliana"). Il provoque le dessèchement et la chute des boutons floraux.

Un bon réglage de l'humidité et de l'aération de la serre dans le but de supprimer l'eau de condensation, la destruction des organes malades (boutons fanés couverts d'une poussière grise), la lutte contre les insectes qui ouvrent les voies de pénétration du champignon, sont des pratiques excellentes que l'on complète par les traitements cupriques déjà conseillés.

Les *"Maladies chancreuses des rameaux"* dues à divers champignons : "Coniothyrium Wernsdorffiae", "Botryosphaeria dothidea", "Leptosphaeria coniothyrium", "Coryneum microstictum" sont heureusement des affections occasionnelles dans notre pays. Les variétés *"Crimson Rambler"*, *"Souvenir de Claudius Pernet"*, *"Eva"* et *"Golden Climber"* semblent particulièrement sujettes aux attaques de "Coniothyrium Wernsdorffiae".

Signalons en passant que le champignon, "Cylindrocladium scoparium", agent du chancre en couronne ou "Crown Canker", si redoutable en Amérique du Nord, vient d'être découvert en France, heureusement sur un autre support que le rosier.

INSECTES DU ROSIER

Au Congrès de 1948, l'excellent ouvrage "Le peuplement entomologique du rosier" a été présenté et commenté par son auteur, M. R. HARDOUIN. Cet important travail sera consulté avec le plus grand profit par tous les AMIS DES ROSES. Il nous évite d'entrer dans le détail de la biologie et des dommages des insectes que nous allons rapidement passer en revue.

Les *Buprestes du rosier,* "Agrilus viridis" et surtout "Coroebus rubi", nuisent aux cultures de plein air comme aux rosiers de serre. Le second est tout particulièrement dangereux en Provence.

Les pulvérisations de bouillies arsénicales ou fluorées préconisées jusqu'à ces dernières années pour détruire l'adulte, ou l'emploi de substances insectifuges lors de la ponte, n'ont jamais fourni des résultats très encourageants, et le procédé classique de lutte réside encore dans la destruction, pendant l'hiver, des rameaux hébergeant la larve des Buprestes.

Il est possible que des insecticides organiques de synthèse doués d'une grande persistance permettent une lutte efficace. L'hexachlorocyclohexane-technique — qui s'est montré actif vis-à-vis d'une espève voisine, l'Agrile du poirier — ou mieux encore, l'isomère gamma de l'hexachlorocyclohexane, méritent d'être expérimentés.

L'application d'une suspension d'hexachlorocyclohexane — titrant 180 à 240 grammes de matière active à l'hectolitre — dans le courant de la seconde quinzaine de mai et en juin, devrait assurer la destruction des buprestes adultes avant ponte.

La fugacité du Parathion ou thiophosphate de diéthyle et de paranitrophényle ne permet pas d'envisager l'emploi de cet ester phosphorique.

Les *Tenthrèdes mineuses des pousses,* "Monophadnus elongatus", "Ardis brunniventris", "Ardis sulcata", dont les larves pénètrent dès leur éclosion dans les jeunes rameaux, semblent à l'abri des traitements chimiques. Il est possible qu'un dépôt de DDT ou dichlorodiphényltrichloréthane, ou d'hexachlorocyclohexane agisse sur les femelles avant ponte, ou que l'action en profondeur, à travers les tissus végétaux, de l'hexachlorocyclohexane stoppe le cheminement de la très jeune "fausse chenille".

La lutte contre ces espèces n'est pas encore au point. Heureusement, elles ne sont qu'occasionnellement nuisibles.

Les *Tenthrèdes phyllophages,* "Arge rosae", et autres "Hylotoma", "Caliroa", "Emphytus", la *Tenthrède à fourreau,* "Pamphilius sinanitus", et les *Mégachiles,* notamment l'espèce "Megachile centuncularis" sont des hyménoptères dont les larves (cas des Tenthrèdes) ou les adultes (cas des Mégachiles) décapent, dévorent ou découpent le limbe des feuilles de rosier.

Les larves des Tenthrèdes sont très sensibles aux traitements chimiques. Les poudrages à la roténone (1 pour cent de matière active), au DDT (5 pour cent), à l'hexachlorocyclohexane (5 ou 8 pour cent), au Parathion (0,5 pour cent) ou les pulvérisations de bouillies renfermant — par hectolitre — 10 grammes de roténone, 80 grammes de DDT, 120 grammes d'HCH ou hexachlorocyclohexane, 10 grammes de Parathion, sont également recommandables.

Les dégâts des Mégachiles - insectes de la famille des abeilles - ne nécessitent pas de traitement chimique. (1)

Les *Charançons phyllophages* appartenant aux genres "Otiorrhynchus", "Peritelus", "Phyllobius" ou "Rhynchites", encochent ou dévorent le bord du limbe des feuilles de rosier. Le Péritèle gris, "Peritelus sphoeroides", attaque et évide les bourgeons en voie de débourrement. Ces petits coléoptères sont efficacement combattus à l'aide des préparations indiquées pour la lutte contre les Tenthrèdes du feuillage.

Les *Tordeuses du rosier,* "Argyrotoxa Bergmanniana" (principalement dans les roseraies de la région parisienne), "Argyroploce ochroleucana" (très commune dans les Alpes Maritimes), "Cacaecia rosana", hivernent à l'état d'œufs logés dans les fissures de l'écorce. Ces pontes sont détruites par une application d'huiles jaunes" résultant de l'incorporation d'un colorant nitré, le dinitro-ortho-crésol (2.5 à 10 pour cent suivant les formules) à une huile anthracénique ou à une huile de pétrole. Ces "huiles jaunes" sont utilisées durant le repos complet de la végétation, à une dose comprise entre 2 à 3 pour cent.

En cours de végétation, une bouillie renfermant 80 grammes de DDT assurera le contrôle des chenilles de Tordeuses.

La *Cicadelle du rosier,* "Typhlocyba rosae", hiverne à l'état d'œufs glissés sous l'épiderme des jeunes rameaux. Dès les premiers jours du printemps, les larves se portent sur le feuillage du rosier qu'elles décolorent par leur multiples piqûres et injections de salive toxique. Ce jaunissement caractéristique s'accompagne d'une chute de feuilles.

Une taille sévère des rosiers éliminera les rameaux porteurs des pontes facilement reconnaissables par les renflements vésiculaires de l'écorce.

En cours de végétation, les bouillies nicotinées (50 grammes de nicotine alcaloïde par hectolitre), les émulsions d'huiles de pétrole, dites "huiles blanches d'été" (1 litre pour 100 litres d'eau), l'hexachlorocyclohexane technique ou mieux

(1) Les dommages des Mégachiles ont été observés, en 1950, dans la Roseraie du Parc de la Tête-d'Or, à LYON.

une émulsion à base de gamma-hexachlorocyclohexane (15 grammes de matière active par hectolitre), le parathion en émulsion (10 à 15 grammes de m. a. à l'hectolitre) ou les poudrages conseillés contre les "mouches à scie" ou Tenthrèdes donneront satisfaction.

Le Puceron vert du rosier, "Macrosiphum rosae", réduit la floraison des rosiers et provoque une défeuillaison prématurée.

Le traitement d'hiver indiqué précédemment assure la destruction des pontes, mais la lutte chimique vise généralement les colonies de Pucerons sur les jeunes pousses et les pédoncules floraux.

Les insecticides de contact appliqués en poudrage : roténone (1%), hexachlorocyclohexane technique (5 à 8 %), parathion (0,5 %), ou en pulvérisation : nicotine (50 grammes de nicotine à l'hectolitre), roténone (10 gr. m. a. hl), émulsion de parathion (10 gr. m. a. hl) ou de gamma-hexachlorocyclohexane (10 gr. m. a. hl) évitent les dommages de cet Aphide.

Les *Cochenilles du rosier* sont les "kermès" ou Cochenilles Diaspines dénommées "Cochenilles à bouclier" telles que la Cochenille du rosier, "Aulacaspis rosae", la Cochenille virgule, "Lepidosaphes ulmi", et plus rarement heureusement le Pou de San José, "Quadraspidiotus perniciosus", ou bien des Cochenilles globuleuses dénommées Lécanines appartenant à l'espèce "Eulecanium corni".

"Eulecanium corni" est facilement combattue par une application hivernale d'huile anthracénique seule (6 %) ou enrichie de dinitro-ortho-crésol (3 %) ou par un traitement avec une huile de pétrole additionnée de dinitro-ortho-crésol, à la dose de 2 à 3 pour cent suivant la spécialité.

La Cochenille Kermès du rosier, "Aulacaspis rosae" est également justiciable d'un traitement d'hiver avec une "huile jaune" résultant du mélange d'une huile de pétrole et de dinitro-ortho-crésol, utilisée à la dose de 2 à 3 litres pour 100 litres d'eau. Les "carbolineums" ou huiles d'anthracène ne détruisent pas les Diaspines et la Cochenille virgule est très peu sensible aux pulvérisations huileuses effectuées durant le repos de la végétation.

Les Cochenilles Diaspines ne résistent pas aux applications d'"huile blanche d'été" enrichie de DDT (100 grammes de matière active par hectolitre), réalisées en cours de végétation et dirigées contre les jeunes larves peu de temps après leur éclosion.

Nous venons de signaler que le rosier pouvait être envahi par le Pou de San José. Cette présence est heureusement assez rare, mais le rosier figure sur les listes de végétaux contaminables par la Cochenille pernicieuse. Il est donc soumis au contrôle phytosanitaire.

Par dérogation à la Législation en vigueur sur la désinsectisation cyanhydrique, les rosiers produits en zone contaminée par le Pou de San José sont traités - avant expédition - par immersion dans une émulsion d'huile minérale de pétrole du type "été", c'est-à-dire très raffinée, utilisée à la dose de 4%. Ce bain assure la destruction totale du Pou de San José et évite la diffusion de ce dangereux ravageur.

Le *Thrips du rosier,* "Thrips fuscipennis" et quelques autres espèces, qui nuisent parfois aux cultures de serre ou de plein air, sont détruits par les traitements préconisés contre les Pucerons et la Cicadelle du rosier.

Les *Cétoines,* "Gnorimus nobilis", "Epicometis hirta", "Oxythyrea funesta" et surtout la grosse Cétoine dorée, "Cetonia aurata", se rencontrent sur les fleurs. Elles mâchonnent les organes internes de la fleur et peuvent même attaquer les boutons en cours d'épanouissement.

La lutte chimique contre ces ravageurs n'est pas au point. Le ramassage et la destruction de ces insectes adultes sont à recommander.

Les *"Vers blancs"* sont les larves de divers Coléoptères Melolon'hinae. Quelques espèces sont nuisibles au rosier. La plus commune et la plus dangereuse est "Melolontha melolontha", le Hanneton commun.

Nous n'hésitons pas à classer ce ravageur comme l'insecte le plus redoutable des cultures de rosier. Heureusement la chimie organique de synthèse a doté l'agriculture de puissants moyens de répression : l'hexachlorocyclohexane et le chlordane. Le parathion ou thiophosphate de diéthyle et de paranitrophényle est encore à l'étude dans ce domaine.

Il est possible que le Parathion se révèle également très actif mais peu probable qu'il puisse rivaliser avec l'hexachlorocyclohexane ou les préparations à base de gamma-hexachlorocyclohexane.

Dans une note présentée tout récemment à la SOCIETE POMOLOGIQUE DE FRANCE et publiée dans la revue "LA POMOLOGIE FRANÇAISE" (mars 1950, pp. 26-35), nous avons résumé nos connaissances sur l'emploi de l'hexachlorocyclohexane dans les pépinières fruitières. Dans l'ensemble, les renseignements fournis sont valables pour les cultures de rosiers. Toutefois, il convient d'être prudent pour les applications d'hexachlorocyclohexane technique dans les sols destinés à des semis ou à des repiquages de très jeunes plants de "Rosa canina", "Rosa laxa" ou de "Rosa polyantha". En effet, cet insecticide organique de synthèse peut nuire — dans des conditions encore mal précisées — au système radiculaire, à la pousse des jeunes sujets, et diminuer les possibilités d'écussonnage par un ralentissement de la circulation de sève.

Ces accidents végétatifs que nous avons signalé plusieurs fois ont été observés par des rosiéristes importants. Ils n'ont pourtant pas été enregistrés dans tous les cas. (1)

Pour les porte-greffes menacés par les "vers blancs", nous pensons qu'il est préférable d'utiliser le Chlordane, dont la non-phytotoxicité est reconnue, à la dose de 50 grammes à l'are lorsqu'il s'agit de détruire des jeunes "vers blancs" (incorporation de l'insecticide au sol, avant, pendant ou immédiatement après la sortie des hannetons adultes et jusqu'à l'automne de l'année de vol) ou de 100 grammes à l'are lorsqu'il convient de détruire des larves plus âgées.

Au contraire, avant plantation de rosiers développés (création de massifs par exemple) dans un sol envahi par les "vers blancs", l'hexachlorocyclohexane technique est parfaitement utilisable. Il sera épandu à raison de 80 grammes à 120 grammes à l'are, avant, pendant ou immédiatement après la sortie des insectes adultes, et jusqu'à l'automne de l'année de vol, ou de 150 à 200 grammes à l'are, l'année suivante.

L'hexachlorocyclohexane et le chlordane sont compatibles avec les engrais minéraux ou organiques, simples ou composés.. Ils doivent être épandus très uniformément et immédiatement enfouis par une façon superficielle. L'incorporation au sol par un "fraisage" au motoculteur à griffes constitue une technique excellente.

(1) C'est ainsi qu'une application, en août 1949, de 12 kg. 500 d'hexachlorocyclohexane technique à l'hectare (Traitement réalisé chez M. J. FALCONNET, pépiniériste, à THOISSEY (Ain), sur un carré de 12.600 mètres carrés, n'a eu aucune répercussion sur la végétation des 120.000 plants de rosiers, mis en place en mars 1950 (85.000 Rosa canina et 35.000 Rosa polyantha).
Il est fort possible que les accidents signalés par divers rosiéristes soient consécutifs à des irrégularités d'épandage, à un manque de soins dans l'incorporation homogène de l'insecticide au sol. Ce point particulier doit retenir l'attention des rosiéristes.

Lorsqu'il s'agit de stopper une attaque des larves du hanneton dans un carré de rosiers, il est indispensable d'arroser le sol avec une suspension ou une émulsion d'hexachlorocyclohexane technique, de chlordane ou de gamma-hexachlorocyclohexane, ou mieux encore d'injecter ces préparations dans le sol (à l'aide d'un "pal-fumure" ou d'un "pal-aiguille") dans la zone où se trouvent les "vers blancs".

A titre d'exemple, indiquons que la quantité de liquide à injecter pour une surface de 1 mètre carré est de 5 litres d'une bouillie renfermant 40 à 60 grammes d'hexachlorocyclohexane technique à l'hectolitre. Il est en effet toujours préférable d'utiliser abondamment une bouillie à faible teneur (40 à 60 grammes m. a. hl.) plutôt qu'une suspension riche (120 grammes m. a. à l'hectolitre) en faible quantité.

Des résultats très satisfaisants sont également enregistrés avec des suspensions ou des émulsions à base de gamma-hexachlorocyclohexane. Cet isomère de l'hexachlorocyclohexane est en cours d'expérimentation sur des semis et des jeunes plants de Rosa canina et de Rosa laxa. (1)

TETRANYQUES OU "ARAIGNÉES ROUGES" DU ROSIER

Les Tétranyques sont des acariens suceurs extraordinairement féconds qui vivent sur le feuillage des rosiers de serre, plus rarement sur ceux de plein air. A l'abri sous de fines "toiles" — d'où leur nom de "tétranyques tisserands" — ils provoquent, par leurs multiples succions du limbe une décoloration très caractéristique des feuilles, puis une chute prématurée du feuillage des rosiers.

Une température élevée et une atmosphère sèche favorisent le développement des "araignées rouges", aussi conseille-t-on généralement de fréquents bassinages. Cette technique présente l'inconvénient de favoriser les affections cryptogamiques.

La lutte contre les Tétranyques des serres est difficile. Les solutions nicotinées ne donnent pas satisfaction, pas plus que les applications d'hexachlorocyclohexane ou de DDT. Ce dernier est même capable de provoquer une multiplication anormale des "araignées rouges".

Les bouillies sulfocalciques mouillantes (0,5 à 0,75 %), les huiles blanches (1%) additionnées de roténone (5 grammes de matière active par hectolitre) ou les solutions roténonées (10 grammes de roténone par hectolitre de bouillie) fournissent des résultats satisfaisants, mais inférieurs à une application de parathion à la concentration de 1,5 à 2 pour 10.000.

Les traitements doivent être réalisés très soigneusement dès l'apparition des acariens et répétés régulièrement.

TRAITEMENT DES SERRES PAR LES AEROSOLS

La fumigation des serres à rosiers au soufre, à la nicotine, à l'acide cyanhydrique, à la naphtaline, est une pratique déjà ancienne. Elle ne donne pas entière satisfaction ou nécessite l'utilisation d'un équipement spécial et d'une main-d'œuvre qualifiée.

(1) Au moment de mettre sous presse, M. R.-L. BOUCHET nous signale les résultats très satisfaisants enregistrés dans la lutte contre les "vers blancs" menaçant un carré de semis de "Rosa canina" à l'aide d'une préparation titrant 12 % d'isomère gamma de l'hexachlorocyclohexane, utilisée à la dose de 0,1 pour cent, en injection dans le sol à raison de 3 litres au mètre carré (12 injections de 250 cc). L'attaque des "vers blancs" fut immédiatement "stoppée" (Essais réalisés en juin 1950, chez M. J. FALCONNET, pépiniériste, à THOISSEY (Ain).

Depuis quelques années des expériences très nombreuses ont été réalisées à l'aide d'insecticides ou d'acaricides dispersés sous forme de fumées (par combustion d'un cône ou d'une cartouche fumigène renfermant l'antiparasitaire) ou évaporation lente d'une pastille renfermant l'insecticide, comme cela a déjà été réalisé avec le gamma-hexachlorocyclohexane, ou de gouttelettes extrêmement divisées (obtenues par détente à l'air libre d'une solution antiparasitaire particulière logée dans une "bombe", la tension de vapeur du solvant : fréon ou chlorure de méthyle, assurant la vaporisation du toxique).

Les fumées (particules solides) ou les brouillards (particules liquides) ainsi réalisés constituent des aérosols. Leurs particules restent longtemps en suspension dans l'air et pénètrent partout.

Les "bombes" au DDT actuellement sur le marché français et utilisées pour la lutte contre les mouches et les moustiques dans les habitations sont des "bombes aérosols".

Il existe également des "aérosoiateurs" plus simples, assez comparables aux pistolets pour peintures, dans lesquels la vaporisation est assurée par une cartouche de gaz carbonique, ce qui permet la recharge à volonté par l'utilisateur.

Les insecticides organiques de synthèse : dichlorodiphényltrichloréthane ou DDT, hexachlorocyclohexane technique ou gamma hexachlorocyclohexane, parathion, azobenzène (spécifique des "araignées rouges") sont distribués sous forme d'aérosols.

Le Parathion est le plus polyvalent. Il agira sur les Pucerons, les Thrips, les Tétranyques, qui sont les parasites les plus communs des serres à rosiers.

L'hexachlorocyclohexane détruira les mêmes ravageurs, à l'exception des "araignées rouges", tandis que l'azobenzène ne sera actif que sur les Tétranyques.

Le DDT ne semble pas très indiqué en raison des risques de pullulation d'"araignées rouges" après son emploi.

Cette technique des aérosols est toute nouvelle pour la France. Largement employée aux Etats-Unis, elle est maintenant connue des producteurs de roses de Hollande, Angleterre, Belgique et Suisse.

INSECTICIDES ET ACARICIDES DITS "SYSTEMIQUES

Ces substances sont les dernières venues de l'arsenal phytopharmaceutique. Ce sont les moins bien connues.

Plusieurs composés de ce groupe sont à l'étude dans les laboratoires de l'industrie française des antiparasitaires.

Absorbés par la plante en croissance et véhiculés par la sève, les produits dits "systémiques" permettent de lutter contre les insectes suceurs et les acariens : Puceron vert, Cicadelle, Tétranyques du rosier, par exemple, sans nuire aux entomophages prédateurs ou parasites, d'où leur nom de "sélectifs". Mais ils sont sans action sur un grand nombre de ravageurs : chenilles, larves de Tenthrèdes, coléoptères phyllophages. Les doses d'emploi de ces produits varient avec la nature du parasite, de la plante hôte, avec la vigueur, l'intensité de croissance du végétal. C'est ainsi qu'il ne faut pas utiliser ces formules sur des plantes déficientes ou en arrêt de croissance et qu'ils agissent moins bien sur les feuilles âgées, fortement parasitées que sur les organes jeunes en pleine pousse.

Ces quelques remarques montrent qu'il convient d'opérer avec prudence dans l'expérimentation de ces "systémiques".

Nous souhaitons que ces quelques données sur les possibilités actuelles de lutte contre les affec.ions parasitaires du rosier permettent aux AMIS DES ROSES de maintenir leurs cultures dans un état sanitaire toujours satisfaisant.



UNE COLLECTION NATIONALE DE ROSES en GRANDE-BRETAGNE

Voici un extrait du 39e Rapport annuel de **l'Institut d'Horticulture John Innes** traduit par M. **André LEROY.**

Il s'agit de la création d'une collection Nationale de roses à **BAYFORDBURY,** G. B. dans les jardins de **l'Institut d'Horticulture John Innes.**

« Au commencement de l'année, l'Institut était autorisé par le Ministre de l'Agriculture a établir une collection de Roses botaniques à *Bayfordbury.* Une parcelle de 2 hectares (5 ares) en terre forte attenant aux constructions a été affectée à cette collection et *M. G. D. ROWLEY,* B. Sc, a été chargé, le 15 mai, de rassembler, de cataloguer et de multiplier les plantes par graines et boutures. »

« En première étape, *M. ROWLEY* introduira les espèces botaniques existant déjà au jardin de la Société Royale d'Horticulture à *Wisley,* aux jardins botaniques de *Kew* et de *Cambridge* et dans les collections privées telles que celles du *colonel STERN* à *Goring.* La plus importante de ces collections, celle du regretté *major C. C. HURST,* comprenant beaucoup d'hybrides horticoles avait déjà été transférée à Wisley. Une autre source importante de laquelle on espère beaucoup est la collection faite par le *Dr E. W. ERLANSON MACFARLANE* au jardin botanique de *l'Université de Michigan* à *Ann Arbor. M. P. HERRING,* de Copenhague, a aussi donné des graines intéresantes. »

« Des boutures de 640 espèces, variétés et hybrides expérimentaux ont commencé à végéter sous chassis froid et seront transférées à *Bayfordbury* où elles formeront le noyau de la collection. »

« La collection sera intéressante pour les botanistes et les cultivateurs en général de plusieurs manières. Elle sera la base des recherches sur l'origine et l'histoire des variétés de jardin et aussi pour une méthode de classification des espèces du genre. Ce sera une entreprise à long terme qui fera appel à toutes les ressources techniques maintenant utilisables en systématique, notamment : morphologie comparée, répartition géographique et caractères génétiques révélés par les procédés (behaviour) de l'hybridation et des parentés chromosomiques. Dans l'immédiat, la vérification de l'étiquetage des collections publiques désorganisé par la guerre fera nécessairement appel aux études cytologiques. »

« Sur ces bases, il sera finalement possible de développer les méthodes de production de nouveaux porte-greffes et de nouvelles variétés, l'amélioration des germinations, la production des types polyploïdes et ainsi de suite. »

« Parallèlement à la collection, il semble désirable d'acquérir pour la bibliothèque de l'Institut les principaux ouvrages de référence sur les Roses. Cette année, nous avons acquis *Rosarum Monographia,* de Lindley (1830), et *Genus Rosa,* de Wilmott, (2 vol. 1914). En plus, nous sommes redevables à *MM. WOLLEY-DOD* de l'inestimable collection du regretté *Col. A. H. WOLLEY-DOD.* »

Les Roses à Saumur

par M. D. BERCIER

Secrétaire de la Société d'Horticulture de SAUMUR

L'on peut avoir de belles roses dans un terrain réputé réfractaire à leur culture, si l'on sait choisir les variétés susceptibles de s'y adapter.

La ville de Saumur s'honore du titre, élogieux sans doute, mais combien redoutable, de "Perle de l'Anjou". Elle entend bien conserver son titre, malgré ses horribles blessures de guerre.

Gardienne de l'un des plus fiers témoins du passé, ceinturée d'argent par sa Loire, d'or et de rubis par ses vignobles renommés, dignes des sites merveilleux sur lesquels ils s'étalent, elle s'est toujours appliquée à festonner agréablement sa robe naturelle d'azur.

Ses multiples jardins sont en parfaite et constante harmonie avec la diversité de ses places et de ses sites ; elle encourage et subventionne ses façades fleuries et elle entraîne par son exemple l'initiative des habitants et des associations.

Les roses ont naturellement une très large place dans ses projets décoratifs, mais cela ne va pas sans difficulté, comme nous allons le voir.

Il y a quelque quinze ans, ne pouvant avoir les variétés qu'elle désirait sur les pentes de son jardin des plantes, qui font le pendant de l'admirable panorama de la rive gauche du Thouet, elle fit faire l'expertise de son terrain. Je n'ai pas retenu toutes les données du rapport établi ; mais j'ai gardé le souvenir de sa conclusion qui n'était pas encourageante pour un amateur venu planter sa tente dans ce charmant pays, avec l'intention d'y avoir des roses. Elle disait en substance : faites ce que vous voudrez, vous n'aurez jamais de belles roses sur ce coteau.

Il ne faut jamais jurer de rien, dit le proverbe ; un proche avenir démontra que ce jugement, trop absolu, n'était pas sans appel.

Dans les années qui suivirent, la majeure partie du terrain considéré fut transformé en une vaste cité d'habitations à bon marché, avec jardins entourés d'une clôture idéale pour y étaler des rosiers.

Des amateurs avisés tentèrent l'expérience. Avertis par l'étude faite, ils furent très prudents. Ils s'ingénièrent à détecter les meilleures variétés qui végétaient normalement dans le voisinage. Ce fut le premier fondement. Peu à peu, ils tentèrent d'autres introductions. Quelques unes réussirent, d'autres échouèrent ; mais au bout de peu de temps ils parvinrent à une sélection sans reproche dont leurs voisins profitèrent et bientôt, tous les jardins de la Cité se couvrirent de roses.

Un examen attentif de cette sélection permet de faire des constatations intéressantes. en voici quelques unes : Des variétés naines, mais classées de grande végétation, ne développent que l'œil supérieur, quelle que soit la taille qu'on leur applique. Nous citerons : *Laurent Carle, Ville de Paris, Betty Upricard, Président Hoover*. Elles forment vite de véritables buissons.

Madame E. Herriot, d'une bonne vigueur et d'un effet splendide en climbing, boude en nain, cependant que toute une série, dans sa proche parenté ont



Villa "*Les Pommiers*", banlieue de Saumur
Unique rosier *ALBERTINE* enroulé autour d'une Chamaerops,
forme un cylindre de 5 m. 50 de hauteur

une végétation et une floraison normales. Nous citerons : *Souvenir de Mme L. Crété, Princesse Marie José ;* puis, avec des folioles plus développées, *Emile Charles,* la plus brillante de cette famille, *Georges Clemenceau,* la plus végétative, peut-être en reconnaissance de l'admiration de son illustre parrain pour les vins du terroir.

Des variétés remarquables par l'abondance de leur floraison et leur aptitude à remonter dans la forme naine, ne remontant pas du tout dans la forme grimpante, malgré des arrosages copieux et la suppression des gourmands. Nous citerons : *Général Mac Arthur* et *Mme Butterfly*. En sens inverse, *Gloire de Hollande, Mme Jules Grolez, Mistress Aaron Ward* ont, dans la forme grimpante, une abondante floraison estivale.

Les variétés d'origine grimpante, dites classiques, telles que *Gloire de Dijon, Rêve d'Or, Reine Marie-Henriette,* fleurissent abondamment tout l'été. D'autres, parmi les plus belles, *Souvenir de Léonie Viennot, Duchesse d'Auerstaedt* qui nous charment au printemps, n'ont aucune aptitude à remonter.

Nous avons une belle collection de rosiers buissons de floraison abondante et soutenue : *Souvenir de Claudius Denoyel, Belle de Bordeaux, Mme Isaac Pereire, Hugh Dickson, Zephirine Drouin, Effective* etc. Nous aurions garde d'oublier *Blanc double de Coubert* qui, par sa blancheur, la beauté de son feuillage et son parfum est bien la rose idéale pour les fêtes de mariage et de 1re communion.

Par ses présentations mensuelles, par les études de ses membres et par des mises en observation, notre Société d'Horticulture s'est appliquée à classer par ordre de valeur, les meilleures variétés acclimatées. En dehors de celles nommées au referendum, nous citerons parmi les plus belles :

Thés : *Marie Van Houtte, Mme Honoré Defresne, Mme A. Mari, Lady Hillingdon* (en clg), *Mlle Louise Leroy, Marie d'Orléans, Vivos E. Hijos.*

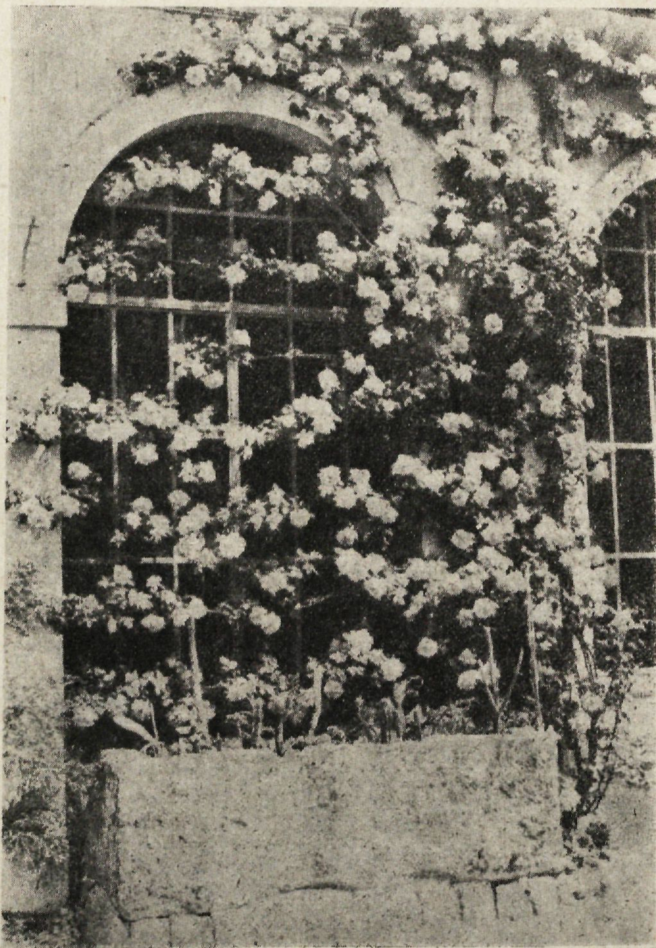
H. T. et Pernetianas : *Lady Forteviot* est une merveille ; *Norman Lambert* est aussi brillant ; *Toison d'Or* se distingue par sa floraison d'automne, *Mme P. Dupont* par la finesse de son bouton, *Doris Dickson* par sa durée ; *Edith Nelly Perkins, Sylvia Leyva, Mme Léon Pain,* bicolores à leur façon, ont un



"Les Pommiers". Rosier *ROSE-MARIE* traité en standard

charme particulier ; *Talisman* et ses sports, *Marie Hart* et *Mistress Francklin Roosevelt* font sensation, mais sont ici de trop courte durée. D'anciennes vedettes n'ont point perdu de leur éclat : *Lolita Armour, Elvira Aramayo, Francess Gaunt, Angèle Pernet, Souvenir de Mme C. Chambard.*

Dans les obtentions qui ont précédé la Guerre, *la Parisienne, Lilette Mallerin, Leida, Condesa de Sastago, Marquise de Urquijo, Marie Claire,* sont d'une bel effet et se comportent bien.



Un remarquable exemplaire de "*Climbing Madame Edouard HERRIOT*" au Jardin des Plantes de Saumur

Nous sommes moins bien pourvus de variétés blanches : *Reine des Neiges* se chlorose en nain. En clg, elle est comme *Souvenir de la Malmaison*, ses énormes boutons ne s'ouvrent que par temps favorable. Il nous faut recourir aux grimpants *Mme A. Carrière*, de floraison précoce, ou à *Aimée Vibert*, de floraison tardive, ou encore à *Lamarque* en perpétuelle floraison. *Mme Caristie Martel,* à peu près dépourvue de jaune chez nous, est une des meilleures blanches à couper. Nous regrettons que *Molly Sharman Crawford*, engloutie dans notre sinistre de 1940 ne se retrouve plus dans les catalogues.

Nous avons en observation un sport blanc de *Rose Marie* (Dorner et sous

1918) qui nous paraît intéressant. Blanc d'Ivoire, il présente quelquefois des stries de la couleur originale, mais sans changement depuis 4 ans.

L'on comprendra sans peine, que depuis 1939, nous ayions eu d'autres soucis que la culture des roses. Depuis 2 ans seulement, nous avons repris nos observations. Notre société a mis à l'essai de nombreuses variétés nouvelles, parmi lesquelles *Jeunesse Eternelle, Dunkerque, Mme Kriloff, Mme A. Meilland, Profusion, Québec, Michèle Meilland, Paulette, Vercors, Folies Bergères,* etc... donnent des espoirs de réussite.

Nous avons la certitude du bon comportement d'une obtention Saumuroise "*Rosiériste Florent Bégault*" qui fut honorée d'une m. o. de la Société d'Horticulture d'Angers en 1942. Elle a les qualités végétatives de ses parents (*Margaret Mac Gredy x Mme R. Gaujard*) et résiste mieux qu'eux à notre soleil d'été.

A l'occasion de la foire-exposition, du 17 au 21 mai, notre Société, comme l'an dernier, a exposé et renouvelé, suivant les besoins, 200 variétés de roses.



Deux "AMIS des ROSES" le Trésorier et le Secrétaire de la Société d'Horticulture de Saumur

C'était un modeste hommage dû à la Reine qui agrémente si heureusement et avec profusion, nos sites enchanteurs.

Saumur ! dont la couronne porte tant de joyaux parmi les jolies choses, n'a pas à rougir, pensons-nous, que ses roses, exposées naguère pour la réception d'un Ministre, aient eu le don de faire éclore dans le jardin de son spirituel "Saint Maurice" une charmante ode à la rose qu'il eut l'amabilité trop flatteuse de nous dédier, et dont nous ne pouvons résister au plaisir de publier quelques strophes.

Les Sommiers, 23 Mai 1950.



A la Rose

Quand une Rose s'est flétrie
Que son parfum s'est envolé,
Ah ! que mon âme en est meurtrie
Au souvenir renouvelé ;
Mais bientôt la saison nouvelle
Sous les effluves du printemps
Va nous donner d'heureux instants
De la revoir toujours plus belle.

Dès qu'une Rose en sa jeunesse
Nous offre son joli bouton,
Vient sur le sein de ma maîtresse
Rendre jaloux le Papillon ;
Comme deux sœurs ou deux amies
Sous les gais rayons du soleil,
Nous les trouverons au réveil,
Toutes les deux épanouies !

La Rose Rouge bien armée
Se plait aux amoureux combats,
La Rose blanche est bien aimée
Pour la vertu de ses ébats ;
Elle est au cœur de la promise
Où le galant vient se griser
Puis aussitôt lui présenter
La Rose Rouge et sa devise !

Venez belles Roses de France,
Venez décorer nos jardins,
Venez parfumer l'Espérance
Qui règne aux cœurs des citadins.
Sous le charme de vos merveilles,
L'oiseau chante dans le buisson,
Pour mieux écouter sa chanson
Ouvrez vos corolles merveilles !

SAINT MAURICE.

NOMINATION

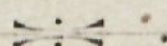
M. Toussaint, Conservateur en Chef des Parcs et Jardins de la Ville de Paris a été admis à faire valoir ses droits à la retraite, à dater du 15 Septembre dernier. M. Toussaint est un grand "Ami des Roses". Il présidait avec une grande autorité aux destinées des Roseraies de Bagatelle, de l'Hay et de Sceaux. Il suivait avec un grand intérêt les diverses manifestations de la Rose, telles que le Concours International de Bagatelle, le Concours de la plus belle Rose de France à Lyon, le Concours International de Genève, etc... Il dirigeait avec autorité les travaux de la Commission des Roseraies de Paris et du Département de la Seine. Nous espérons qu'il continuera à s'intéresser à la Reine des fleurs et que nous aurons fréquemment l'occasion de le voir parmi nous.

Par arrêté de M. le Préfet de la Seine, M. Joffet, Ingénieur Principal de la Ville de Paris, Président de la Commission des Expositions à la S. N. H. F., a été nommé au poste de Conservateur en Chef des Jardins et Espaces Verts de la Ville de Paris, en remplacement de M. Toussaint. Nous espérons que M. Joffet portera à la Rose un intérêt égal à celui de son prédécesseur, et nous lui adressons nos chaleureuses félicitations à l'occasion de sa promotion à ces hautes fonctions.

La CULTURE des ROSES en ROUMANIE

80 années de culture des Roses dans le BANAT

par **M. Jules SCHARFF**, Timisoara.



Les peuples du Sud-Est de l'Europe ont depuis fort longtemps aimé et cultivé la rose, probablement sous l'influence turque. Dès 1870, les jardiniers de Timisoara-Temesvar importaient des variétés d'Allemagne et surtout de France, et cultivaient alors les plus belles variétés de roses thé. On en trouve encore certaines, telles que *Lady Hillingdon, White Maman Cochet*, tandis que d'autres ont disparu dont l'habitus plus délicat ne convenait pas à notre climat.

Les hybrides remontants se répandirent également, remarquables par leur beau coloris rose brillant ou rouge velouté. Ils furent éclipsés par les hybrides de thé, mais nous avons encore *Eugen Fürst, Fisher et Holmes, Henrich Münch, Her Majesty, Hugh Dickson, Mrs John Laing*. Ils avaient de la vigueur, une floraison précoce et un parfum exquis. Néanmoins, des centaines de roses disparurent dans les ténèbres et furent remplacées par de nouvelles races d'une plus grande rusticité et de grand rendement.

Dans la première dizaine du présent siècle, la situation économique devenant plus dure, on chercha des rosiers plus florifères, obligeant à moins de soins, plus résistants aux maladies, et permettant des groupes plus décoratifs. Aussi, les premiers hybrides de thé se répandirent rapidement : *La France, la Reine Carola, Jonkheer Mock, Madame Abel Chatenay, Madame Segond-Weber, Pharisaer*, et les roses rouges, *Etoile de France, Général Mac Arthur, Richmond*, suivis par *Chateau de Clos Vougeot, Laurent Carle, Madame Jules Bouché, Natalie Bottier*, etc...

Et nous accueillîmes avec enthousiasme *Lyon-Rose* et *Madame Ed. Herriot*, malgré le manque de rusticité de leur feuillage.

Les grands rosiéristes-obtenteurs étrangers produisaient alors des variétés splendides, de renommée mondiale, dont le nombre, il y a 30 ans, était d'environ 20.000. Dans ce stock considérable, notre pays avait choisi quelques centaines de pieds.

En 1850, M. Guillaume Mühle, et en 1870, M. Francis Niemetz ont créé à Temesvar leurs pépinières et établissements horticoles que leurs fils ont développés. Ils ont exporté dans les pays voisins de la Roumanie. M. Arpad Mühle possédait la plus grande roseraie de la Monarchie Austro-Hongroise. Les deux établissements ont eu plus de 50 ouvriers-jardiniers et ont donné à Temesvar-Timisoara des générations de jardiniers.

Le grand public de Bucarest a commencé dès 1920 a commander des rosiers buissons à Timisoara, par suite de la réunion des deux pays et de la possibilité du trafic direct. A côté des firmes autochtones, le français Lacroix, le Suisse Faraudo, l'allemand Schdegger, le hollandais Vermeulen, propriétaires de cultures réputées sont devenus des citoyens roumains jouissant d'une grande notoriété. Ils pourvoyaient à la majeure partie de leurs besoins dans notre ville, car aux environs de Bucarest la terre est brûlée, la chaleur estivale trop grande, les hivers souvent rudes et on manque de cours d'eau naturels pour cultiver les rosiers avec succès.

Le goût des amateurs est devenu de plus en plus raffiné et les horticulteurs sont tenus d'importer des nouveautés convenant à notre pays et de faire une sélection rigoureuse.

En se relevant des conséquences de la première guerre mondiale, le petit groupe de Rosiéristes de Timisoara a remarqué avec grand plaisir que l'hybridation avait fait de grands progrès. Nous avons introduit les premières variétés de Pernetianas à cause de leurs coloris nouveaux, et toléré que certaines perdaient leur feuillage par le Marsonia. Nous étions heureux que les dernières nouveautés étaient parfumées.

A mon avis, les meilleures variétés de roses nouvelles actuelles sont les suivantes, (éprouvées également pour la fleur coupée) *Reine Louise, Oswald Sieper, Souvenir de Claudius Pernet, Julien Potin, Hadley, Madame Forest-Colcombet, Malar Rose, Mrs Henry Winnet, Crimson Glory, Frau Karl Druchki, et* sa descendante *Freiburg II.* Elles fleurissent abondamment, et la dernière nommée se distingue par ses fleurs longues et sveltes, ainsi d'ailleurs que *Frank W. Dunlop* et *Contesse Vandal.* A noter aussi *Cathrine Pechtold, Max Krause, Heinrich Wendland, Cathrine Kordes, Madame Nicolas Aussel, Signora Puricelli, Sœur Thérèse,* et les variétés issues de *C. P. Kilham.* Cette énumération ne prétend pas être complète et indiquer tous les meilleurs rosiers buissons dans notre pays. Il n'y a pas de roses sans défaut. Les étrangers compétents peuvent se demander, d'après cette liste, quelles autres variétés récentes pourront s'implanter ici pour une longue durée. Nous dirons que ce seront probablement quelques descendants de *Caroline Testout* et de *Souvenir de Claudius Pernet*, et dans les contrées plus fraîches et montagneuses, les variétés issues de *Ophelia* qui fleurissent le mieux.

Nous considérons les qualités des rosiers à plusieurs points de vue, mais nous faisons des concessions si l'aspect extérieur est agréable. Sur ce sujet, j'ai consulté M. Jean Nestler, à Timisoara, rosiériste depuis 50 ans, à présent notre nestor, et voici sa réponse : Toutes les roses qui nous plaisent et plaisent au public sont bonnes et belles.

Malgré nous, nous sommes privés des nouveautés des dix dernières années.

Au commencement du siècle se répandirent chez nous les créations de Levavasseur. Nos techniciens reconnaissaient le caractère décoratif et pratique des polyanthas et leur adaptation à grande échelle dans les jardins publics. Il y a certains risques à la multiplication des polyanthas quand le soleil darde ses rayons brûlants sur des espaces clos. Certaines variétés recherchées au cours d'une année sont négligées l'année suivante.

Sans motif, les amateurs capricieux se laissent influencer pour acheter de nouvelles variétés, et les produits favoris de l'année écoulée deviennent invendables l'année suivante.

Nous cultivons les créations de la maison Poulsen et celles de l'établissement Spath. Nous propageons *Jeanne Tantau, Lady Reading, J. F. Muller.* Grâce à sa culture persistante et à sa végétation soutenue, *Joseph Guy* se comporte comme le meilleur. Il est aussi très rustique. Nous ne perdons pas de vue l'immense succès des floribondas qui ouvrent aux semeurs et aux techniciens des horizons nouveaux.

Les besoins hivernaux en roses coupées sont satisfaits par les envois de la Riviera française pendant la première saison ; pendant la deuxième, nous avons déjà assez de soleil pour être indépendants.

L'Horticulture roumaine dans le domaine de la culture en serre aura besoin de se développer, et je suis convaincu qu'elle le fera quand la possibilité sera plus facile de recevoir du matériel pour l'emploi du mazout et des gaz souter-

rains en Transylvanie. Cet espoir résulte de ce que la culture de l'œillet et des cyclamens est déjà modernisée en Roumanie. Par contre, la culture des rosiers en pots est dénuée d'intérêt.

L'emploi des rosiers grimpants se réduit à quelques variétés. L'explication se trouve dans le fait que les rosiers grimpants, issus des hybrides de thé, couvrent insuffisamment les murs. Les rosiers exposés au nord gèlent souvent jusqu'à ras de terre. Ceux exposés au midi souffrent des grandes différences de température, leur feuillage est attaqué par les maladies, et les amateurs ne connaissent pas assez les tailles individuelles. Seul le rosier *Paul's Scarlet Climber* a une position hors concours, et on le rencontre en masse dans les jardins Pour rompre la monotonie, on intercale souvent *New Dawn,* très florifère, sain, odorant et rustique, mais qui grandit difficilement. On en tire de superbes effets décoratifs en mai et juin, surtout dans la capitale en les palissant le long des murs et des grilles en fer des villas modernes. On désirerait allonger leur floraison, mieux que *Blaze* ne le fait, durant toute la belle saison.

Cet aspect se rehausse si en leur voisinage on voit des plate-bandes garnies de polyanthas rouges.

Les amateurs de province suivent le goût de la capitale. Ils préfèrent les roses sur longues tiges, les boutons allongés, les couleurs pures. Ils sont épris, aussi, de *Président Hoover* et des roses du même genre. Ils goûtent aussi les roses rouge foncé velouté et sont enthousiastes si elles ont un bon parfum.. Elles rappellent, dans ce cas, le passé, les roses d'autrefois.

La proportion des roses, au point de vue de la couleur, est approximativement la suivante. Rouge 50% - Couleur d'abricot ou de pêche 20% - Jaunes 20% - Peu de blanc.

La production des rosiers a pris une importance économique lorsque le pays s'est agrandi de régions dont les terrains étaient favorables à leur culture, en même temps que la demande augmentait pour les achats de fleurs et de plantes en buissons.

De plus, le succès était accru par la necessité de remplacer les plantes détruites pendant la guerre et l'importation était rendue difficile par suite du tarif douanier renforcé. D'autre part, les acheteurs constataient que les rosiers produits dans le pays ressemblaient, comme qualité, aux rosiers étrangers et coûtaient moins cher. La visite des roseraies leur permettait de contrôler, sur place, la qualité des plantes offertes.

Le gouvernement a apprécié les efforts des rosiéristes, précisé la classification des buissons, et le service phytopathologique a effectué ses contrôles. Les autorités favorisent l'organisation des expositions et passent des commandes aux maisons méritantes. Les Rosiéristes ont leur établissement à l'abri des montagnes Carpathes. Parmi les produits de choix sont aussi les rosiers du Banat.

On multiplie les variétés les plus éprouvées, les désillusions diminuent et le nombre des amis des roses augmentent.

Le nombre des rosiéristes était, il y a 12 ans, estimé à 30, produisant annuellement environ 70.000 rosiers buissons et 10.000 rosiers tiges.

A Timosoara,ville de 115.000 habitants, en 1928, il a été créé la première roseraie de la ville contenant 1600 rosiers.

Nous cultivons les rosiers suivant les principes de l'Occident, mais en nous conformant aux conditions climatiques de notre région. Nous voudrions bien nous libérer des aiguillons de l'églantier. Quelques professionnels ont une rose canina améliorée. Nous avons essayé diverses sortes d'églantiers, mais il serait trop long d'en rendre compte. Nous avons éprouvé des espérances et des désil-

lusions. Nous utilisons souvent Rosa rubiginosa et Rosa multiflora. J'ai obtenu les meilleurs résultats avec Rosa Senf.

Vers le milieu du mois de mars nous plantons les églantiers en ligne espacées de 80 cm. et à une distance de 12 cm. 5 pour arriver à 100.000 pieds à l'hectare. Nous pouvons écussonner rez de terre, dès le 10 juin pendant 100 jours. Nos greffeurs spécialisés greffent 500 à 600 pieds par jour. (servis par 2 personnes). Ils reçoivent les greffes, un homme fait les ligatures et l'autre recouvre les greffes. C'est une bonne technique en raison de la température qui est en moyenne, de 22° C. à l'ombre. Après le greffage, nous butons les pieds pour les défendre contre les mouches nuisibles, et seulement après 14 jours nous les découvrons pour voir le résultat et regreffer les manquants. La reprise est en moyenne de 85%, et nous comptons, en général, 55% de rosiers de premier choix.

Après les premières gelées le temps se radoucit à l'automne pendant 3 semaines environ. Pendant ce temps, nous couvrons ou arrachons nos rosiers. Nous attendons que la végétation soit bien arrêtée. L'action de les découvrir commence dès le début du mois de mars, quand le printemps apparaît, et nous coupons les églantiers au-dessus de l'enture. Nous couvrons légèrement la greffe avec de la terre pour les préserver du soleil trop ardent.

Pour combattre les maladies, nous appliquons les remèdes bien connus.

Les rosiers buissons à vendre et à hiverner sont disposés profondément dans du sable, dans des granges spéciales, ou bien, pour les petits cultivateurs, dans des coffres vitrés, de telle façon qu'on puisse les nettoyer, classer, garder, emballer à l'aise.

Etant donné la difficulté de se procurer des engrais chimiques, nous pratiquons plutôt les assolements, les fumures vertes des trèfles et le fumier d'étable bien décomposé.

Dans ce petit coin de l'Europe vivent des jardiniers de plusieurs nationalités, ayant des usages et des langages différents, mais ils travaillent avec le même zèle pour gagner leur vie et accomplir le même devoir : faire plaisir à tous ceux qui adorent les roses et leur beauté.

Je me souviens des paroles du Ministre français Sully s'adressant à Henri IV : "Dieu a voulu que climats, régions, contrées, fussent différents, afin que, par le trafic et le commerce, la fréquentation et la conversation soient entretenus entre les nations".

Ces idées qui datent de plus de 3 siècles sont confirmées par la culture des Roses qui résultent des travaux de rosiéristes-obtenteurs de plusieurs parties du monde, de régions et de climats dissemblables. Leur commerce est international et elles font apparaître la nécessité de relations entre les peuples et de sociétés nationales de Roses communiquant entre elles.

Nous allons continuer nos travaux avec le symbole d'une gerbe de roses de coloris varié et d'un suave parfum.



LES ROSES NOUVELLES

Édition 1950 *(Suite)*

ELVIRE POPESCO « La Rose Dorée » (Gaujard 1950) - Variété protégée

Grande fleur *jaune d'or* dont la couleur résiste à toutes les intempéries et reste d'un jaune éclatant jusqu'à la fin de la floraison. Les feuilles sont larges, vert bronzé et résistantes à toutes les maladies. Cette variété sera l'une des plus belles jaunes connues. Premier Certificat Concours International de Genève 1949.
Médaille d'or S. L. H. 1950.

CONSTELLATION — (Gaujard 1950) - Variété protégée

Cuivre orangé. Cette rose extrêmement décorative donne une opposition très heureuse dans la couleur des boutons et des fleurs épanouies. La fleur en s'ouvrant s'harmonise d'une façon parfaite avec le feuillage clair, large et très résistant à toutes les maladies. Cette variété de grande classe sera très appréciée par tous les amateurs.

MADRIGAL — (Gaujard 1950) - Variété protégée

Variété exceptionnelle pour la fleur coupée
Fleur énorme d'une forme parfaite, *rose vif orangé* à l'intérieur des pétales, rose veiné de cuivre à l'extérieur. En s'épanouissant, la fleur devient plus rose orangé, bouton très long porté par un gros pédoncule, feuillage très large, résistant à toutes les maladies. Un gros avantage de cette variété ; c'est d'être presque toujours uniflore.
Médaille d'or S. L. H. 1950.

PRESIDENT H. QUEUILLE — (Gaujard 1950) - Variété protégée

Rose énorme *rouge carmin* éclairée de rouge orangé. Variété très bonne pour les pays chauds et le forçage. Elle rappelle GLOIRE DE ROME. La plante très résistante et très solide, en fait un rosier très intéressant.



Exposition Internationale de Roses de Baden-Baden en 1952

Le Directeur des Parcs et Jardins de Baden-Baden nous fait part qu'une Exposition de Roses aura lieu en 1952 à Baden-Baden, organisée par l'Union Allemande des Amis des Roses, en relation avec une exhibition de Roses à couper, et une grande fête des Roses dans les Salles du Kurhaus.

Le programme de cette Exposition est le suivant :

1°) Les roses devront être plantées au printemps 1951, pour leur assurer un développement favorable jusqu'à l'ouverture de l'Exposition.

2°) Devront être plantées 50 pièces de chaque espèce, ce qui se rapporte aussi aux nouveautés, pour nous permettre de les présenter en plein éclat des couleurs.

3°) Les roses seront achetées par la Bâder-und Kurverwaltung Baden-Baden.

4°) Des prix seront prévus pour les Roses les plus belles de leur espèce.

Toutes les grandes Sociétés de Roses, American Rose Society, National Rose Society, La Société Française des Roses, etc.. sont conviées à cette Exposition qui sera appelée à un grand succès.

REGISTRATION INTERNATIONALE DE ROSES NOUVELLES

Les noms des Roses suivantes ont été enregistrés par l'AMERICAN ROSE SOCIETY, par la NATIONAL ROSE SOCIETY d'Angleterre, et par la SOCIETÉ FRANÇAISE de ROSES, en accord avec le règlement d'enregistrement international des noms de Roses, qui permet d'éviter confusion et double emploi dans le monde.

Quiconque veut introduire une nouvelle Rose doit prendre contact, à ce sujet, avec la SOCIETÉ FRANÇAISE des ROSES.

AMIGO. HPol. Whisler ; Germain's Inc.
BANNER. HT. Raffel ; Port Stockton Nurs.
CAVALCADE. HPol. Verschuren-Pechtold ; C. W. Stuart & C°.
Cl. THE DOCTOR. CHT. Dyess ; Reliance Rose Nurs.
FLAIR. HT. Verschuren ; Jackson Perkins & Perkins C°.
MADEMOISELLE. HPol. Boerner ; Jackson & Perkins C°.
MATSON MODESTY. HLutea. Prossor ; Matson Rose Nurs.
MERRY-GO-ROUND. HT. Fisher ; Arnold-Fisher C°.
MIDSUMMER. HT. Prossor ; Matson Rose Nurs.
MOONBEAM. HT. Fisher ; Arnold-Fisher C°.
Matson Rosor Nurs.
Mrs. DAN PROSSOR. HLutea. Prossor ; Matson Rosor Nurs.
PIERSON'S PINK HT. Pierson ; A. N. Pierson.
PINK PARASOL. HT. Fisher ; Arnold-Fisher C°.
POMPADOUR RED. HPol. de Ruiter ; Jackson & Perkins C°.
STEPHEN FOSTER. CHT. Rosen ; H. R. Rosen.
VALENTINE. HPol. Swin ; Armstrong Nurs.
VERONICA. HT. Prossor, Matson Rose Nurs.
WHITE CHRISTMAS. HT. Howard & Smith.
ALTESSE. HT. Meilland ; Le Rosier Meilland.
ASTOLAT CHARM. HT. Astolat Nurs. Ltd.
Cl. HAPPINESS (Cl. Rouge Meilland) CHT. Le Rosier Meilland.
Cl. MICHELE MEILLAND. CHT. Le Rosier Meilland.
COCORICO. HPol. Meilland, Le Rosier Meilland.
EDEN ROSE. HT. Meilland, Le Rosier Meilland.
GAY CRUSADER. HT. Robinson. H. Robinson.
HELEN TRAUBEL. HT. Swin, Armstrong Nurs.
HON. JOAN ACTON. HT. Marshall, James Marshall.
HONOUR BRIGHT. CHT. Eacott, S. Eacott.
KARL HERBST. HT. Kordes, Wheatcroft Bros. Ltd.
KEMMUIR. HT. Winton.
LADY HAILSHAM. HT. Knight's Nurs. Ltd.
LANCASHIRE, HT. Wright. Robert Wright.
MEVROUW S. VAN DEN BERGH Jr. HT. Buisman and Son.
PREMIER BAL. HT. Meilland. Le Rosier Meilland.
PRINSES MARIJKE. Pol. Buisman, Buisman and Son.
ROSADA. H. ch. min. Dot. Le Rosier Meilland.
SUPER CONGO. HT. Meilland, Le Rosier Meilland.
VOLCANO HT. Moro ; Jackson & Perkins C°.
WHITE CLOUDS. CHT. Silva, W. E. Silva.
WHITE HOUSE. HT. Silva ; W. E. Silva.
WHITE JOY. HT. Spanbauer, Frank Spanbauer.



Bibliographie

Les cultivateurs d'ŒILLETS apprendront avec plaisir la nouvelle publication horticole "L'AMATEUR d'ŒILLETS" Revue trimestrielle.

Abonnement : 300 *francs par an.*

Tous renseignements au Siège Social : *La Vertaubanne - Carqueiranne* (Var)

DANS LA ROSERAIE

Quelques mots sur les travaux d'hiver et sur la fumure des Rosiers

Pendant, et même avant la neige, il sera prudent de vérifier vos tuteurs et autres armatures, en fer ou en bois, ainsi que les parasols des pleureurs.

Déplacez toujours vos tuteurs pendant le repos de la végétation, car si quelques racines sont abimées, il y aura moins de préjudice causés aux rosiers, que si c'était pendant la période de végétation.

Employer les tuteurs de bois, il y a toujours un risque à courir, c'est de voir s'installer dans les rosiers le champignon dit : Blanc des Racines, (Armillaria mella). Ce champignon est un sournois, il ne se développe que dans terre, et quand il est installé il est difficile de le détruire.

Evitez donc de faciliter son introduction dans la roseraie ; pour cela, vérifiez vos tuteurs de bois, et dès qu'ils commencent à pourrir un peu en-dessous du niveau du sol, arrachez-les, et faites la dépense de remplacer les tuteurs bois par un tuteur ou une armature en fer sur laquelle vous pourrez fixer la partie aérienne restant en bois. Car il faut bien le reconnaître, une pergola en bois paraît bien plus artistique que en fer.

Le blanc des racines prend aussi quelquefois naissance sur de vieux chicots de rosiers tiges, morts ou mourants. Pour cela, ne plantez pas de vieux trognons qui ne sont pas bien vivants.

Avec les beaux jours, au moment où vous jugerez que la température ne risque plus de descendre plusieurs jours à — 4 ou 5 degrés de froid, vous pourrez commencer à tailler les rosiers les plus insensibles aux froids, tels que Wichuraianas, Multiflores, Provins, Rugosas, etc. etc... Ces séries de rosiers étant toutes très résistantes au froid n'auront pas été butées en automne.

Puis, vous continuerez par les rosiers plus sensibles au froid qui, eux, auront été buttés de terre en automne, pour les préserver de la gelée.

Il est un point sur lequel il est toujours utile d'attirer l'attention des amateurs de roses, c'est de ramasser soigneusement et de les faire brûler de suite, tous les rameaux coupés, ainsi que les feuilles de rosiers restées sur le sol, depuis l'automne passé.

Vous ne pouvez pas vous imaginer la quantité de spores de champignons et d'insectes que vous détruisez en brûlant rapidement ces déchets.

Puis, profitez d'une belle journée, pour passer vos rosiers à une bouillie cuprique et sulfocalcique, (doubler la dose utilisée en été) et lessivez bien vos rosiers et même le sol. Ce traitement a pour but de vous débarrasser de quantités de spores restés sur les rosiers.

Vos rosiers taillés, il faudra leur donner de la nourriture.

En effet, si vos rosiers ne sont pas bien nourris, (fumés), ils ne pousseront que misérablement, et ne donneront que peu de roses, qui ne seront pas très belles.

Mais quel engrais faudra-t-il mettre, par le temps qui court on ne trouve pas facilement du fumier. (Les automobiles n'en faisant pas).

Que demande le rosier pour bien pousser, il exige avant tout, des engrais organiques, c'est pourquoi les fumiers de ferme lui sont si favorables.

Parmi tous les fumiers que vous pouvez utiliser, la préférence doit aller d'abord aux fumiers de volailles, ne pas en abuser, car c'est un engrais très actif, ensuite les fumiers de moutons ou chèvres, puis, ensuite, les fumiers de chevaux, puis, enfin, les fumiers de vaches ; tous ces fumiers, sauf ceux de la volaille, doivent être utilisés *très décomposés*, à cause de la paille qu'ils contiennent. Dans le sol les fumiers pailleux peuvent aisément faire développer le blanc des racines dont il est question ci-dessus.

A défaut de fumier, utilisez toutes les matières organiques que vous pourrez avoir sous la main, cornaille, sang desséché, corne torréfiée, plumes de volailles. Pour ce dernier engrais, il est très actif et ne risque pas de brûler, mais il est ennuyeux à utiliser ; il faut mettre les plumes en un lieu à l'abri du vent et avoir deux seaux ; remplir l'un de plumes et ensuite d'eau, laisser bien imprégner d'eau les plumes pour que le vent ne les emporte pas ; le deuxième seau plein d'eau contient les plumes à utiliser par la suite, et l'eau sera vidée dans le seau que l'on vient de remplir.

Si vous êtes à proximité d'un marchand de volailles, utilisez cet engrais vous en serez surpris.

Au cas où vous trouveriez des plumes à acheter à un moment où vous ne pourriez les utiliser, mettez-les dans une fosse, un lit de paille, un lit de plumes, et ainsi de suite ; terminez par un lit de paille, mouillez abondamment à l'engrais liquide des fosses ou de purin, et utilisez un mois ou deux après, vous en serez certainement satisfait.

Les engrais liquides des fosses et le purin ne doivent pas être utilisés exclusivement, ils sont trop riches en azote et font pousser la plante en feuillage qui est, de ce fait, peu résistant aux maladies.

Répandez ces engrais liquides en hiver, ou tout au moins, avant le réveil de la végétation, puis épandez votre fumier et enterrez le tout avec une fourche à bêcher. Ne jamais utiliser la bêche qui coupe les racines.

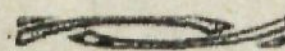
Mais, dites-vous ! et les engrais chimiques, quand et comment les employer ? Vous pouvez bien mettre un engrais chimique dans le sol, dans le courant de la saison, mais, de préférence, mettez seulement de l'engrais dont la teneur manque naturellement dans le sol et vous ferez un bon travail. Alors, dans le courant du printemps, et non avec la fumure, de suite après une grosse pluie ou un très fort arrosage, épandez votre engrais et enterrez-le de suite, mais n'en abusez pas.

Rappelez-vous que le rosier est un grand consommateur d'humus, donc d'engrais organiques.

Profiter de ce travail pour déchausser jusqu'à la naissance, les drageons que l'on voit pointer, ou ceux qui n'attendent que quelques beaux jours pour se développer. Avec un outil bien tranchant, les couper au ras de la racine sur laquelle ils ont poussés.

Couper un drageon à 2 ou 3 millimètres de la naissance, c'est seulement le retarder, et si le sujet a une végétation seulement moyenne, il se passera ceci, c'est que de l'endroit ou le drageon a été mal coupé il s'en formera deux, l'un à droite et l'autre à gauche, et ils pousseront de plus belle.

LAPERRIERE
Champagne-au-Mont-d'Or.



Il y a plus de cent ans...

Nous trouvons, d'Alphonse KARR, le littérateur-jardinier, l'histoire suivante :

Un horticulteur distingué était le curé de Palaiseau, petit village du département de Seine-et-Oise.

Le curé de Palaiseau a vécu jusqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans, au commencement du printemps, au moment où il allait, pour la soixantième fois, voir fleurir une précieuse collection qu'il s'était occupé toute sa vie d'enrichir.

Il y a quelques années, ce respectable prêtre céda à un mouvement de curiosité, et alla voir une *collection* appartenant à un Anglais.

Cette collection comportait une vraie rose mystérieuse (*rosa mystica*), comme disent les litanies. Le jardin de l'Anglais était un *harem* environné de hautes murailles, dans lequel personne n'était jamais admis, sous quelques prétextes que ce fût. C'était pour lui seul que ses fleurs devaient étaler leurs riches couleurs, depuis le pourpre jusqu'au rose le plus pâle, depuis le violet sombre, jusqu'au thé jaune, jusqu'au blanc ; c'était pour lui seul qu'elles devaient exhaler et confondre leurs suaves parfums, Un écrivain allemand a dit : « Les gens heureux sont d'un difficile accès ». Notre Anglais, à ce compte, était le plus heureux des hommes. Personne n'avait jamais vu ses roses. Il était jaloux d'un petit vent d'est qui, le soir, en emportait le parfum par dessus les murailles, et pour compléter les rigueurs du harem, il pensait souvent à faire garder ses roses, ses odalisques, par des ennuques d'un nouveau genre, par des gens sinon aveugles, du moins sans odorat.

Le bon curé, néanmoins, se mit en route une nuit ; il fit cinq longues lieues dans une voiture non suspendue ; il avait alors près de quatre-vingts ans. Il arriva avant le jour ; il s'adressa à un jardinier et, il faut le dire, on l'accusa d'avoir employé jusqu'à la corruption dans cet asile mystérieux des plaisirs de son maître.

Le jardinier se laissa séduire ou corrompre, et, aux premières lueurs du jour, il ouvrit doucement avec une clef graissée, la porte où l'attendait le bon curé, respirant à peine, haletant, oppressé. La porte s'est ouverte sans bruit, les deux complices marchent à pas lents et silencieux. Le jour est si faible qu'on ne distingue rien encore, mais il semble que l'on respire un air embaumé. On va voir les roses... Tout-à-coup, une voix sort d'une persienne :

« Williams ! ohé Williams ! conduisez monsieur hors du jardin ! »

Il n'y avait rien à répliquer, il fallut sortir, remonter dans la carriole et revenir, après dix lieues dans les plus mauvais chemins, sans avoir rempli le but du voyage. Pour consoler le curé, un voisin soutint le paradoxe que l'Anglais ne tenait son jardin fermé que parce qu'il ne possédait pas une seule rose.

Qui sait ?

En général, les amateurs n'admettent pas tout le monde dans leurs jardins, ils ont surtout horreur de certaines espèces qu'ils désignent sous le nom de *fleurichons* et de *curiolets*.

La corruption, l'escalade, la fausse clef, l'abus de confiance, n'ont rien qui effrayent certains amateurs pour se procurer une *greffe*, un *œil*, d'un rosier qu'ils ne possèdent pas.

. . . .

C'était autrefois !...

Chronique de la Société

Adhésions :

MEMBRES BIENFAITEURS

Les Etablissements Horticoles Léon Pin présentent : Madame Alice Thérol, Paris ; M. Pierre Hamon, Villetaneuse ; M. Dancet, Chambéry ; M. André Buisson, Voves ; M. Marcel Ponty, Crosses.

MEMBRES HONORAIRES ET TITULAIRES

Les Etablissements Horticoles Léon Pin présentent : M. Joseph Ballester, Oran ; M. Paul Cauquelin, Montgaillard ; Madame Maria Bonaldi, Jasseron ; M. Amarot, Thiers ; M. Mustapha Gurisik, Istanbul ; M. Charnet, Tulle ; Madame Olga Banti, Violes ; M. Paul Monnat, Lorient ; M. Duttlinger, Soissons ; M. Gérald Vernhet, Béziers ; M. Biü van Thiêng, Indochine ; Madame Fernande Renaud, Québec ; M. Daniel Moreau, Courcelles ; Madame Suzanne Parisot, St-Loup-sur-Semouse ; Madame Jean Henry, St-Michel-de-Maurienne ; M. Robert Furtwengler, Mulhouse ; M. Lucien Matringe, Paris ; M. L. E. Vissoud, Bassens ; M. C. Brutinel, Fedala ; M. l'Abbé Pierre Ledoublet, Camprond ; M. E. Lambelet, Brussieu ; Madame André Jarry, St-Ouen-d'Aunis ; Madame Olga Gorra, Le Pouldu ; M. Louis Manceaux, Rimogne ; Madame Belingrad, Cramoisy ; M. Louis Guéant, Corbehein ; M. Georges Trehard, Pavilly ; M. Gaston Gorrier, St-Michel-les-Chalon ; Madame Madeleine Pichard, Poitiers ; M. Henri Vanicatte, Tourcoing ; Madame Leynaud, Thueyts ; Madame Raymonde Delparte, Rabat ; Mademoiselle Andrée Cauchy, Tourcoing ; M. Marcel Bernadou, Boulogne ; M. Louis Sicard, Marseille ; M. Joseph Brun, Port-Lyautey ; M. Louis Gros, La Roche-sur-Yon ; Madame Raymond Petit, Cransac ; M. J.-B. René Parelone, Brive-la-Gaillarde ; M. René Viot, Sens ; M. Jean Bouffort, Fougères ; Madame Rosy, La Carneille ; M. François Lacorre, Château-Chervix ; Madame Simone Gortay, Bourg-de-Thizy ; M. Louis Boulanger, Oinville ; Madame Mouzeniann, Paris ; M. François Schlasser, Aspach-le-Bas ; M. Louis Petitjean, Le Thillot ; Madame Lucienne Chaudy, St-Germain-du-Puy ; M. l'Abbé Frezoins, Burlats ; M. Louis Humblot, Rosoy-s-Amance ; M. Jacquemont, Warlincourt.

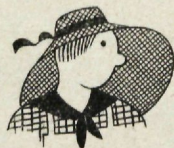
Les Etablissements Nonin présentent : M. Eugène Sabourand, Rennes ; M. Georges Rémond, Creil ; M. Pierre Brisot, Bourg-la-Reine ; Madame Gustave Brest, Monthelon ; Madame Mallarmé, Paris ; Madame Guilhas, Bazeilles ; M. Louis Renaudon, Morsans-sur-Orge ; M. Jean Heuchel, Tergnier.

MM. Laperrière, Père et Fils présentent : M. Octave Poulain, Wasmes ; M. Georges Falleur, Lodelinsart ; MM. Blanchard-Bolley, Sennecey-le-Grand ; M. Georges Borne, St-Germain-sur-l'Arbresle ; M. Lndré Tayon, Chauny ; M. Camouseigt, Anglet.

Madame Vve Petitot, à Paudy, présentée par les P. Gaujard-Rome ; M. Tysterman, à Wisbech, Cambs, présenté par M. Jan Speck ; Madame Réjane Morelle, à Quincampoix-Fleury, présentée par M. G. Boissot ; M. Maurice Peyret, à El Biar, présenté par MM. Peyret et Meilland ; M. Jarry-Desloges, à Cannes, présenté par MM. Rivoire et Perroud ; Madame Maitre Marg., à Porrentruy, présentée par M. Fuchs ; Madame A. Riotte, Paris, présentée par M. Gaujard ; Madame Jeanne Leblanc, à St-Germain-les-Paroisses, présentée par M. Henri Pin ; Madame Largy, Paris, présentée par M. Perceval ; M. Lucien Marquis, à Voiron, présenté par M. Griffon ; M. André Granet, à Bédarrides, présenté par M. C. Ducher ; Madame Jean Guibert, à Paris, présentée par Madame Renée Morbu ; M. Lessard, à La Baule, présenté par M. Pajotin-Chèdane ; M. André Besse, à Mandrivazo, présenté par MM. Meilland et Richardier ; M. Marcel Thomas, à Bron, présenté par M. P. Louis ; Madame Aziz-Amad, Alexandrie, présentée par Madame O. Gorra ; Madame Boniface, à Casablanca, présentée par M. le Dr Pérard ; Madame Marthe Andréani, à Rabat, présentée par Madame Raym. Delparte ; M. le Dr Courtial, à Doyet, présenté par MM. Meilland et Richardier ; M. Bernard Jean, à Le Guislain, présenté par M. Pajotin-Chèdane ; M. Eugène Gegousse, à Creil, présenté par M. Rémond.

MM. Leroy et Perroud présentent : M. Gabriel Bruyas, Décines ; M. L. Mercier, Modave ; M. Jacques Deleu, Wambrechies ; M. Jean Beroud-Blanc, Tarare ; M. Léonio Bacallado Diaz, Laguna de Tenerife ; M. Antonio Dall'Ava, Lonigo.

(Liste arrêtée le 15 *Novembre* 1950.)



FONDÉE EN 1865



Imp. COMBIER - Mâcon 31.2186. Le Gérant PERROUD Dépôt légal Imp. N° 15 - 4e trim. 1950